UNIVERSITE D'EVRY
Val d'Essonne
Boulevard des Coquibus
91025 EVRY Cedex

D.E.A de SOCIOLOGIE
"MODES DE VIE ET POLITIQUES SOCIALES"

Aspects socio-politiques de l'Internet
------
un cas particulier : l'observation de la présence du mouvement anarchiste francophone sur l'Internet

Eric Zolla

Directeur de mémoire M. Guy Lacroix
Octobre 1998

Résumé _____ **4**

1. Première partie 5

1.1. Objectifs de Recherche 5

1.2. Questions de recherche 6

1.3. L'Internet : concepts clefs 6

1.3.1. Définitions 7
1.3.2. Les grandes fonctionnalités de l'Internet 7
1.3.3. Le virtuel 8

1.4. L'Internet objet de recherche : Justification 9

1.5. Méthode de recherche, description du terrain 12

1.5.1. La méthode 12
1.5.2. Les limites de la méthode 14

2. Deuxième partie 16

2.1. Décrire les Internautes - historique de l'Internet 16

2.1.1. Qui sont les Internautes ? 16
Le profil des Internautes français 17
Le profil des Internautes québécois 18
2.1.2. Enjeux économiques 19
2.1.3. Quelques éléments historiques 21
2.1.4. La France : une situation singulière 23

2.2. Le mouvement anarchiste francophone contemporain 24

2.2.1. Définitions 24
2.2.2. Qui sont les anarchistes ? 27
2.2.3. Brève histoire de l'anarchisme européen 28
2.2.4. En France, l'investissement dans les luttes et les actions quotidiennes 29
2.2.5. Les organisations 29
Fédération Anarchiste (F.A.) 30
Organisation Communiste Libertaire (OCL) 31
Alternative Libertaire -Union des Travailleurs Communistes Libertaires (UTCL), 31
Union Anarchiste 31
Confédération Nationale du Travail (CNT) 32
2.2.6. La mouvance libertaire 32

3. Troisième Partie 34

3.1. Les anarchistes sur l'Internet 34

3.1.1. Les résultats de l'observation 34
3.1.2. Analyse du tableau et première observation des sites répertoriés sur l'Internet 38
3.1.3. Une description plus précise de certains sites 40
3.1.4. L'analyse du questionnaire 43

3.2. Anarchisme et Internet : quels convergences ? 45

3.2.1. Questionner les rapports Internet/Univers Libertaire : une méthode 46
3.2.2. Les questions de l'information et de la communication 47
L'information 47
La communication 48
3.2.3. Technologie perspective historique : future cyberdémocratie ou cyberdictature ? 49
3.2.4. La question de l'Etat. 54
3.2.5. Possibilités organisationnelles induites par l'Internet. 54
3.2.6. A la recherche d'une filiation 56
3.2.7. En conclusion de la première question 57
Une thèse : pas de relations entre les libertaires et Internet 58
Une antithèse : des relations entre les libertaires et Internet 59
Une limite à la démonstration 60
Une position en forme de synthèse 60

3.3. Un renouveau de la pensée théorique anarchiste ? 61

3.3.1. La méthode de validation de l'hypothèse 62

3.3.2. Les résultats de la recherche documentaire 62
3.3.2.1. La presse anarchiste 62
3.3.2.2. Temporary Autonomous Zones 64
Présentation du concept T.A.Z 64
Les rapports de T.A.Z avec l'Internet. 65
Les réponses du questionnaire à propos de T.A.Z 65
En conclusion pour le concept TAZ 67
3.3.3. Les forums 67
3.3.4. Analyse du questionnaire : Question 6.2 67
3.3.5. En conclusion de la 2ème question 68

3.4. les pratiques militantes induites par l'Internet 68
3.4.1. Observation des pratiques des anarchistes présents sur le réseau 69
3.4.1.1. L'analyse des liens 70
3.4.1.1.1. Liens, observation n°1, les sites les plus liés. 71
3.4.1.1.2. Liens, observation n°2, les liens absents 76
3.4.1.1.3. Liens, observation n°3, relations virtuelles, relations nouvelles ? 77
3.4.1.1.4. Liens observation n°4 : liste et graphes des liens des 4 sites les plus souvent cités 77
3.4.2. Recherche d'initiatives et de projets spécifiques au réseau Internet. 80
3.4.3. Indications des mouvements sociaux les plus relayés parmi les sites anarchistes 81
3.4.4. L'analyse du questionnaire 82
3.4.4.1. Question n°3 82
3.4.4.2. Question n°4 85
3.4.4.3. Question n°6-1 86
3.4.4.4. Question n°6-3 87
3.4.4.5. Question n°6-4 88
3.4.4.6. Question n°7 89
3.4.5. En conclusion de notre observation des pratiques militantes induites par l'Internet 91

***Conclusion* 93**

***Bibliographie* 97**
Ouvrages 97
Articles/revues 99

***Annexes* 100**
Questionnaire initial adressé aux sites Internet Anarchistes 100
Listes des sites répertoriés à l'origine 101
Manifeste du Web indépendant 102
Une position d'un anarchiste à propos de l'Internet 103

Résumé

Notre objectif est l'observation de la place que tend à occuper le mouvement anarchiste francophone sur l'Internet, et la volonté de vérifier s'il exite une filiation, voir une homologie entre l'univers constitué par l'Internet et les théories organisationnelles des libertaires.

- Dans la **première partie**, nous présentons notre objet de recherche et nous justifions le "droit" d'étudier l'Internet. Enfin, nous présentons notre méthode.

- Notre **seconde partie**, a pour objectif l'étude des deux volets de notre recherche (Internet Vs mouvement anarchiste).

- La **troisième partie** est consacrée à présenter nos résultats :
  . *Dans un premier temps*, nous avons observé que les anarchistes francophones étaient effectivement présents sur l'Internet.
  . *Dans un second temps* nous avons examiné les convergences et la filiation entre les libertaires et les concepteurs de l'Internet.
  . *Dans un troisième temps* nous avons recherché les références théoriques tendant à expliquer la présence des anarchistes sur l'Internet.
  .*Dans un quatrième temps*, nous avons observé pratiquement comment les anarchistes utilisent le réseau.
- Notre **conclusion** consiste dans une discussion à propos de notre étude, qui nous a entraîné a envisager un questionnement des rapports entre la notion d'Espace Public, tel que le décrit,J Habermas et notre observation de l'Internet.

Tous mes remerciements à Louis, Brice et Sylvie
pour la très grande patience qu'ils m'ont accordés tout au long de la réalisation de ce travail.

" L'aspect intéressant d'Internet est son anarchie "
Umberto Eco, Corriere della sera, 22 avril 1996

1. Première partie

1.1. Objectifs de Recherche

Nous désirons observer la place que tend à occuper le mouvement anarchiste francophone sur le réseau informatique mondial que l'on nomme Internet et plus particulièrement dans une volonté de définir comment ce mouvement politique, à l'horizon de l'an 2000 et après son apogée du début du siècle a su intégrer ce réseau de communication. Nous interrogerons un corpus de questions dont la principale s'inscrit dans la volontée de vérifier s'il existe, comme certains l'affirment, une filiation, voir une homologie entre l'univers constitué par l'Internet et les théories organisationnelles des libertaires. Il s'agit avant tout de découvrir les pratiques sociales dues à l'Internet et cela plus particulièrement sur le plan des pratiques militantes. La justification et la motivation de mise en place de cette recherche sont doubles :

. ***Pour l'Internet*** : L'apparition récente et le développement extrêmement rapide de cette technologie, son évolution permanente et exponentielle, la progression des personnes s'y connectant, la multitude des aspects de la société contemporaine touchés peu à peu par ce réseau informatique interrogent. Les enjeux économiques, politiques, anthropologiques, psychologiques induits par son existence en fait un lieu (un "objet") particulièrement intéressant pour l'exploration sociologique. En fait, autour de ce sujet un nombre extrêmement important de questions peuvent être posées, plus particulièrement dans la nécessaire compréhension des phénomènes sociaux (usages et pratiques sociales) engendrés par son avénement. Les éléments d'une première recherche documentaire ont fait apparaître qu'il n'est à ce jour déjà plus possible d'aborder la question de l'Internet dans sa globalité : ce système est déjà devenu par trop complexe (*"un objet aussi complexe que l'Internet ne peut être appréhendé d'un bloc*" pour reprendre l'expression de G. Lacroix, Terminal n°71/72). Nous allons donc mener une observation d'une des zones restreintes du système.

. ***Pour le mouvement Anarchiste :*** La question politique en général, de la démocratie, et aussi plus particulièrement du droit à la communication, à l'information, à la liberté d'expression semblent, du moins à l'origine, avoir eu une place importante sur le réseau. L'expression des mouvements politiques au sein de ce système est donc intéressante à observer. Notre choix c'est porté sur un mouvement particulier "l'anarchisme" (comme principe politique). En effet, nous avons observé, lors de notre recherche documentaire préalable qu'il semblait exister une filiation historique entre des "libertaires" et les concepteurs de l'Internet, qu'il semblait même exister une grande proximité entre les idées de plusieurs des concepteurs (et des utilisateurs) de l'Internet et des idées des libertaires. <u>On pourrait même observer une quasi homologie entre les deux univers</u>.Des exemples : "*Fini de rêver sur l'Internet. Exit les libertaires, place aux marchands. Développé par de doux dingues, le réseau des réseaux vit encore sous le régime de l'autogestion et son fonctionnement reste anarchique*[1]. L'exemple le plus marquant de ce discours, se trouve probablement dans l'article de N. Richard (Terminal n°71/72), dont voici un extrait : *"... l'utopie de la communication reste donc à l'ordre du jour. Y compris, chez les libertaires, <u>les fervents défenseurs d'un cyberespace anarchique</u> ont d'ores et déjà amorcé une véritable guerre idéologique contre les gouvernements qui tendent de réguler et contrôler Internet et les entreprises avides de profiter d'un nouveau marché si prometteur. Qualifiés de "techno-anarcho-post-capitalistes"*[2]*, ces nouveaux hippies cherchent par tous les moyens à sauvegarder l'un des derniers espaces de liberté du monde. Militants des droits de l'Homme, ils tendent de protéger la vie privée et la liberté d'expression des citoyens"* (souligné par nous).Alors l'Internet, eldorado de l'anarchisme ? Cela mérite d'être vérifié !

---

[1] Nicolas Stiel, Les Cybercommerçants, Challenges n°124 Bis - avril 1998
[2] Nadine Richard cite l'article de Jacques Buob, "Cyberespace, enfer et paradis", le Monde, 1995, 8 mars, non consulté.

1.2. Questions de recherche

Ce double sujet de recherche (Anarchisme Versus Internet) et la thématique abordée restent encore très vastes. Nécessairement il nous a fallu délimiter notre interrogation. Nous projetons de vérifier essentiellement une hypothèse principale, à savoir ***la vérification de l'existence ou non d'une homologie entre certains principes politiques de l'anarchisme et les modes de communication ou d'organisation de l'espace constitué par l'Internet***, car il s'agit d'une prénotion commune à beaucoup de chercheur[3]. L'objectif principal de la vérification de cette hypothèse est de nous donner des éléments d'étayage afin de répondre à une autre préoccupation : Nous voulons aussi savoir un chose à la fois simple à énoncer et complexe à découvrir : ***Comment les anarchistes francophones utilisent-ils le réseau ?*** Pour vérifier cette hypothèse et répondre à notre question, nous avons intérrogé principalement quatre thèmes :

. Présence des anarchiste sur l'Internet ?

Il est évidemment utile et nécessaire de vérifier que les anarchistes francophones sont significativement présents sur l'Internet. C'est en fait un préalable à toute recherche sur la question : Ont-ils des sites, des forums, comment s'est diffusé l'Internet dans ce mouvement ? Nous expliquerons ce choix restreint de la francophonie dans le chapitre consacré à la vérification de cette question.

. Convergence entre anarchisme et l'Internet ? Rapports entre les deux univers.

Ensuite nous voulons savoir quelle est la réalité de l'assertion précédente. Savoir, s'il existe ou non une filiation entre les anarchistes présents actuellement sur l'Internet et les concepteurs du réseau. Notre hypothèse est que cette filiation est quelque peu surestimé.Nous tenterons par ailleurs de mettre en rapport certaines questions de l'anarchisme avec les enjeux de société découlant de l'apparition de l'Internet.

. L'utilisation de l'Internet par les anarchistes leur donne t'-elle des possibilités objectives d'un renouveau de sa pensée théorique.

La question est de savoir surtout, si et comment les anarchistes contemporains se sont appropriés l'Internet, comment ils ont théorisé leur présence ? On peut penser que le mode même de communication induit par le système qu'est Internet pourrait être favorable, dans des conditions qui restent éventuellement à découvrir à l'expression renouvelée d'une idéologie dont la sphère d'influence est à ce jour fort réduite.

. Observation des pratiques actuelles des anarchistes sur l'Internet.

Cette étape sera la dernière de notre recherche. Après avoir observé si oui ou non les anarchistes étaient effectivement présents sur le net, examiné les éventuelles homologies entre les deux objets et enfin étudié les présupposés théoriques expliquant la raison de leur présence sur le net, nous observerons comment ils utilisent le réseau.

1.3. L'Internet : concepts clefs

En préalable à notre étude, il nous semble nécessaire de présenter les concepts clefs d'Internet. Bien que sur l'échelle des technologies actuelles, l'Internet est le dernier arrivant des outils de communication, on en retrouve la lignée aussi bien dans la technologie informatique que... dans l'histoire du téléphone ou même postérieurement dans celle du télégraphe, pour lequel d'ailleurs Internet a curieusement des similitudes historiques (Flichy 91).

[3] dans le sens de Durkheim : c'est à dire que cette notion est employée bien avant que son sens scientifique n'ait été élaboré.

1.3.1. Définitions

L'Internet est un ensemble de réseaux informatiques. Un réseau informatique signifie qu'au moins deux ordinateurs distants peuvent se communiquer des données via, par exemple, une ligne téléphonique. Bien entendu si la connexion d'au moins deux ordinateurs constitue déjà un réseau, c'est bien sûr la connexion de multiples réseaux, dans un ensemble mondial qui constitue l'Internet (attention, net qu'on traduit régulièrement en "réseau" est en fait un "filet" en anglais). La connexion des ordinateurs d'une même entreprise (dont l'accès n'est pas ouvert au public) constitue un "Intranet". On peut qualifier Internet de : "réseau de réseaux", c'est-à-dire un réseau mondial interconnectant des miniréseaux, reliant eux même de nombreux ordinateurs. Il faut bien noter que l'Internet n'est pas un réseau physique, il s'agit, comme le rappelle J Vétois (Interface n°71/72) d'un "*ensemble de protocoles de communication qui permettent à tout un chacun d'être à la fois récepteur et émetteur de textes, d'images fixes et de plus en plus de vidéo et de sons mettant en œuvre des procédures simples et souvent interactives*".

Un autre terme est souvent mis en juxtaposition avec Internet, c'est : *le Web*. Le Word Wide Web (WWW ou W^3) est en fait un sous-ensemble d'Internet et pourrait se traduire comme la toile d'araignée mondiale (d'où l'expression "la toile" en parlant d'Internet). La métaphore est parlante et nous permet de visualiser immédiatement la structure même de ce réseau, fait de nœuds (constitués par les ordinateurs) qui sont reliés entre eux par de multiples liens. Le Web est en fait le terme réservé pour un réseau de documents graphiques/hypermédia sur l'Internet qui à l'origine ne transmettait que textes et chiffres. Il existe d'autres sous-ensembles d'Internet comme par exemple Usenet (les forums).

Pour ce connecter ("être en ligne") au réseau de l'Internet, il faut bien entendu posséder un ordinateur, une ligne téléphonique qui transmet les informations, et bien entendu les dispositifs techniques nécessaires (que nous ne décrirons pas ici). Il faut pour celui qui veut se connecter (et devenir un "internaute" ou un "cybernaute"), s'abonner à un fournisseur d'accès (*Accès Provider*), entreprise qui vend la connexion à l'Internet.

1.3.2. Les grandes fonctionnalités de l'Internet

L'objectif primordial de l'Internet est le *transfert d'information* (communication de l'information, recherche d'information). On trouve sur l'Internet plusieurs moyens d'échanger de l'information; les trois plus connus sont :

. L'échange de courrier électronique (E-Mail) : il s'agit du transfert d'un fichier de votre ordinateur à un autre ordinateur connecté au réseau. C'est votre Provider qui vous a fourni une adresse électronique *(Mail Adress*) lors de votre abonnement. L'E-Mail Adress est une adresse privée sur lequel votre courrier électronique est envoyé. De votre côté vous pouvez aussi écrire à vos correspondants à une adresse dont la forme est la suivante : utilisateur@serveur. Le signe "@" est un "arobase" et peut se traduire par "chez".

On transfère des fichiers de texte, mais aussi des images, du son, de la vidéo. Pour ces trois derniers éléments, on peut dire que les limites technologiques actuelles ne permettent pas un transfert de données particulièrement attrayantes.

. L'accès à un "site"(serveur) : Il s'agit d'ordinateurs sur lesquels on peut se connecter (qui deviennent alors des "serveurs") afin d'accéder à leurs données. Selon le concepteur du site on aura alors accès à un nombre d'informations des plus diverses : catalogue de vente, communication scientifique, reproduction d'un livre, ou même d'encyclopédie, jeux en réseau, communication d'image (quelquefois même en direct si une caméra est branchée sur l'ordinateur), journaux, cours d'un

professeur... Ces sites peuvent être conçus actuellement de manière relativement aisée (si on ne désire pas présenter une interface très complexe). Par ailleurs, les "Providers" proposent même sur leurs propres ordinateurs de réserver un peu de mémoire (un certain nombre de "Megaoctet") gratuite ou très bon marchée pour leurs abonnés. Ainsi une personne pourra concevoir, sans grandes compétences techniques une "page" ou quelques pages qui deviendront accessibles sur l'Internet. Lorsque les sites sont complexes et offrent beaucoup de services, ils deviennent des "services en lignes". Mais il faut noter qu'actuellement, les échanges commerciaux (comme par exemple la vente par correspondance) marquent le pas, dans la mesure où les échanges financiers ne sont pas entièrement sécurisés (manque de confidentialité de la transmission des numéros de carte de crédit par exemple).

C'est parmi ces sites que nous trouverons essentiellement notre terrain de recherche. En effet, les organismes divers désirant proposer une information peuvent être présents sur l'Internet : une entreprise commerciale, une administration, un individu, une association, un parti politique... Les anarchistes, comme mouvement politique organisé ou non, sont donc présents, comme d'autres sur l'Internet.

. L'accès à un "forum" (Newsgroup/Forum de discussion) : Il s'agit d'une base de donnée mise à jour régulièrement par les fournisseurs d'accès, qui regroupe et transmet des messages suivant une structure thématique et hiérarchisée. C'est en fait un ensemble de messages regroupés selon des thèmes précis. Chaque nouveau message est une "contribution" au forum. On peut accéder au forum, pour lire ou pour participer à la discussion en postant à son tour un message. *"Chaque news group dispose d'une adresse simple qui donne des indications initiales concernant son sujet. La première partie de l'adresse décrit la catégorie générale dans laquelle il s'inscrit. Les news groups sont répartis selon leurs spécialités. Comme les forums forment une structure comparable aux branches d'un arbre, ces domaines sont appelés des hiérarchies.*
Voici quelques-unes des hiérarchies les plus intéressantes et les plus populaires.

Hiérarchies	***Contenu***
alt.	*Discussions alternatives, anarchiques et libertaires*
aus.	*Sujet sur l'Australie*
bionet.	*Sujet sur la biologie"*
etc. …	

L'intérêt pédagogique de cet extrait n'est pas des plus percutant, mais l'auteur de l'ouvrage (Kennedy A.J 1997) a rajouté une petite note à la suite de l'adresse *alt*. "*Ces groupes sont les plus animés*". Une information intéressante compte tenu du thème de ce mémoire. Il faut noter qu'il existe deux types de forums : des forums libres où chacun apporte sa contribution et des forums "modérés". Un "modérateur", est une personne qui gère un forum : il en est souvent à l'origine, il l'anime, réceptionne les messages, et éventuellement refuse de diffuser un message qu'il ne juge pas en conformité avec l'esprit du forum (ou redondant par exemple). C'est à l'intérieur de ces forums que s'est forgé un nouveau concept "la Netiquette" (l'étiquette du Net), règles de comportements qui sont encore très fluctuantes mais qui probablement tendront à se stabiliser avec le temps.

Pour conclure avec la description d'Internet, il faut noter avec T Letterre (Médiation n°21) un fait évident *: "en dépit d'un aspect high tech, les réseaux sont saturés par un type de communication longtemps considéré comme dépassé, l'écrit*". T Leterre donne plusieurs exemples, comme par exemple "Surfer", qui "*ne signifie que lire des pages entières de texte plus ou moins agrémentées d'images"* ou même le "Dialogue" qui ne consiste en fait qu'à écrire en direct !

1.3.3. Le virtuel

Il est nécessaire de s'arrêter sur cette notion même de "virtualité". L'Internet est monde virtuel. Soit, mais qu'est-ce que cette virtualité ? On parle en effet de "Communautés virtuelles", de "visite

virtuelle" et surtout de … "réalité virtuelle", opposant ainsi les deux termes : "réel" et "virtuel". Le philosophe Pierre Lévy, nous donne un premier élément de compréhension :

> *"Considérons pour commencer l'opposition facile et trompeuse entre réel et virtuel. Dans l'usage courant, le mot virtuel s'emploie souvent pour signifier la pure et simple absence d'existence, la "réalité" supposant une effectuation matérielle, une présence tangible. Le réel serait de l'ordre du "je le tiens" tandis que le virtuel serait de l'ordre du "tu l'auras", ou de l'illusion, ce qui permet généralement l'usage d'une ironie facile pour évoquer les diverses formes de virtualisation .../...*
> *Le mot virtuel vient du latin médiéval* ***virtuali****s, lui-même issu de* ***virtu****s, force, puissance. Dans la philosophie scolastique, est virtuel ce qui existe en puissance et non en acte. Le virtuel* ***tend*** *à s'actualiser, sans être passé cependant à la concrétisation effective ou formelle. L'arbre est virtuellement présent dans la graine. En toute rigueur philosophique, le virtuel ne s'oppose pas au réel mais à l'actuel : virtualité et actualité sont seulement deux manières d'êtres différentes.*
> *Pierre Levy, Qu'est-ce que le virtuel ? (1998).*

Ainsi donc, si philosophiquement le "virtuel" ne s'oppose pas au "réel", on constate que dans le monde d'Internet, les deux termes sont souvent présentés sur un mode antinomique. En fait J.L Weissberg (Terminal n°71/72), nous fait bien apparaître comment s'inscrit dans la dynamique de l'Internet l'utilisation du concept "virtuel" : "*La notion de "communauté virtuelle", par exemple, est adossée à celle d'annulation d'intervalle séparateur (temps et espace). L'autre (individu, groupe, lecteur potentiel, etc.) est nommé "virtuel" tout simplement parce qu'il n'est pas immédiatement présent* : ce qui est présent, c'est un *"modèle numérique*", un "*avatar*" et c'est cet avatar qui peut transiter par le réseau. C'est cette mobilité des avatars (par lequel l'anonymat est possible) dans un milieu artificiel qui sans doute est le lieu où s'inscrit le mieux la virtualité. On notera néanmoins, que la virtualité n'est qu'un aspect de la question dans notre compréhension de l'Internet : En effet, si l'Internet produit des lieux de virtualité, ces lieux se construisent bien sur un monde tangible et actuel (les réseaux techniques de communication) et les personnes qui communiquent au sein d'Internet (les Internautes) qui sont des "vraies personnes". Encore que ce dernier point est à relativiser : En effet, il existe des logiciels qui peuvent dans une moindre mesure donner le change dans une conversation banale !

1.4. L'Internet objet de recherche : Justification

On pourrait estimer, face à ce monde virtuel, que les outils classiques de la sociologie ne sont plus pertinents, et qu'en fait ce phénomène qu'est l'Internet, n'est pas un objet sociologique. Il faudrait pour étudier un monde virtuel, inventer une "sociologie virtuelle". Certains auteurs l'affirment. Voir par exemple cet extrait du compte-rendu de la 7ème séance de l'atelier Internet (Guichard Eric, recueil de l'intervention de Léo Sheer[4], Ecole Normale Supérieure - [*http: / /elias.ens.fr /atelier/index. Html*]

> *"La sociologie traditionnelle s'est construite à partir de la certitude, depuis Descartes, que le sujet pense le réel ; ce qui fonde l'essence de la posture sociologique, puisque l'enquêteur doit à la fois faire abstraction de son statut de sujet et donner la plus grande place, en tant que sujet social, à l'homme ou au groupe qui reste son objet d'étude. Or, si Internet n'est que la simulation du virtuel, ce problème devient secondaire : en effet, à l'exemple des indexeurs qui analysent pour nous les pages Web ; c'est le virtuel qui se met à penser le sujet qui se présente sur le réseau pour l'analyser. Le virtuel nous pense, notre objet nous analyse ;*
>
> *.Pourquoi donc ne pas imaginer un sociologue d'Internet qui soit une machine ? Pourquoi ne pas construire un indexeur sociologique qui se pense lui-même comme étant l'analyseur du réseau ? Comment alors définir l'objet de ce moteur ?*

[4] Léo Scheer (1994), dirige *l'Observatoire de la télévision*, et a participé à la mission sur les autoroutes de l'information.

.Projet méthodologique. L'économie, l'industrie ont façonné des moules sociaux qui optimisaient le façonnage des individus à des fins d'efficacité : ainsi existent des ouvriers, des chercheurs, des employés... autant de types identifiables, de CSP etc. que le sociologue peut lire facilement parce qu'il ne fait que reproduire cette orthopédie, ces frontières.

Ce modèle ne peut fonctionner pour une sociologie d'Internet :
- les sondages sont difficiles, non pas parce que les outils des instituts de sondage sont mauvais, mais parce que les sondés se prennent au jeu de l'anticipation du résultat ; les outils habituels de la sociologie, confrontés à cet effet miroir, perdent de leur efficacité ;
- avec Internet, on n'est plus dans la simulation de la réalité, mais dans l'anticipation d'un monde virtuel qui n'existe pas. Par exemple, les constructeurs automobiles simulent des salons de l'Auto qui n'ont plus besoin d'exister réellement pour fonctionner.

Quelle sociologie de ce comportement de simulation du virtuel peut-on réaliser ? Les catégories et les frontières, déjà abolies, éclatent à partir d'un enjeu qui n'est que simulé. Les enjeux collectifs deviennent inutiles.

Il s'agit donc de faire une sociologie d'un autre monde, lequel n'est pas un double du monde réel ; une sociologie constituée sur les ruines de l'ancien monde et de l'ancienne sociologie. L'économie mondiale est détruite à l'exception de trois rescapés (génie logiciel, télécoms, communicateurs) qui survivent à coup d'hyper spéculation. Une sociologie archaïque pourrait travailler sur les derniers soubresauts des ruines du monde réel, par exemple en s'interrogeant sur la façon dont ces trois lobbies vont se battre pour l'emporter. Mais c'est déjà fait par les médias, et ce n'est pas intéressant. D'où l'intérêt du sociologue virtuel, constitué par un groupe d'informaticiens, de sociologues, d'épistémologues et d'économistes, qui aiderait aussi la machine à écrire ce qu'elle a découvert.

Plusieurs des positions émises ci-dessus peuvent être critiquées. Il s'agit, nous le reconnaissons, d'une position relativement polémique, mais qui a le mérite de poser quelques questions intéressantes pour celui qui a le projet de s'arrêter un instant sur la question de l'Internet. Par exemple, nous observerons qu'une trop grande différentiation entre les notions de "virtuel" et de "réel" n'est pas pertinente. Dans un autre ordre d'idée, le fait même que les outils classiques de la sociologie ne soient pas opérants pour observer l'Internet ne remettent pas en cause la pertinence du regard sociologique (aux sociologues d'inventer les outils ad hoc).

"Le virtuel nous pense, notre objet nous analyse" ; il serait donc nécessaire de devenir *"un sociologue virtuel* (donc une machine) pour étudier le monde virtuel. Pourtant, nous le savons, et G. Devereux (Devereux 80) l'a magnifiquement démontré, non seulement le chercheur en sciences humaines (et en premier lieu le sociologue) construit lui-même son objet de recherche, mais de plus nous savons qu'il y participe (nous avons tous "notre équation personnelle") ! Ce n'est donc pas en tant qu'individu virtuel que nous observerons l'Internet, mais en prenant en compte que nous ne le sommes pas !

Dans un sens nous pourrions penser que le fait que des sociologues aient déjà travaillé et étudié l'Internet est en soit une réponse suffisante aux divers arguments posés ci-dessus (Breton 97, Lacroix 98, les sociologues intervenants par exemple au sein de la revue Terminal dont l'objet est "technologie de l'information, culture et société",...). En 1996, P Flichy (1997) notait que grâce à l'Internet, *"le sociologue des techniques de communication est face à une situation passionnante, il peut observer au quotidien comment se construit un nouveau média de communication*" cité par S Chaudiron (Terminal n°71/72). Il ne serait donc pas nécessaire de pousser plus loin notre démonstration. D'autant plus que nous constatons que les sociologues ne sont pas les seuls à s'être intéressés à l'objet Internet, d'autres acteurs comme des philosophes (Pierre Levy, 1997, 1998, Mathias 1998), des anthropologues, des

ethnologues ou même comme ceux développant des sciences "nouvelles" comme la "médiologie" (développée par Régis Debray[5]), trouvent en l'Internet un objet de réflexion.

Par ailleurs, nous pensons que nous trouvons dans la sociologie classique, des éléments utiles à notre démonstration. Notre posture sociologique est donc de nous appuyer sur les travaux de E Durkheim. Notre postulat de base est que les pratiques de communications induites par Internet sont (ou tendent à devenir) des "faits sociaux". Il faut entendre "fait social", dans le sens où E. Durkheim le présente dans ses règles de la méthode sociologique. En effet, pour résumer brièvement sa pensée, E Durkheim, donne deux définitions d'un fait social :

. Est Fait social toute manière de faire, fixée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure.

. Est fait social toute manière de faire qui est générale dans l'étendue d'une société donnée tout en ayant une existence propre, indépendante de ses manifestations individuelles.

Bien sûr, dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne pouvons pas dire qu'Internet, ou les pratiques sociales qu'engendre Internet (que nous allons en partie observer et décrire) sont conformes à ces deux définitions. Néanmoins, la presse, (et singulièrement la presse informatique), mais aussi les hommes politiques et les hommes d'affaires (essentiellement Américains, comme "Bill Gates") ont tendance à nous présenter Internet comme le futur lieu de toutes les communications, lieu de toutes les rencontres. Passage incontournable d'un nombre sans cesse plus important d'informations et de pratiques quotidiennes : recherche de renseignements, communications d'informations, échanges divers et variés, passage de tous les commerces … Nous savons, comme le rappelle JF Marcotte[6] qu'un *"mouvement social est l'expression d'un ensemble d'activités sociales et de réalités qui convergent au sein d'un même processus"*. Selon cet auteur, on peut considérer Internet, comme un mouvement social, car il s'agit de la convergence d'activités sociales non-concertées qui, mises en relation, finissent par s'imposer aux individus comme fait social. Dans ce cadre, et si les pronostics de cette véritable pandémie se confirment, on peut penser que les manières de faire autours et avec Internet sont ou vont devenir, au moins pour les sociétés occidentales, totalement incontournables : c'est-à-dire *générales* et *avoir une existence propre, indépendante de ses manifestations individuelles*. Par ailleurs à l'intérieur même d'Internet, s'imposent déjà des modes de comportements qu'on peut décrire comme des faits sociaux (cf. la "netiquette").

A la suite d'Emile Durkheim, Marcel Mauss a développé plus précisément la notion en la développant et en évoquant l'idée même de "fait social total", c'est à dire pour cet auteur, des faits qui mettent en branle dans certains cas la totalité de la société et de ses institutions juridiques, économiques, religieuses, esthétiques et symboliques. Nous ne savons pas s'il est pertinent de faire référence à un travail sur le "don" et les pratiques à venir de Internet. Néanmoins, il semble que cette dernière définition nous rapproche des a priori (des prénotions, pour rester dans l'univers d'Emile Durkheim) que l'on peut avoir sur l'Internet. C'est en effet, à travers ce réseau de communication que tendent à communiquer les institutions que nous venons de citer, c'est à travers ce réseau que s'échangent nombre d'informations. Ces réseaux informatiques dont la caractéristique est la bidirectionnelle, permettent des développements de rapports sociaux riches, malgré la distance physique qui sépare les accédants à l'Internet (les Cybernautes, les Internautes) : bi-directionalité, échanges … situation qui nous ramène bien aux pratiques décrites autours du don.

---

[5] "*La médiologie est une discipline qui traite des fonctions sociales supérieures (religions, art, politique, idéologie, mentalités) dans leurs rapports avec les structures de transmission, dépendantes du développement technologique (support, réseaux, vitesses, types de traces utilisées ...). On peut dire qu'elle étudie les relations entre les normes dites supérieures ou nobles de l'existence sociale avec le domaine dit inférieur ou trivial des matériaux, supports, vecteurs et canaux de transmission. Elle établit un pont entre la technique et la culture qu'on ne peut plus penser séparément*" (Régis Debray), in Médiation n°21 : mais ne s'agit-il pas de sociologie ?

[6] JF Marcotte : *Internet, la montée d'un vaste mouvement social*

1.5. Méthode de recherche, description du terrain

1.5.1. La méthode

Nous n'avons pas su trouver, probablement par ce qu'ils n'existent qu'en très petit nombre, peu de travaux théoriques présentant *une méthode de recherche* sur le sujet de l'Internet. Nous pouvons citer la thèse en cours de E Guichard (Ecole Normale Supérieure), dont la méthode de recherche est présentée sur l'Internet et qui utilise un outil classique de recherche sociologique : il s'agit d'une enquête diffusée par E-Mail. En fait l'Internet s'avère être un objet "auto-réflexif", il s'agit d'un objet d'étude qui génère ses propres outils de recherche et d'observation. Nous avons donc utilisé une méthode de recherche à la fois classique dans sa démarche mais par ailleurs nous avons tiré de notre objet même d'étude les renseignements nécessaires à notre travail.

Recherche documentaire : (Novembre 97 à janvier 98). Nous avons réalisé une recherche documentaire afin de formuler notre questionnement : dès l'origine, cette recherche documentaire a été réalisée à la fois dans la littérature disponible en bibliothèque et en librairie et à la fois sur les sites de références à la sociologie sur le web. Le chercheur a à sa disposition avec l'Internet, une profusion d'informations et de documentations qu'il est d'ailleurs difficile, mais nécessaire de trier. Pour notre compte nous avons utilisé :-

- *L'Atelier Internet* de l'Ecole Normale Supérieure [*http:/ /elias.ens.fr/atelier/indexok.html*] qui "*rassemble des chercheurs de diverses disciplines qui évaluent les incidences d'Internet sur leur champ de recherche, sur la construction et l'organisation des savoirs et plus largement sur nos sociétés*".
- *L'Agora Sociologique* [*http:/ /www.er.uqam.ca/nobel/m276404/agora/index.html*], base de donnée qui permet une exploration par auteurs, thèmes de l'univers sociologique. On y présente des articles, débats, revues, associations, quelques départements de sociologie. A signaler, 7 articles sur le thème des "communautés virtuelles" (dont l'article de JF Marcotte "les communautés virtuelles"), plus de 17 liens (en anglais) sur le thème du "Cyberespace". L'accès à la base de donnée "sociologie" du CNRS [*http:/ /dodge.upmt.grenoble.fr.8001/cgi-bin/webbdr/grille?base=soc*], l'accès à plusieurs bases de données anglophones (dont le site du Social Science Research Network [*http:/ /www.ssrn.com/]),* une bibliographie sur la sociologie du "cyberspace", très fournie, malheureusement en anglais permettant l'accès direct à certains articles … ou même l'accès au site de Rheingold Howard qui présente "on line" son ouvrage "The Virtual Community" [*http:/ /www.rheingold.com/].*
- ***Recueil d'Eléments statistiques***. Comme les informations sociologiques, le recueil d'une partie des éléments statistiques utiles à la compréhension de l'Internet s'est effectuée grace et sur l'Internet (il s'agit toujours de cette même démarche auto-réflexive) à partir d'adresses recueillies sur le serveur de l'Atelier Internet, nous avons pu accéder à des informations statistiques nombreuses. Les plus pertinentes en ce qui concerne notre démonstration se sont avérées être les informations du Réseau Interordinateur Scientifique Québécois [*http:/ /www.risq.qc/enque/index.html].*
- ***L'utilisation des forums***. La réalisation d'une partie de l'historique récent de l'anarchisme n'a pu se réaliser que par des informations recueillies directement sur l'Internet, plus particulièrement dans le cadre du forum modéré "R.A.L" (Research on Anarchism List)) [*http:/ /www.tao. ca/~cas/nouvra98. html*] hébergé sur le site des Communautés Anarchistes Solidaires [*http:/ /www.tao.ca/~cas/]*. Ce forum a comme caractéristique d'être bilingue (français/américain) et modéré par un universitaire (R Creagh - historien).

Formulation des hypothèses : Comme nous l'avons vu dans notre introduction, nous avons délimité notre champ d'interrogation. Quatre questions ont été posées :

. Existance ou non d'une filiation directe entre anarchistes et concepteurs d'Internet.
. La présence des anarchistes francophones sur l'Internet.

. Les possibilités d'un renouveau de la pensée théorique anarchiste.

. Les modes d'utilisation du réseau par les anarchiste avec comme corrolaire la question de l'évolution des pratiques militantes pour ce mouvement politique.

Délimitation de notre terrain de recherche, repérage des sites anarchistes ou libertaires francophones (Février 98)

Nous avons délimité notre terrain de recherche à une partie extrêmement réduite de l'Internet : les sites Web anarchistes ou libertaires francophones. Nous avons choisi uniquement des sites francophones, dans une volonté de pragmatisme :

. éviter la barrière de la langue.

. réduire le champ de recherche au délai imparti (année universitaire).

. Il est, par ailleurs, difficile de cerner immédiatement la nationalité d'un site lorsque ces concepteurs (animateurs), s'expriment en français (sites suisses, belges, canadiens …). C'est donc la raison pour lequel nous avons choisi la notion de "francophonie" en lieu et place de "français" : il est clair que aussi bien pour l'Internet, que pour le mouvement anarchiste, les barrières douanières ont un sens tout relatif : les anarchistes frontaliers travaillent (militent) très régulièrement ensembles et les frontières géographiques n'existent pas sur l'Internet. Mais à ce propos, nous pouvons noter avec JL Guigou (In Médiation n°21, 1997) que l'Internet "*est le siège de phénomènes communautaires non territoriaux (les communautés d'intérêt) où seules les différences culturelles, à commencer par la langue, évoquent encore la présence territoriale puisque culture et territoire sont encore étroitement corrélés.*

Afin de trouver les sites nous intéressant, nous avons utilisé les méthodes induites par l'Internet :

- ***Lancer la recherche par les outils*** à disposition sur l'Internet. Ces outils de recherche (appelés robots, crawlers, worms, spiders …) sont des logiciels qui regroupent, comme une base de donnée, des adresses et des échantillons de documents : ils parcourent régulièrement l'Internet et indexent automatiquement les informations. Les moteurs de recherche sont des outils gratuits à disposition de l'internaute. Les plus connus sont : Yahoo, Alta Vista, Nomade, Ecila, Infoseek … Le principe est simple, on indique le thème recherché, et automatiquement le moteur de recherche affiche les adresses de sites répondant à la demande. Nous avons lancé notre recherche sur des termes liés à notre problématique (anarchie, anarchisme, libertaire) ou par des noms d'auteurs (Bakounine, Proudhon, Stirner ... etc.). Certain moteurs de recherche ne référencent que les serveurs qui se sont fait connaître, d'autre utilisent le titre du site, ou un extrait de la première page, alors, évidemment, l'information recueillie est plus ou moins pertinente. Par exemple l'item Proudhon renvoie au site d'un "Jean Pierre Proudhon" qui réalise la généalogie de sa famille et semble d'ailleurs bien être un descendant de Pierre-Jopseph Proudhon *[http:/ /perso.wanadoo.fr/jean-pierre.proudhon/index.htm*], mais ne nous intéressait pas particulièrement pour notre travail.
- ***A partir des sites repérés, nous avons recueilli systématiquement les "liens"*** proposés par les sites eux-mêmes. Un lien est l'association volontaire réalisée d'un texte ou d'un site vers un autre document (créant ainsi une troisième dimension). Pour suivre un lien, il suffit de cliquer sur le texte mis en relief (souvent par une couleur différente), pour accéder directement au nouveau document qui s'affiche à son tour (indépendamment du premier). Il s'agit en fait de documents que l'on qualifie "d'hypertexte" (d'où des liens hypertextuels). On dit qu'un site ou un texte "pointe" sur un autre site. Les liens découverts nous ont permis de passer ainsi de site en site (de "surfer"). Grâce à cette méthode nous avons pu identifier environ 70 serveurs. Le nombre de site étant relativement important, nous nous sommes restreints à ceux découverts avant la date du 31 mai 1998. Tout site, créé ou découvert après cette date, n'est pas rentré dans notre zone de recherche.

Réalisation d'une "cartographie" des sites répertoriés et surtout de leurs liens, nous a donné des indices sur la constitution d'un réseau anarchiste. Nous légitimerons, dans le chapitre concerné par cette question, la réalisation d'une telle cartographie.

Création et envoi d'un questionnaire (premier envoi, 22 avril, relance 6 mai - *Date de réception finale 31 mai 1998).*

On trouvera en annexe le questionnaire parvenu aux sites anarchistes. A noter que nous avons fait le choix d'un questionnaire à "questions ouvertes". L'avancement de notre propre réflexion nous interdisait (méthodologiquement) à l'époque toute possibilité de faire parvenir un questionnaire à questions fermées (Ghiglione, Matalon 1978). Il est à noter que ce questionnaire a transité via E. mail, et ne s'est traduit par aucune rencontre en "chair et en os". Il s'agit d'une question méthodologique intéressante : l'enquête via Internet (E-mail) est-elle viable ? Nous n'avons trouvé d'argument ni dans un sens ni dans l'autre légitimant ou rendant illégitime cette méthode. Mais nous voyons apparaître cette technique dans les interviews classique de la presse, nous trouvons comme exemple, l'interview de C. Huitema dans Terminal n°71/72, ou cette réflexion de N Négroponte (95) : "*Les interviews par courrier électronique font moins figure d'intrusion et laissent davantage de place à la réflexion. Je suis convaincu que les interviews électroniques vont devenir la norme pour une grande partie des journalistes dans le monde*". Il y a bien sûr, nous en sommes extrêmement conscient, une grande différence entre l'interview de presse et l'enquête sociologique !

Traitement global de l'information (Eté 1998)

1.5.2. Les limites de la méthode

On observera immédiatement trois manques dans notre recueil d'information qui relativisent nos observations :

1) La population qui a reçu notre questionnaire n'est pas assimilable à la totalité des sites francophones existants. A la lumière des adresses recueillies actuellement, notre estimation des sites anarchistes s'établit (juin 98) dans une fourchette 80 sites (+ou-20). Cette estimation, si elle ne s'avère pas surestimée, nous prouverait un certain dynamisme des libertaires vis à vis de leur implantation sur le net. On peut comparer utilement ce chiffre aux 150 sites officiels recensés dans les collectivités locales (dont 80 % dans une dominante économique ou touristique) [7]

Comme nous ne savons pas à ce jour combien il existe de sites se référant de l'anarchisme, nous n'affirmerons pas que notre population cible était représentative. Néanmoins nous avons tout lieu de penser que si elle ne l'est pas statistiquement, elle est symboliquement, dans la mesure où les sites interviewés sont sans conteste les plus en vu sur le Net (et par ailleurs représentant les grandes organisations anarchistes). En cours de recherche, mais trop tardivement par rapport aux nécessités universitaires, nous avons trouvé d'autres méthodes pour trouver des adresses :

. Il existe sur certains sites, la copie des messages qui sont envoyés : c'est souvent l'occasion pour certains d'annoncer la création de leur site.

. Il nous était possible de laisser un message de recherche sur les forums existants.

. Nous aurions pu consulter le service français d'enregistrement d'adresses *[http : / /www. nic.fr]*[8]

2) En répertoriant les sites anarchistes, nous n'observons qu'un groupe de personnes : les émetteurs d'informations, c'est-à-dire les anarchistes ayant décidé d'apparaître sur l'Internet, ceux qui sont passé au stade de la "*production*" comme le dit E. Richard (Terminal n°71/72). Les "visiteurs", les "surfeurs", ceux qui recherchent de l'information, passent d'un site à un autre, participent à un forum, laissent un message... ceux là sont absents du champ de l'enquête. Il est probable qu'on pourrait en trouver trace soit :

. dans un recueil de leurs messages directement auprès des sites anarchistes (dans la mesure où l'on accepte de donner l'information)

---

[7] in "Panorama des Expériences", P Parmentier Médiation n°21, Juin 97

[8] site de l'AFNIC : Association Française pour le Nommage Internet en Coopération.

. en décomptant le nombre de passage par site (si les sites connaissent cette information et veulent bien la donner)

. Essayant de décompter le nombre d'anarchistes possédant un "E mail" et le type de pratique induit pas cette connexion (probablement qu'une enquête dans le milieu anarchiste nous renseignerait à ce propos). Mais même dans ce cas nous ne pourrions connaître ceux qui utilisent d'autres voies (cybercafé, leur entreprise, chez un ami...).

3) Par ailleurs, le retour d'information n'a pas été total : 61 questionnaires envoyés, 25 réponses réceptionnées (soit 40 % de retour, ce qui est très raisonnable, si l'on compare ce score aux résultats d'enquêtes classiques) dont une, celle de la fédération anarchiste renvoyant à un article de "Monde Libertaire" et donc ne répondant pas exactement aux questions posées. Compte tenu du nombre restreint de réponse, on ne s'étonnera pas d'un traitement uniquement qualitatif (nous sommes sous la possibilité d'un traitement statistique (Hoc, 1983). Nous ne savons pas quelles sont les raisons de ce non-retour. Nous savons que dans tout sondage, le taux de retour n'est jamais de 100 %. Par ailleurs, on peut estimer aussi que certains anarchistes ont refusés de répondre pour des raisons qui peuvent être multiples :

- Refus idéologique : comme le note M. Pucciarelli (1998) dans sa thèse sur l'imaginaire anarchiste : "*Son refus ainsi que celui de deux, trois autres personnes auxquelles je me suis adressé plusieurs fois et qui «circulaient» dans cette même mouvance entre 1996 et 1997, s'exprime par une farouche opposition aux chercheurs, surtout les sociologues, qui selon M. X. ne font qu'apporter de l'eau au moulin de la préfecture. « Plus ils en savent sur nous, mieux ils peuvent organiser la répression » ...*"
- Peur de se livrer à un inconnu. Le questionneur peut être de la police..., (mais nous avions pris à ce propos nos précautions - cf message en annexe).
- Site "abandonné"
- Autre, comme le "manque de temps" pour répondre au questionnaire par exemple... ?

2. Deuxième partie

Dans un premier temps, nous restituerons historiquement l'apparition de l'Internet et donnerons des éléments descriptifs sur les "Internautes".

Dans un second temps, nous présenterons des éléments descriptifs de l'anarchisme contemporain.

2.1. Décrire les Internautes - historique de l'Internet

2.1.1. Qui sont les Internautes ?

On assiste depuis ces dernières années à une véritable explosion de l'Internet :

1994 : . 30 millions d'utilisateurs dans le monde.
. 45 000 réseaux et 4 millions d'ordinateurs hôtes.

1996 : . 10 millions de PC connectés à l'Internet dans le monde.

1997 : . 60 millions d'utilisateurs.
. 30 millions de pages à lire (début 1997).
. 1,1 millions de PC connectés en France.
. Environ 1,3 millions d'utilisateurs en France (chiffre devant doubler en 1998, pour aller selon les estimations à 2,5 millions d'utilisateurs rapidement pour atteindre enfin 5,1 millions en 2000).

Ces chiffres[9]. et cette évolution paraissent prodigieux et une estimation de 5,1 millions d'utilisateur de l'Internet en France, se traduira par un nombre de connexions très important. Ceci dit, on comparera utilement ce dernier chiffre aux... 57 millions de français ! En effet, les présentations que l'on nous fait dans la presse d'Internet, nous le font apparaître comme un véritable "raz de marée", une quasi-pandémie. Pourtant, on le constate, la réalité est beaucoup plus modeste. J. Le Bohec (Terminal n°71/72) nous signale que la partie de la population qui est habituée à utiliser ces technologies est sociologiquement très caractéristique, marquée surtout par un haut niveau scolaire et des revenus élevés. Il faut en effet, rappeler que les coûts nécessaires à la connexion ne sont pas négligeables :

. achat d'un ordinateur et des périphériques (au minimum 10 000 F)
. abonnement à l'Internet : les coûts d'un abonnement sur l'Internet sont très divers et dépendent des services offerts en plus par le "Provider", ils oscillent dans une fourchette de 60/70 Fr. le mois à environ 200/300 F. Les Internautes chanceux utilisent les connections de leur entreprise ou pour les universitaires et chercheurs les services de leur université ou laboratoire.
. Paiement de la communication téléphonique (même sur une communication locale, "le temps, c'est de l'argent").

Mais dans la même revue, P. Musso nous rappelle bien "*qu'au-delà des aspects financiers de l'accès - à commencer par le coût de l'équipement qui n'est pas négligeable, la discrimination est d'abord culturelle. Accéder à la culture du clavier, de l'écran, de la mise en réseaux etc. , est très lié à des phénomènes de générations. Il y a encore des tas de gens qui ne veulent même pas entendre parler de Minitel".* Il est vrai que la compréhension technique du système n'est pas immédiate (se familiariser avec l'ordinateur, savoir se connecter, maîtriser un minimum d'items anglophones), et malgré la simplification réalisée ces deux dernières années en matière de connexion et de navigation, on peut postuler assez facilement que seules les personnes ayant un assez bon niveau culturel et les moyens

[9] sources des chiffres données ainsi que de l'historique : Negroponte (1995), XEROPRESSE, Juin 98, Le "Guide du Routard" Internet (1998), Lacroix (1998), Terminal n°71/72, Huitema (1997), Guédon (1996)

financiers peuvent actuellement se connecter à l'Internet directement de leur domicile. Les autres utiliseront soit des serveurs accessibles (université, "cyber café", entreprises), soit ne seront pas connectés. Ce qui est le cas, mais est-ce utile de le rappele, des multitudes de personnes qui n'ont pas de téléphone (ne dit-on pas que l'Ile de Manhattan a un nombre de téléphones supérieur au continent africain ?)

Le profil des Internautes français[10]

Une enquête réalisée par un cabinet d'Etudes "Midiangles", fait apparaître en mai 1997 que l'effectif des utilisateurs français d'Internet s'élevait à 480 000, répartis ainsi :

- 60 000 utilisateurs occasionnels, connectés depuis un cybercafé ou chez des amis
- 90 000 depuis un établissement d'enseignement
- 180 000 depuis le lieu de travail
- 150 000 depuis le domicile

Profil de l'Internaute français
Tableau n°1

	Utilisateurs de l'Internet	Population française
Hommes	72 %	49 %
15 - 34 ans	67 %	29 %
Vivent en Ile de France	45 %	19 %

On constate avec le tableau précédent trois éléments :
- Les Internautes sont essentiellement des hommes, mais actuellement toutes les données convergent vers une croissance de la population féminine sur l'Internet.
- Les Internautes sont jeunes
- Essentiellement urbains

Répartitions par CSP
Tableau n°2

	Possédant Internet	Population française
Inactifs	26 %	47 %
Ouvriers	2 %	16 %
Employés	9 %	15 %
Prof. Intermédiaires	19 %	10 %
Cadres	**41 %**	**6 %**
Artisans	3 %	5 %
Agriculteurs	0 %	1 %

On le constate, la sur-représentation des cadres est manifeste. Ce sont eux qui ont le plus de moyens économiques et à leur disposition le plus de moyens culturels.

[10] source Déséglise M (1997)

Utilisation de L'Internet
Tableau n°3

Fréquence par semaine	5h15
Durée des sessions	30 mm

Le temps de connexion est essentiellement "happé" par le WWW (il s'agit essentiellement des nouveaux Internautes qui trouvent une utilisation aisée de l'Internet grâce au Web).

Le profil des Internautes québécois

Nous avons recueilli les données d'une enquête (réalisée deux fois par an) adressé aux utilisateurs de l'Internet au Québec. Enquête développée par le RISQ (Réseau InterOrdinateurs Scientifique Québécois) [*http :/ /www.risq. qc. /enque/index.html*]. Il est intéressant d'en donner les éléments les plus pertinents, car ces informations peuvent potentiellement pronostiquer la réalité française dans de très prochaines années. Il faut noter que ces résultats sont issus d'un sondage aléatoire, les informations recueillies sont les réponses des "répondants" et non pas de l'ensemble des internautes québécois. Alors selon les chercheurs du RISQ "*les participants à l'enquête sont particulièrement "branchés" on peut présumer que leur profil d'utilisation du réseau est avant-gardiste et annonce ainsi certaines tendances à venir".* Ceci posé nous constaterons que l'hypothèse d'une classe **sociale marquée surtout par un haut niveau scolaire et des revenus élevés** s'en trouve vérifiée. Néanmoins on constate que le *"profil des internautes québécois est en constante évolution depuis 1995 : d'abord majoritairement issus du monde de la recherche universitaire, les internautes proviennent de plus en plus de secteurs socio-économiques forts diversifiés*" (introduction à la présentation de l'enquête 1998).

Pour l'année 1998, comme seuls les résultats préliminaires étaient disponibles, nous avons préféré présenter les résultats de l'enquête de Septembre 1997.

Informations générales 4eme enquête - septembre 97
8486 répondants

Sexe La proportion d'hommes, parmi les participants, surpasse la proportion de femmes. La représentation de ces dernières est passée de 25,7 % à 27,9 %. En fait la lecture des enquêtes précédentes nous faisait apparaître une augmentation rapide de la proportion des femmes accédant à l'Internet, cette proportion tend à se stabiliser.
Age 49,8 % des répondants sont âgés entre 25 et 44 ans. La proportion des répondants âgés de plus de 55 ans augmente d'une enquête à l'autre, et par ailleurs, les jeunes (- de 25 ans) sont moins nombreux.
Niveau de scolarité Le niveau est plus élevé, en moyenne, que celui de l'ensemble des Québécois (par exemple 45 % des répondants âgés entre 25 et 44 ans ont un baccalauréat comparativement à 15 % de l'ensemble des québécois appartenant à ce même groupe d'âge). Ceci posé, l'évolution du niveau de scolarité s'avère légèrement en baisse d'une enquête à l'autre pour tous les groupes d'age étudiés : le profil socio-démographique des internautes québécois se diversifie graduellement.
Occupation principale 65,9 % des participants à l'enquête travaillent. La proportion des répondants à la retraite augmente considérablement enquête après enquête. Le taux des internautes au chômage reste toujours très faible.
Revenu familial annuel brut Les répondants de cette enquête bénéficient d'un revenu annuel relativement élevé (plus de 60 000 $ annuel). On constate ici aussi un élargissement de la base socio-démographique des Internautes québécois, car cette proportion diminue aussi constamment enquête après enquête.

Utilisation d'Internet au Québec
(enquête septembre 96 - 5570 participants)

Usage du réseau Plus de la moitié des répondants affirment faire un usage surtout personnel du réseau (soit 55 % d'entre eux). Le W3 constitue le service d'Internet le plus fréquemment utilisé pour 69 % des répondants Ce pourcentage est en forte hausse par rapport à la première enquête, au dépent du courrier électronique (qui est le service le plus utilisé pour 23 % des répondants).

Nombre d'hres/sem pour se divertir La proportion des répondants consacrant plus de 10 heures par semaine au réseau pour se divertir augmente fortement entre chaque enquête. Les hommes consacrent plus de temps au réseau, en moyenne, que les femmes - que ce soit pour se divertir ou pour le travail.

Nombre d'hres/sem pour le travail 40 % répondants utilisant une connexion au travail pour plus de cinq heures par semaine.

Nombre d'hres/sem pour les études 41 % des étudiants se servent du réseau à des fins académiques pour plus de deux heures par semaine.

Se divertir, travailler, discuter, étudier … l'item "militer" n'apparaît pas de cette enquête ! Ni dans aucune que nous avons pu consulter. C'est pourtant là que se trouveraient peut être les anarchistes que nous comptons observer.

2.1.2. Enjeux économiques

Mais la Toile grandit. Et dépasse peu à peu le cercle des bidouilleurs. Le Net devient une grosse affaire.
Nicolas Stiel, Les Cybercommerçants, Challenges n°124 Bis - avril 1998

"Notre conviction est que les collectivités territoriales et notamment les villes doivent encourager les usages sociaux des nouvelles technologies de façon à permettre l'apparition de véritables marchés de masse"
François-Henri de Virieu (Médiation n°21)

"L'une des contributions majeures des réseaux informatiques à l'économie est l'accélération des mouvements des capitaux"
J Vétois (Terminal n°71/72)

*"Une autre métaphore, plus proche de la réalité, consisterait à parler de "**marché ultime**". Le marché- des bureaux aux galeries marchandes est un élément constitutif des sociétés humaines. Je crois que le réseau interactif deviendra un jour le grand magasin planétaire. L'endroit où les animaux sociaux que nous sommes vendront, négocieront, investiront, marchanderont, choisiront, débattront, flâneront , se rencontreront. Quand vous pensez au réseau interactif, pensez place ou Bourse. Imaginez la foule remuante de Wall Street ou d'une foire aux bestiaux. Ou bien une librairie remplie de clients en quête d'informations et d'histoires palpitantes. Dans ce "marché ultime" se croiseront de l'activité humaine, de la négociation d'un milliard de dollars au flirt. Les transactions s'y feront en monnaie numérique et non plus en devises. L'information numérique sous toutes ses formes , et pas seulement monétaire sera le nouveau médium"*
Bill Gates (1995)

Nous pourrions, sans difficulté, remplir plusieurs pages d'extraits de ce type : sans conteste, l'Internet est un lieu ou s'expriment des enjeux économiques importants et pour certains (B. Gates) vitaux pour l'évolution de l'économie libérale. Tout porte à croire que le secteur marchand, semble dorénavant avoir seul droit de cité sur le WEB. L'idéologie libérale aurait-elle de nouveau pris le pas sur l'initiative citoyenne ?

Nous verrons en quoi la notion "d'information" est centrale dans l'avènement de l'Internet. Mais nous savons aussi le rôle de l'information dans la constitution des marchés. Pour les libéraux (et surtout les ultra libéraux) le marché parfait est celui "*où tous les acteurs ont une connaissance parfaite des conditions de l'offre et la demande et du rapport d'échange*[11]" Dans ce sens par exemple, l'acte d'achat, la vente sont des échanges d'information. On ne s'étonnera pas que "Bill Gates", fondateur d'une des plus grandes entreprises de logiciel du monde (Microsoft) qualifie l'Internet de "*marché ultime*".

Ces marchants nous annoncent chaque jour le développement de l'Internet commercial ("*le cybercommerce va exploser*" titre d'un article récemment lu dans une revue à grand tirage). On peut comprendre la nécessité de présenter l'Internet comme devenant un objet commun : il lui faut atteindre une taille critique en terme de connexions pour que des investisseurs puissent y trouver matière à rentabilité (ainsi que les publicitaires). Ce n'est à ce jour pas le cas, la *"pompe*" n'est pas amorcée, car il n'y a pas encore assez d'échanges commerciaux . Comme nous le verrons ci-dessous, plus de 70 % des Internautes n'ont pour l'instant aucun comportement d'achat sur l'Internet. Les freins au développement du commerce sur le réseau sont essentiellement de plusieurs ordres :

- sécurisation des paiements,
- délai de livraison et frais de transport pour les commandes non locales,
- et malgré les succès déjà engrangés par la vente par correspondance (de Manufrance aujourd'hui disparu aux catalogues CAMIF, Redoute et autres 3 Suisses) l'acte d'achat lié à la vision immédiate de l'objet (à la possibilité de l'observer, le toucher, l'essayer et l'emporter) ne doit pas être négligé, il s'agit d'une réticence psychosociologique.

Quelques données chiffrées

On prévoit pour 1998 au moins 700 millions de dollars de revenus publicitaires sur l'Internet, mais les publicités en ligne sont-elles efficaces? Dans l'enquête du RISQ [12] seulement 1% des répondants n'ont jamais rencontré de publicités sur le Web (sept 1997), mais près de 40% ont affirmé ne jamais "cliquer" sur les publicités diffusées sur des sites Web. On remarque que ce pourcentage est beaucoup plus élevé chez les femmes que chez les hommes (49% comparativement à 35%).

Le marché mondial Internet devrait peser en l'an 2000, 210 milliards de francs (12 milliards en 95). Selon une étude Nielsen, 14 % des utilisateurs d'Internet aux USA et au Canada ont déjà utilisé le Web pour acheter des produits et des services (le plus souvent des logiciels)[13] : soit 86 % de non-acheteurs ! L'enquête du RISQ au Québec nous apprend en septembre 1997 que "*la proportion de répondants ayant déjà acheté sur Internet, c'est-à-dire ayant commandé et/ou payé un produit sur le réseau, continue d'augmenter: cette proportion s'élève à 27% comparativement à 24% pour la troisième enquête* (1996). *On note ici aussi une forte différence entre les femmes et les hommes, ces derniers étant beaucoup plus nombreux à avoir déjà acheté un produit sur le réseau (30% comparativement à 18%). Si les logiciels arrivent encore en tête de liste des produits achetés, on remarque une certaine diversification de ces derniers."* Là encore nous pouvons donc constater que 73% des Internautes ne sont pas intéressés par les offres commerciales ! Bien qu'il faut reconnaître aussi que la proportion d'acheteur augmente entre chaque enquête du RISQ.

Et s'il faut noter que l'Internet s'est développé à l'origine sans l'aide de l'univers commercial (mais nombreux sont à ce jour les commerçants en situation d'attente). On peut pourtant déjà lire et dire que

---

[11] william s Jevons (1835-1882) cité par Flichy 1991 - pp 73
[12] Enquête présenté dans le chapitre consacré à la description des Internautes
[13] source Déséglise M (1998)

"*les autoroutes de l'information paraissent dans l'ensemble profiter moins aux utilisateurs qu'aux professionnels du spectacle, des médias, des télécommunications et de l'informatique (*N. Richard, Terminal n°71/72).

2.1.3. Quelques éléments historiques

Il s'agit de présenter ici les grandes lignes de l'apparition de l'Internet :

1957 On date l'origine de l'Internet à la fin des années 60. Internet, est issu de la réaction américaine devant la réussite de l'URSS en matière spatiale ("Spoutnik"). C'est plus particulièrement une création de l'ARPA (Advanced Research Project Agency), agence qui deviendra rapidement (DARPA, le D pour défense), organisme gérant les recherches militaires américaines.

Vin Cerf et Bob Kahn réputés pour êtres les concepteurs d'Internet, ont su néanmoins être à la conjonction de deux demandes : Celles des militaires américains qui désiraient mettre au point un réseau de communication résistant à une éventuelle attaque nucléaire et celles des savants, (informaticiens, scientifiques des sciences dures) désirant faire communiquer les ordinateurs afin d'en partager la puissance de calcul. Ce sont ces deux raisons, qui se conjuguant sont à l'origine du réseau actuel. A noter que si l'objectif d'une connexion est de communiquer des données, il faut noter que "communiquer des données" se dit en informaticien "transférer des fichiers", d'où l'existence d'un "protocole" de transfert de fichier afin que chaque ordinateur puisse comprendre ce que lui transmet l'autre ordinateur. Ce protocole de transfert de fichier est appelé en anglais F.T.P (File Transfert Protocol).

1969 Arpanet est opérationnel

La firme américaine BBN (financée par ARPA), préconise un mode de communication par paquet doté de son protocole propre (le Network Control Protocol) : Dans une transmission de données, les informations sont regroupées en paquets, qui voyagent ensuite indépendamment à travers le réseau.

La même année un ordinateur chargé de gérer le réseau est conçu : l'Interface Message Processor (IMP). On installe un IMP à l'université de Californie à Los Angeles (UCLA).

1970 On établit le premier réseau par paquets aux Etats Unis en reliant quatre universités (Stanford, Los Angeles, Santa Barbara et Salt Lake City : c'est la naissance d'Arpanet : le réseau d'ARPA).

1971 Arpanet comporte 23 lieux ou institutions branchées sur le réseau, que l'on appellera bientôt des "sites" ou des "serveur" (ce sont essentiellement des universités). Toute l'origine de l'Internet se situe dans un besoin grandissant qu'ont les universitaires dans la recherche et la communication d'information.

1972 on dénombre une quarantaine de connexions à Arpanet

1973 premières liaisons avec l'Angleterre et la Norvège.

1974 Vin Cerf et Robert Kahn publient un nouveau protocole de communication le TCP (Transmission Control Protocol, qui spécifie les attributs des "paquets") et Internet Protocol (IP, qui permet d'écrire une adresse) : il s'agit de la naissance du terme Internet, car ce protocole TCP/IP est un langage commun permettant à tous les réseaux existant de communiquer entre eux.

1975 Le réseau compte 62 sites

1976 mise au point d'un logiciel qui permet à une machine utilisant UNIX (essentiellement utilisé dans les universités) de contacter une autre machine UNIX par une ligne téléphonique.

Création du réseau européen des machines UNIX, EUNET.

1977 111 connexions à Arpanet (à noter ici que nous trouvons des "divergences" historique. Selon d'autres sources on dénombrait 235 sites sur le réseau Internet en 1976.

Les machines utilisant UNIX, commence à tisser un premier réseau planétaire : Il s'agit de véritable premier réseau scientifique international.

Les messageries électroniques apparaissent.

1978 Le premier réseau privé (service en ligne) est créé (Compuserve)

1979 Une passerelle est créée entre deux grands réseaux Arpanet et Csnet (réseau des universités), c'est selon Guédon "le deuxième acte de naissance de l'Internet", qui est bien en fait d'un méta réseau (Internet s'appuie sur des réseaux physiques existants pour les connecter entre eux).

1980 Il se passe *"un événement inattendu, et incongru en apparence, mais qui allait jouer un rôle décisif dans l'histoire d'Internet. DARPA décida de ne pas traiter les protocoles TCP/IP comme secret militaire et donc de les placer dans le domaine public, offrant ainsi à quiconque la possibilité d'en disposer gratuitement. La gratuité des protocoles TCP/IP leur conférait une originalité absolue face à tous les autres protocoles et surtout leur permettait de commencer à viser le statut de norme internationale de facto". (*Guédon 1997)

C'est aussi l'année de la publication du Neuromancien (Gibson1980), ouvrage de science fiction qui popularise le terme de "cyberespace".

1983 500 sites

Premières conférences électroniques (Usenet), elles vont favoriser l'utilisation des réseaux par les scientifiques.

1984 Le réseau japonais (JUNET) est créé.

1986 création du réseau de la NSF (National Science Foundation, agence fédérale finançant les projets de recherches scientifiques d'intérêt national aux USA) entre supers ordinateurs sur ces liaisons de 56 Kilo Bits par seconde.

On assiste à une explosion des connexions : 2000 en février, 5000 en novembre.

1987 20 000 sites connectés.

1988 : Internet dépasse les 100 000 sites

Première attaque sérieuse du réseau par un virus (6000 sites touchés).

1989 : L'administration américaine cesse de financer Arpanet.

1990 : Arpanet est intégré au réseau de la "National Foundation Science" (NSFnet) : un nombre très important d'universités y sont connectés. On peut considérer le NSFnet en 1990 comme la véritable armature d'Internet.

création d'une passerelle entre Compuserve et Internet.

.Création du WWW qui mettra quelques années à s'imposer. Grâce au Web, Internet devient convivial (image, lien hypertexte), et son avènement contribue à intensifier les flux de communication sur les réseaux en créant le phénomène du "surf".

1991 : Les serveurs commerciaux américains (dont AOL) élaborent des passerelles avec Internet. Ils tendent à se présenter aujourd'hui comme fournisseurs de connexions à l'Internet.

1992 : Le CERN (Centre Européen de Recherches Nucléaires) introduit le Web sur Internet.

Le seuil du million de sites est atteint.

1993 : Discours du vice président américain All Gore (rapport Clinton-Gore) : c'est l'homme politique qui évoque en premier l'importance des réseaux pour l'économie (nouvelle initiative en matière d'Infrastructure Nationale d'Information - NII). Il remet par ailleurs en cause le quasi-monopole de la NSF dans la gestion de l'Internet et cite pour la première fois une expression qui fera florès : "autoroute de l'information" (terme relativement optimiste étant donné les capacités technologiques limitées de transmissions de l'information actuelles : *"les autoroutes de l'information n'existent pas. J'entends quelques cris d'indignation : mais alors comment appelez-vous le réseau Internet sur lequel communiquent déjà des millions d'entre nous ? Oui, Internet préfigure le réseau mondial tel qu'il existera un jour - et il est probable qu'au terme de son évolution, son nom d'Internet ne changera pas. Mais aussi pompeux que paraisse le terme d'autoroutes de l'information, il permet de différencier le réseau à bande étroite d'aujourd'hui - Internet tel qu'on le connaît - du réseau interactif à bande large de demain - les autoroutes"* (Gates 1995) ou encore Gallant (terminal n°71/72) ; "*le terme d'autoroute" (de l'information) est une très pauvre analogie si l'on compare très grossièrement une route nationale (disons de 7 mètres de large) au réseau téléphonique actuel, et une autoroute pour voitures qui aurait 21 kilomètres de large* (pour respecter l'analogie).

1994 : L'administration de Bill Clinton retire l'administration du réseau Internet à la NSF et ouvre officiellement le réseau aux entreprises commerciales.

L'estimation du nombre de site est d'environ 3 millions.

De 1993 à 1994 les sites Web se multiplient. "*La présence du W^3 contribue aussi à transformer la nature de l'Internet. En effet, par l'aide qu'il apporte à la publication, il tend à redonner un certain avantage aux fonctions d'information par rapport à celles de communication. Les entreprises privées ne s'y sont pas trompées et ont saisi l'occasion pour tenter d'effectuer des ventes à distance. Le Web apparaît vite comme un moyen de publier électroniquement un catalogue illustré. Du même coup, le nombre de sites commerciaux a commencé à augmenter au point qu'actuellement ceux-ci sont devenus majoritaires*" (Guédon 1997)

Depuis 1994

. On assiste à un développement numérique de l'Internet (Cf. l'article de D. Desbois, in Terminal n°71/72 3eme trimestre 1997), 15 millions de machines connectées à travers le monde (60% localisées en Amériques du Nord, 25% en Europe).

. et à de nombreuses évolutions technologiques (1994 apparition du logiciel de navigation "Nescape").

Depuis 1994, Internet est devenu tel qu'on le connaît aujourd'hui, il ne s'agirait plus pour certain, ni d'un outil scientifique, ni d'un outil militaire : mais comme pourra le dire Bill Gates en 1995 du "*marché ultime*". On aurait donc communiqué aussi et de plus en plus, mais de manière implicite une l'idéologie "libérale ?" Ceci est à observer car il faut noter que depuis sa création (plus particulièrement dans Arpanet), Internet n'a pas servi uniquement à transférer des fichiers (et singulièrement de l'information scientifique) ou à partager la puissance de calcul des ordinateurs : on a communiqué bien autre chose et surtout une idéologie *: l'idéologie de la communication* probablement comme on le verra au chapitre consacré à ce sujet.

2.1.4. La France : une situation singulière

Très récemment, le discours du Premier ministre (L. Jospin - septembre 97) et précédemment le rapport demandé par A Juppé, alors Premier ministre à G Théry ont mis ou remis en scène et en selle l'Internet en France. Mais l'Internet n'est pas d'apparition récente en France, bien que l'administration française n'aie pas favorisé son apparition. En effet, dès 1973, (alors que l'Arpanet n'avait qu'une quarantaine d'interconnexions) les scientifiques français développaient en France un réseau (le réseau

Cyclades, qui évoquait un archipel dont les îles auraient été les premiers ordinateurs interconnectés). L'Arpanet donna naissance à Internet, par contre l'expérience "Cyclades", bien que marchant parfaitement fut démantelé au profit d'un autre réseau, le réseau Transpac permettant de créer "télétel", accessible uniquement par le Minitel. Succès important en France, mais qui coupera le pays du réseau naissant de l'Internet. "*Transpac bien que dédié aux échanges de données, ressemblait beaucoup plus que Cyclades ou Arpanet à un réseau téléphonique classique : il était beaucoup plus facile d'y prélever des taxes. En conséquence, toute recherche tendant à développer une autre technologie était considérée inopportune. Nous aurions peut-être pu, dès 1982, nous connecter à l'Arpanet .../... mais le risque aurait été trop grand de se faire polluer par l'hérésie américaine, et l'administration des télécommunications préféra nous éviter cette tentation"* Huitéma (1997).

1984 Seuls quelques informaticiens de l'INRIA (Institut national de recherche en informatique) peuvent utiliser le courrier électronique et atteindre l'Internet (difficilement par de nombreuses "passerelles").

28 Juillet 1988 Raccordement de la France à l'Internet (rapidement les centres de l'INRIA : Rocquencourt, Sophia Antipolis, Rennes et Nancy allaient être reliés par des liaisons à haut débit. Puis d'autres instituts (universités de Nice, Marseille s'interconnectent). Peu à peu les universités sont reliées entres elles par le réseau national pour la technologie, l'enseignement et la recherche (RENATER) [*http/ /www.renater.fr//*]. Organisme à but non lucratif créé par le C.E.A, le C.N.E.S, le C.N.R.S, E.D.F, l'I.N.R.I.A et le Ministère de l'Education Nationale, de la Recherche et de la Technologie. RENATER est en fait un ensemble de réseaux régionaux reliés ensemble par le RNI (Réseau National d'Interconnexion). Actuellement le programme RENATER II offre des débits de transmission beaucoup plus élevés et théoriquement permettra la liaison des lycées et collèges à l'Internet.

1990/1991 : Le phénomène Internet commence à se développer en France.

Mars/avril 1997 Théoriquement le réseau RENATER est un fournisseur d'accès réservé à l'usage de la recherche et de l'enseignement. En réalité, le réseau RENATER héberge également de nombreux sites commerciaux et de services d'intérêt général. Parmi ceux ci, existe le serveur "Mygale". Créé par un étudiant de l'université de Paris VIII et soutenu par l'université il offre gratuitement de l'espace web aux particuliers et aux associations pour y implanter des services à buts non lucratifs. C'est à cette époque le plus gros site français (5000 utilisateurs). RENATER est régit par une charte, ses administrateurs considérant que "Mygale" la bafoue, expulsent le serveur.

Décembre 1997 le nombre de raccordement à RENATER était de 583.

2.2. Le mouvement anarchiste francophone contemporain

Ce que nous savons du mouvement anarchiste francophone, n'est pas exhaustif. Il n'existe, à ce jour, aucun ouvrage ou article très récent pour décrire le mouvement libertaire. Nous utiliserons comme source d'information, en partie nos propres observations, les données recueillies dans la thèse de D. Puciarelli[14]. Préalablement à la description du mouvement anarchiste, nous proposons de présenter les grands concepts de l'anarchisme.

2.2.1. Définitions

Le terme "anarchisme" dérive bien évidemment du mot "anarchie" (qui devient usuel dans la langue française seulement à partir du XVIIIème siècle). Au sens commun, ces deux termes restent synonymes :

[14] Nous remercions aussi tout particulièrement JP. Terrisse de l'Organisation Communiste Libertaire et F. Coquet de la Fédération Anarchiste rencontrés par l'intermédiaire du forum "R.A.L" pour leurs précieux renseignements.

- ***Anarchie*** : Désordre résultant d'une absence ou d'une carence d'autorité.
- ***Anarchique*** : Caractérisé par l'anarchie, le désordre.
- ***Anarchisme*** : Conception politique qui tend à supprimer l'Etat, à éliminer de la société tout pouvoir disposant d'un droit de contrainte sur l'individu.
- ***Anarchist***e : Partisan de l'anarchisme ; membre d'un parti se réclamant de cette doctrine.

Ces quatre définitions sont issues du Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française par Paul Robert de 1973. Elles ne nous donnent bien entendu qu'un pâle aperçu de la doctrine politique développé par les Anarchistes. Mais on y voit bien que sont intimement lié, l'anarchie en synonymie de "chaos", "désordre" et l'anarchie comme conception politique centrée autours de deux questions primordiales : Le pouvoir (domination/autorité) et l'Etat. On trouve, dans l'introduction d'un ouvrage de Peter Heintz (1997) cette identification de l'anarchisme centrée autours de la question même de la domination : "*L'anarchisme historique du XIXe siècle, élaboré en particulier par William Godwin, Pierre-Joseph Proudhon, Michel Bakounine et Pierre Kropotkine, a mis en question, pour la première fois dans l'histoire des idées, non seulement l'Etat ou le pouvoir d'une classe ou d'un ordre déterminé, mais la domination en tant que telle, et il a placé ce problème au centre de sa pensée et de son action. C'est là son apport spécifique. Il y eut bien, à toutes les époques, des révolutionnaires qui se dressaient contre certaines autorités, qui les mettaient en cause et s'efforçaient de les renverser. Mais la position anarchiste se caractérise par le fait qu'elle combat l'autorité comme telle, sans tenir compte du domaine concret où celle-ci s'exerce, et c'est ce qui fait d'elle la forme la plus radicale de la révolte*".

C'est enfin dans l'étymologie même du terme que nous trouverons les derniers éléments de compréhension des concepts portés par l'anarchisme :

- ***Anarchie*** : Du grec anarkhia, de a[n] privatif et arkhé, commandement, latinisé dans les traductions latines d'Aristote (Dictionnaire Etymologique Larousse).

Pour préciser plus finement cette question, j'ai choisi de citer un document issu de la Fédération Anarchiste[15]: "*Sur le plan philosophique et des idées, l'anarchisme peut être considéré comme la manifestation la plus extrême du processus de laïcisation de la pensée occidentale, aboutissant au rejet de toute forme d'autorité extérieure ou supérieure aux hommes, qu'elle ait un caractère prétendument "divin" ou "humain" ; au rejet de tous les principes qui, de tout temps, sous des formes et des modalités différentes, ont été utilisé par les maîtres du moment pour justifier leur exploitation et leur domination sur le reste de la population"*. Il est d'ailleurs très intéressant de mettre en rapport cette notion de laïcité avec le questionnement d'un auteur comme Philippe Breton (Terminal n°71/72) qui a propos d'Internet appelle à une laïcisation du réseau.

Sur un plan politique et social, l'anarchisme se présente comme la continuation de l'œuvre de la Révolution Française prônant à côté de l'égalité politique la réalisation d'une véritable égalité économique et sociale ; égalité réelle, qui ne peut voir le jour qu'avec la lutte contre le capitalisme et pour l'abolition du salariat. "*Dès leur naissance cependant les idées anarchistes entrent en conflit, tant avec les conceptions réformistes du socialisme (qui croyaient possible de changer "progressivement" les bases inégalitaires de la société capitaliste) qu'avec les conceptions marxistes, en particulier en ce qui concerne l'usage de la dictature comme moyen révolutionnaire."* Historiquement donc, le mouvement anarchiste est né au sein du mouvement ouvrier comme étant l'expression - au même titre que d'autres courants socialistes - de la protestation des travailleurs contre l'exploitation moderne. Sur ce point, il peut être appréhendé comme une réaction radicale à l'encontre de la condition ouvrière du XIXe siècle, caractérisée par la généralisation du salariat et la division en classes de la société. Il faut certainement rajouter un élément qui risque de complexifier notre présentation de l'anarchisme. L'anarchisme ne trouve peut-être pas uniquement son origine dans la pensée du mouvement ouvrier. Cette vision "ouvriériste" de la pensée anarchiste, ne résiste pas à une observation attentive de

[15] Qu'est-ce que l'Anarchisme ? (1991)

l'histoire de ce mouvement et de ces idées. Pour exemple, la théorie politico-économique de Proudhon ne surgit pas ex nihilo de la pensée d'un "génial créateur". Proudhon est lui-même lecteur des théoriciens économiques de son époque dont vont surgir aussi les théorisations de l'idéologie libérale. Il existe aux USA un débat actuel entre les anarchistes et les "anarcho-capitalistes", c'est donc que dans l'esprit de certains, à tord ou à raison, les deux univers idéologiques trouvent des connexions. Alors, pour aller un peu brusquement et précocement sur le thème de l'Internet, nous voulons noter qu'il existe pour Philippe Breton (in Terminal 1997) une "*union sacrée en libéraux et libertaires*", dont "*l'enjeu à terme de cette alliance n'est ni plus ni moins que l'affaiblissement, sinon la disparition sous les formes que nous lui connaissons aujourd'hui, de l'Etat comme instance de régulation des sociétés*". Sans se positionner sur la validité ou non de cette réflexion, nous devons tout naturellement présenter une définition de la notion de "libertaire". Nous la trouverons ci-dessous.

- ***Libertaire*** : Il s'agit du dernier des termes essentiels à présenter.

Ce terme semble apparaître, toujours selon le "dictionnaire étymologique Larousse", en 1858 et est associé à Proudhon, qualifié lui-même d'anarchiste. Pour le "Petit Robert", est "libertaire" celui qui "*n'admet, ne reconnaît aucune limitation de la liberté individuelle en matière sociale, politique*". Ce qui lie cette définition à celle donnée à l'anarchisme. En fait, pour maints anarchistes (ou libertaires), les deux termes semblent fonctionner en totale synonymie. "Le Monde Libertaire" est par exemple l'organe de presse de la Fédération Anarchiste. Domenico Pucciarelli (1998) l'observe bien dans sa thèse sur l'Imaginaire Anarchiste : Il évoque par exemple D. Guérin pour qui "*Aujourd'hui, les deux termes sont devenus interchangeables*". D. Guérin fut dans les années 70 une référence théorique pour une partie du mouvement anarchiste (1965 - l'Anarchisme de la doctrine à l'action, idées/Gallimard.). Le caractère interchangeable des termes est repéré par D. Pucciarelli dans une enquête réalisée dans le milieu libertaire lyonnais. Extraits de réponses au questionnaire :

- *."Libertaire : anarchiste.*
- *Anarchiste : libertaire.*
- *Libertaire : Actuellement : mot politiquement correct pour dire anarchiste.*
- *Je ne ferais pas la différence. Je ne saurais les définir*

… "

Je retiendrai, pour définir le ***mouvement libertaire***, cette définition empruntée à D. Pucciarelli : *"Ensemble des groupes, organisations, individus qui se déclarent anarchistes, anarcho-communistes, anarcho-syndicalistes, communistes libertaires, libertaires, socialistes libertaires, individualistes libertaires, etc.…"* Il s'agit donc, comme l'auteur le rappelle "*d'une nébuleuse dont seulement un œil exercé" arrive à comprendre les nuances qui sont le résultat d'une pratique quotidienne, mais aussi de références historiques qu'il serait long de rappeler. "Ces références et ces pratiques créent des tendances, des familles, des clans parfois qui manifestent ensemble lors des " grandes manifestations* "... Parmi les personnes qui participent aux activités de ce mouvement, on peut distinguer sommairement :

. "les anarchistes" qui font référence à une "culture anarchiste", sont parfois adhérents d'une organisation anarchiste,

. les "libertaires" qui tout en ayant souvent les mêmes activités, n'ont pas toujours comme référence un modèle anarchiste."

Nous faisons un dernier emprunt à D. Pucciarelli pour compléter cette définition : "*L'anarchisme n'est pas une doctrine ou une philosophie politique liée à la pensée exclusive de tel ou tel maître à penser, mais la résultante de divers courants d'opinions ou plutôt un ensemble de personnes qui par leurs capacités organisatrices, leur savoir, leurs théories ou pratiques sociales ont toujours exprimé un pluralisme de tendances. Ce pluralisme (est) exprimé par des sensibilités diverses : végétariens, naturistes, pacifistes et non-violents dans le quotidien ou encore sur le plan politique par des "positions" synthésistes, anarcho-communistes, individualistes, communistes-libertaires, socialistes-libertaires, anarcho-syndicalistes, syndicalistes révolutionnaires, libertaires …"*

En conclusion de ces tentatives de définitions, il faut bien noter que les termes "anarchie" ou "libertaire" comme d'autres termes comme par exemple "démocratie" sont extrêmement polysémiques (Jacques Le Bohec - Terminal n°71/72). Par ailleurs ces concepts sont difficiles à utiliser d'un point de vue scientifique : E. Durkheim nous le dit *"Dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne savons pas avec certitude ce que c'est que l'Etat, la souveraineté, la liberté politique, la démocratie, le socialisme, le communisme, etc. . ; la méthode voudrait donc que l'on s'interdise tout usage de ces concepts tant qu'ils ne sont pas scientifiquement constitués"* (Durkheim 1937 - cité par J Le Bohec). Cette question de la polysémie des termes est importante à noter car il semble bien que l'une des questions initiales de cette recherche (les relations entre des concepteurs "libertaires" d'Internet et les anarchistes actuels) s'inscrivent dans des définitions différentes du terme libertaire (l'acception du terme est probablement différente dans le milieu anarchiste francophone et les informaticiens américains). - La traduction du terme "libertarian" en "libertaire" n'est peut être pas des plus légitimes. Ainsi, on peut dire que "l'anarchisme" est un pluriel (dans le sens ou une multiplicité de références s'y associe, ainsi, nous devrions peut être parler "***d'anarchismes***").

C'est donc bien dans ce milieu anarchiste ou libertaire (traditionnel ou non) francophone, dans cette "mouvance" organisationnelle et "a-organisationnelle" (si l'on m'autorise ce barbarisme), dans ce "mouvement" que se déroulera notre recherche. Et bien entendu, singulièrement parmi ceux qui ont investit un nouveau "lieu" qu'est l'Internet. Il est à noter que dorénavant, pour l'ensemble de ce mémoire nous utiliserons en synonyme "libertaire" et "anarchiste".

2.2.2. Qui sont les anarchistes ?

"*Mais qui sont ces libertaires aujourd'hui et quelles sont leurs activités ? Un des constats que l'on peut faire, c'est que ce renouveau des idées libertaires s'est réalisé sous le signe de la créativité. Créativité qui dans ce milieu s'exprime depuis toujours, surtout à travers la presse et l'édition. Cela me semble être l'essence même de ce mouvement et représenter une des préoccupations majeures de ses militants. Faire connaître les idées, donner des informations, se servir de la critique sociale comme d'une arme décisive contre les pouvoirs en place, contre les injustices, etc., est depuis longtemps l'occupation essentielle pour des dizaines de milliers de militants. Constat que l'on peut faire sur plusieurs générations et dans divers pays"* D. Pucciareli, 1998.

Décrire, d'un point de vue sociologique, les anarchistes, n'est pas chose aisée : il n'existe que peu d'éléments de recherche à propos de cette population particulière. Nous trouvons néanmoins quelques éléments de descriptions datant de 1962 par l'intermédiaire d'une enquête réalisé par l'hebdomadaire anarchiste anglais Freedom (source Puciarelli 1998) - (Freedom - anarchist fornightly - Published by Freedom Press, 84b Whitechapel High Street, London E1 7QX)

Questionnaire parvenu à 1863 abonnés.

Tableau n°4
Réponse au questionnaire Freedom

Pays	Nombre de réponses
Angleterre	358
USA et Canada	68
Australie et la Nouvelle Zélande	19
Europe Continentale	16
Autres pays :	9
Total	470

Le traitement de l'enquête semble faire apparaître comme donnée principale, une sur représentation de personnes appartenant à la " classe moyenne "[16]

Abonnés de plus soixante-dix ans :	50 % "classe ouvrière"
	50 % "classe moyenne"
Abonnés de 30/40 ans :	23 % "classe ouvrière"
	77 % "classe moyenne"
Abonnés de 20/30 ans :	10 % "classe ouvrière"
	90 % "classe moyenne"

D'autres éléments plus récents, font aussi apparaître singulièrement une sous représentation féminine. Ce qui a priori n'est pas caractéristique du mouvement anarchiste et s'explique par des données sociologiques classiques. Ceci posé, cela doit nous étonner : il existe une contradiction avec les éléments du discours théorique anarchiste et la proximité des anarchistes avec les mouvements féministes (dont l'émission "Femmes Libres" à la radio de la Fédération Anarchiste, Radio Libertaire à Paris est un exemple) et la moindre présence des femmes parmi les militants. On a constaté la même sous représentation de l'expression des femmes aussi bien sur l'Internet, nous constaterons la même chose dans l'expression des femmes anarchistes sur Internet.

Nous poserons ici une hypothèse, dont malheureusement nous ne saurons pas vérifier : si les pratiquants de l'Internet se recrutent essentiellement dans une population marquée surtout par un haut niveau scolaire et des revenus élevés et que les éléments de l'enquête ci-dessus sont fiables (% important de classe moyenne parmi les anarchistes), alors on peut penser que les anarchistes présents sur le Web peuvent être décrits sociologiquement dans les mêmes termes : c'est-à-dire moyen et haut revenu et bon bagage culturel ?

2.2.3. Brève histoire de l'anarchisme européen

Il n'est ni utile, ni pertinent, dans le cadre de ce mémoire de nous étendre longuement et finement sur l'histoire du mouvement anarchiste, on trouvera ailleurs (par exemple Tarizzo 1978) les éléments historiques nécessaires. Paraphraser ne nous semble pas les plus utiles des apports à la question initiale. Néanmoins, il semble intéressant de situer l'apparition de l'Anarchisme dans ses grandes lignes. Car, nous le savons, l'histoire nous donnera vraisemblablement des éléments de compréhension à nos observations.

Les manifestations de l'anarchisme se retrouvent dans tous les mouvements révolutionnaires des deux derniers siècles : Tant au XIXe siècle qu'au XXe siècle à commencer par la Commune de Paris (1871) ou lors des révolutions russe et espagnole (1917, 1936). En Europe, l'influence des idées anarchistes se manifeste au début du XXe siècle d'une manière très significative au sein des organisations syndicales comme la CGT en France, l'USI en Italie, la CNT en Espagne. On doit bien entendu signaler, d'une part, la participation des anarchistes à la création de la 1ère Internationale et leur exclusion au congrès de La Haye (1872). Ce congrès sera d'ailleurs le dernier congrès officiel de la 1ère Internationale.

Il serait illégitime de ne pas évoquer dans ce rapide tour d'horizon historique la période des attentats et de toute une pratique révolutionnaire violente (plus communément appelé par les anarchistes "la propagande par le fait"), qui restera dans l'inconscient collectif comme définissant les anarchistes "les poseurs de bombes" (1898 Elisabeth d'Autriche poignardée, 1886 bombe à Chicago Hay-Market Square, 1912 : attentat sur le roi Victor Emmanuel III, 1913 : procès de la bande à Bonnot, …). Une

16 Il faut noter que n'ayant pas eu accès à l'enquête initiale, certaines données ne pourront pas être explicitées plus avant. Par exemple, nous ne pouvons traduire en une référence classique (CSP) ce qui ce cache derrière les termes "classe ouvrière" et "classe moyenne". Par ailleurs, il faut considérer que nous observons des abonnés à un journal, c'est-à-dire des lettrés (des lecteurs) qui de plus ont bien voulu répondre à l'enquête. Il faut donc relativiser les enseignements que nous pouvons tirer de ces chiffres.

somme de réflexion diverse existe dans le milieu anarchiste sur cette question de la violence comme outil politique (et des manipulations étatiques qu'elle entraîne) abandonné de fait depuis pratiquement 60 à 70 ans par les anarchistes.

L'anarchisme connaît au cours des années 1920 à 1930, une période de crise. Eliminé en Russie par la répression d'abord bolchevique puis stalinienne, il fait aussi face au sein du mouvement ouvrier et syndical au mythe de la révolution de 1917 qui provoque une marginalisation croissante de son influence dans la classe ouvrière. Ailleurs, là où les organisations libertaires sont restées fortes, elles seront en partie anéanties par les Etats Fascistes (Italie, Allemagne, Argentine, Bulgarie …) La révolution d'Espagne en juillet 1936 représente pour les anarchistes, la dernière et la plus importante expression historique des idées libertaires. On a pu observer le rôle déterminant joué par les organisations anarchistes et anarcho-syndicalistes dans ces événements.

En France, après 1945 et au moins jusqu'à l'année 1968, l'Anarchisme en tant que mouvement semble avoir disparu totalement de la scène politique. Cependant, depuis 1968, suite à la révolte étudiante, les idées libertaires ont connu un certain regain de vigueur, y compris dans le mouvement social, avec la généralisation de concepts comme celui d'autogestion ou de gestion directe. On peut présenter, au moins pour la France, l'après 68 comme un véritable renouveau de la diffusion des idées libertaires qui en 1998 existe à une échelle néanmoins extrêmement modeste.

2.2.4. En France, l'investissement dans les luttes et les actions quotidiennes

L'action des anarchistes contemporains (dans l'espace géo-politique "France") nous fait apparaître outre l'abondance production culturelle (presse, édition) et investissement surtout à Paris (mais aussi en province) dans le mouvement des radios libres (cf. radio libertaire 89,4 Hz sur l'Ile de France, radio Canut à Lyon), une grande pratique des débats, des conférences, une présence active dans les manifestations critiques. Il existe aussi un "foisonnement" pour reprendre l'expression de Puciarelli, d'initiatives locales, d'investissement dans les luttes contemporaines : les plus récentes se sont inscrites dans la présence[17] active des anarchistes au sein du "mouvement des chômeurs", la lutte contre le plan "Juppé", les actions du "D.A.L" (Droit au Logement), l'action contre la venue du Pape en France, la levée de nombreuses initiatives contre le parti d'extrême droite français (Front National) dont l'organisation R.A.F (raz le Front) et le journal "Réflexe" (SCALP/REFLEXE) sont le fer de lance[18]. Bien sûr "*Il faut souligner l'existence et la vivacité des groupes anarcho-punks ou encore des occupants de " centres sociaux autogérés ", les squatters. Ces groupes et collectifs, mais aussi des individus isolés, à travers leurs productions de fanzines (qui très souvent sont de vrais journaux)"*Puciarelli (1998). Nous évoquerons pour mémoire, la place des préoccupations liées à l'écologisme dans la question de l'anarchisme (cf. par l'écologie sociale de Murray Bookchin), l'investissement de certains dans l'initiative "SEL" (système d'échanges locaux) …

2.2.5. Les organisations

La compréhension des relations entre les diverses organisations est complexe. Il faut noter que de nombreux anarchistes ne se retrouvent pas (d'un point de vue idéologique) dans le principe de l'organisation structurée (associé par certains à l'idée de "parti"). Les organisations ne regroupent donc que ceux des anarchistes ou des libertaires qui trouvent dans ce mode d'expression leur manière utile de militer : il n'est pas certain qu'ils soient majoritaires, mais nous n'avons pas de données chiffrées sur la question. Chez les anarchistes, l'adhésion d'un groupe à une organisation libertaire quelle qu'elle soit

[17] Voir l'article du "Nouvel Observateur" N° 1624 de la semaine du 21-27 décembre 1995 ("quand reviennent les anars"), sur la présence des anarchistes dans les grèves de l'époque; "Libération" le 21 janvier 1996 une page sur la CNT, "les temps modernes" "Politis", "le Monde (La brise libertaire - édition du dimanche 4 février 1996). A cette époque on trouvera même un articles sur les anarchistes dans le journal …"Minute" !

[18] Organisations qui ne se revendiquent pas de l'anarchisme, mais dont de nombreux militants évoluent dans cet univers politique

n'implique pas l'adhésion à une "ligne" ni des relations extrêmement structurées. Les groupes constituant les organisations ont une très grande autonomie par rapport aux organisations, mais se retrouvent pour la mise en commun de moyens et lors de campagnes menées ensemble. D'un point de vue numérique, il semblerait que le nombre de groupes autonomes ait diminué depuis les 15 dernières années au profit de l'affiliation à des organisations de caractère national. D'un point de vue local, il n'est pas rare de rencontrer dans le même groupe anarchiste agissant sur une ville des personnes adhérentes à des organisations différentes ou n'adhérant à aucune organisation.

Globalement, on peut dire qu'il existe en France essentiellement trois grands courants grands courants organisationnels, l'un se réclamant de l'anarchisme a proprement parlé (représenté par la Fédération Anarchiste), l'autre du communisme libertaire (Union des Travailleurs Communistes Libertaires, Organisation des Communistes Libertaires) et le troisième de l'anarcho-syndicalisme (Confédération Nationale du Travail) Il est à noter que les références idéologiques, bien que communes ont aussi des divergences profondes (marxisme/anti marxisme par exemple) qui fait apparaître une histoire relativement conflictuelle entre les deux premières tendances. A participé à la constitution de ces organisations un autre courant de la pensée philosophique anarchiste : l'individualisme.

Fédération Anarchiste (F.A.)

C'est l'organisation qui regroupe le plus grand nombre de militants en France (c'est-à-dire … moins de 2000 selon le "midi libre" à l'occasion de son 55ème congrès le 30 mai dernier à Montpellier[19] et plus vraisemblablement aux alentours de 600) et la plus ancienne organisation anarchiste francophone.

Cette organisation est historiquement en filiation directe de la 1ère Fédération Anarchiste elle-même créée le 9 Octobre 1945 par des militants qui pour beaucoup avait été membres avant guerre de l'Union Anarchiste (organisation éditant le "Libertaire" et disparue en 1939), des rescapés espagnols de la Guerre d'Espagne et des nouveaux militants. Cette première fédération fût dissoute en 1953 et pris alors le nom de "Fédération Communiste Libertaire". Cette nouvelle organisation "la FCL", disparaîtra en Juillet 1956. On retrouve dans l'OCL et l'UTCL (voir ci-dessous) une filiation historique (et idéologique) dans cette organisation.

En 1953, lors de la transformation de la première "Fédération Anarchiste" en "Fédération Communiste Libertaire" des groupes, exclus de cette première fédération, en particulier le Groupe Louise Michel dans le XVIIIe arrondissement dont la figure la plus connue est celle de M. Maurice Joyeux (Joyeux 1967) reconstruisent une nouvelle Fédération Anarchiste. C'est l'actuelle "F.A". A cette époque et jusqu'en 1969 cette organisation subsistera comme la seule organisation représentative de mouvement anarchiste français.

- Un hebdomadaire : le Monde Libertaire (création septembre 1954 - 15 000 Ex).
- Environ 150 Groupes autonomes et fédérés en France.
- Une radio : Radio Libertaire à Paris (89,4 Mhz).
- Une librairie : Librairie du "Monde Libertaire" (ancienne libraire Publico - Publications Libertaires Coopératives) - 145 rue Amelot 75011 Paris et plusieurs librairies en province gérées par les groupes.
- Nombreuses éditions.
- sites Web : La Fédération Anarchiste [*http//altern.org/fa/],* Radio Libertaire [*http//altern.org/RL/],* Librairie du Monde Libertaire [*http//altern.org/publico*], et un nombre importants de sites gérés directement par les groupes.

La Fédération Anarchiste est membre de l'IFA (Internationale des Fédérations Anarchistes, fondée en 1968 à Carrare) [*http://www.tigerder.com/~berios/ifa.html*]

[19] Midi-Libre, Gavalda (Jean-Marie), Contestation, lutte sociale : qui sont les anarchistes ?, 30 mai/1er juin

Organisation Communiste Libertaire (OCL)

L'O.C.L sera fondé officiellement en 1971 à Marseille (autre source, Pâques 1976), dans le regroupement de militants de l'Organisation Révolutionnaire Anarchiste (O.R.A) et du Mouvement Communiste Libertaire (fondé en 1969 par P Guérin, G Fontenis[20] et A Bonicel). Il s'agit d'une organisation se revendiquant du "communisme libertaire".

Quant à l'O.R.A on trouve ses origines en 1968. En effet, la révolte étudiante va attirer un afflux de nouveaux militants à la Fédération Anarchiste. Certains de ceux ci, se regroupent dans une tendance "Communiste Libertaire", rentrent naturellement en conflit avec la première tendance de la F.A (qui 15 ans plus tôt avait déjà eu ce conflit avec la Fédération Communiste Libertaire). Ces jeunes quittent alors la Fédération Anarchiste et créent en 1969, l'ORA (Organisation Révolutionnaire Anarchiste). L'organisation O.R.A existera jusqu'en 1976.

- Une revue : Courant Alternatif
- Environ une centaine de militants
- Site Web : non

Alternative Libertaire -Union des Travailleurs Communistes Libertaires (UTCL),

L'UTCL crée en avril 1976[21], (suite à l'exclusion/scission ?) de militants de l'ORA et unification de divers groupes dont plus particulièrement l'Organisation Combat Anarchiste à la fin des années 70). Dans les années 1990, l'UTCL prendra le nom de "Alternative Libertaire". Il s'agit d'une deuxième organisation se revendiquant du "communisme libertaire"

- Une revue : Alternative Libertaire (à ne pas confondre avec un autre journal Alternative Libertaire Belgique qui n'a aucun rapport avec cette organisation et est d'ailleurs proche de la Fédération Anarchiste).
- Environ 30 Groupes, une centaine de militants.
- site Web : Alternative Libertaire Bretagne : *[http:/ /wwwusers.imaginet.fr/~caliméro/ALB.htm#si]*

Union Anarchiste

L'Union Anarchiste n'est pas l'union d'avant guerre. Cette union a été fondée en 1975 par des militants quittant la Fédération Anarchiste (ayant pourtant pour certains participé à la reconstruction de la FA en 1953). Il s'agit d'anarchistes, pour beaucoup individualistes, refusant la notion de "lutte des classes" que reconnaît à l'époque la F.A. Cette organisation représente un courant ancien de l'anarchisme qui n'a pas su se développer à la suite de sa séparation de la Fédération Anarchiste. Cette organisation semble avoir quasiment disparu aujourd'hui.

- une revue : Le libertaire, encore édité par le groupe Jules Durand du Havre qui semble avoir fondé une "Coordination des Anarchistes".
- on ne lui comptait que deux groupes récemment (un groupe en région parisienne et un groupe au Havre).

---

[20] Artisan de la création de la Fédération Communiste Libertaire disparue en 1956

[21] *"le collectif pour une UTCL s'était fixé pour but la création à terme d'une nouvelle organisation communiste-libertaire capable de sortir le courant libertaire de son ghetto théorique et organisationnel (confusionnisme de la FA, ultra-gauchisme de l'ORA)*" Brochure OCA-UTCL Fusion pour un pôle communiste libertaire, Fin 1979, début 80*)*

Confédération Nationale du Travail (CNT)

la CNT (Confédération Nationale du Travail), construite après 1945 par des anciens syndicalistes de la "grand CNT" d'Espagne. Est passée en quelques années d'une centaine d'adhérents à aujourd'hui quelques milliers (deux à trois milles selon Libération du 21 janvier 1996 ou le Point du 24 janvier 1998). Bien qu'étant une toute petite organisation syndicale (comparée aux grandes confédérations) elle a trouvé dans les derniers mouvements sociaux une caisse de résonance à ces propositions.

La CNT est membre de l'Association Internationale de Travailleurs (AIT).

A noter qu'il existe en fait en France 3 CNT. Une première, dite de la "Tour d'Auvergne" qui regroupe quelques dizaines de militants assez âgés et deux autres CNT issues d'une scission datant des années 92/93 : La CNT de Bordeaux (CNT "orthodoxe") et la CNT de la rue des Vignoles (à Paris). Cette dernière CNT a été exclue de l'AIT et est celle qui présente un site web [*http://altern.org/cnt/]*

Revue : Combat Syndicaliste (même titre pour les 2 CNT).

2.2.6. La mouvance libertaire

. Anarchisme et Art

Les relations avec les idées libertaires et les artistes sont en général relativement étroites. Dans toutes les formes d'expressions plastiques, cinématographiques, théâtrales, musicales, littéraires, on trouve facilement des relations à citer : on évoquera les chanteurs poètes Léo Ferré ou Brassens, car les échos de leurs textes et musiques raisonnent encore sur Internet (site : Thank you Ferré par exemple).

. Les étudiants

Les étudiants n'ont pas su créer des organisations pérennes. En 1986 (mouvement contre la réforme "Devaquet") il existait deux organisations : la C.L.E (Coordination Libertaire des Etudiants) et la CLEA (Coordination des Lycéens et Etudiants Anarchistes). Aujourd'hui, il semblerait que la C.N.T soit présente dans les universités, comme par exemple à Grenoble, Lyon et Nanterre (dont la presse s'est faite très récemment l'écho, suite à "l'entartrage" de Daniel Cohn Bendit lors de sa visite à l'université en mai 1998 par des étudiants de la C.N.T). On trouve les étudiants anarchistes dans les organisations ou dans des initiatives diverses, mais aucun mouvement ou organisation n'a su s'implanter durablement (à l'exemple des UNEF).

. Les scientifiques, les chercheurs, les philosophes

Il n'est plus le temps où les mouvements politiques s'annexaient les penseurs, comme autant de guirlandes sur un arbre de Noël. Néanmoins, certaines théories récentes font référence actuellement dans le mouvement anarchiste.

On peut donc citer, sans remonter trop loin dans le temps, pour la place qu'ils tiennent encore dans les "référentiels" théoriques anarchistes récents des auteurs comme Albert Camus ainsi que les " libertaires modernes " (Bertrand Russel, Aldous Huxley, Martin Buber, Lewis Mumford, Noam Chomsky, Michel Foucault),. On n'oubliera pas Debord et le mouvement Situationniste, les travaux de Cornelius Castoriadis, de l'historien Ronald Creagh (qui bien qu'exerçant en France est américain), le sociologue René Lourau et son analyse de " l'institution centrale de l'existant qui est l'État " ou enfin Pierre Clastres (la société contre l'état).

. Les très nombreux autres

Les autres … nombreuses sont les initiatives, il nous faudrait probablement de longues pages pour décrire cet univers riche qu'est le mouvement libertaire actuel. On ne citera, pour mémoire, et à cause de l'actualité que la revue V.A.P (Vivre au Présent) pour son action déterminée bien que peu efficace contre … la Coupe du Monde de Foot Ball ! V.A.P fut, "Opposant officiel à la Coupe de monde 98" !!! Ou plus sérieusement le travail et l'expérimentation en pédagogie libertaire de l'Ecole Bonaventure, ainsi que toutes initiatives quasi libertaires, et toutes les personnes et initiatives proches du mouvement libertaire, et qui restent aujourd'hui non connues.

3. Troisième Partie

Il s'agit ici de répondre aux quatres questions initiales : vérifier la présence des anarchistes sur le net, examiner les convergences et/ou la filiation entre les libertaires et les concepteurs de l'Internet, rechercher les références théoriques tendant à expliquer la présence des anarchistes sur l'Internet et enfin observer pratiquement comment les anarchistes utilisent le réseau.

3.1. Les anarchistes sur l'Internet

Toutes les informations que nous avons pu recueillir sur l'Internet nous confirment que les anarchistes francophones sont effectivement et significativement présents sur l'Internet. Cette observation était bien sûr un préalable à toute recherche sur la question : Les sites, les forums sont nombreux et l'implantation des anarchistes augmente d'année en année. On pourra constater que le foisonnement des sites est particulièrement riche. C'est ce que nous présentons dans ce chapitre.

. *Dans un premier temps* du chapitre, nous présenterons la description de sites que nous avons observés. L'existence de nombreux site anarchistes francophones sur le net peut se constater aisément. Il n'est pas possible de tous les décrire, nous présenterons un choix de sites caractéristiques.

. *Puis dans un deuxième temps* nous présenterons l'analyse de deux questions du questionnaire spécifiques à notre observation (questions tendant à vérifier si les sites observés se revendiquaient bien de l'anarchisme).

On trouvera ci dessous les résultats bruts de notre retour d'enquête.

Tableau n°5
Données brutes - les sites anarchistes sur l'Internet
entre novembre 97 à février 98

1	Nombres de sites répertoriés entre novembre 97 - février 98[22]	68
2	Nombre de questionnaires laissés sur les E-mail	61
3	Nombre de site se référant explicitement et sûrement à l'anarchisme : suite aux précisions lors du retour d'enquête, soit suite à une observation du site en lui-même	43
4	Nombre de réponses au questionnaire	25
5	Nombre de réponses de sites se référant explicitement à l'anarchisme	20
6	Nombre de réponses exploitables[23]	19

3.1.1. Les résultats de l'observation

Au mois de juin 1998, nous pouvons dénombrer **43** sites se référant explicitement à l'anarchisme en état de fonctionnement. La notion "d'état de fonctionnement" reste très subjective. Mais, tout internaute sait observer de manière intuitive un site "vivant" ou non :

- Information obsolète.
- Commentaire "à chaud" sur un événement disparu de l'actualité depuis longtemps.
- Site "en travaux" depuis une date très ancienne.
- Date de la remise à jour (quand l'information est donnée) remontant à plusieurs mois.
- Liens aux adresses disparues. pas de réponses aux E-mail.

[22] Nous avons expliqué en introduction, notre mode de recherche de sites.
[23] comme nous l'avons dit la fédération anarchiste ne réponds pas au questionnaire mais renvoie à un article du monde libertaire

Notre estimation des sites anarchistes s'établit dans une fourchette de 60 à 100 sites (80 +ou -20). Cette estimation se base sur les adresses recueillies après la date du 31 mai 1998 et non intégrées à notre enquête (comme par exemple le site "Anarchisme" *[http: / /www.knooppunt.be/~erikb/],* repéré fin août 98 et les sites des émissions de radio libertaire. Pour information "*Planète noire*" (voir ci-dessous) repère 52 sites francophones. Il est à noter que les "providers" proposent gratuitement ou quasi gratuitement la possibilité d'utiliser quelques Megaoctets pour ce qu'ils nomment des "pages personnelles". Ces "pages" sont en fait des sites, certains les utilisent donc pour créer des "petits" sites anarchistes (probablement dans un rythme de création proportionnelle à l'arrivée de l'Internet chez les militants anarchistes), ce qui est assez rapide, si on se réfère à l'explosion de l'Internet dans le grand public.

Nous présentons ci dessous la liste des sites anarchistes (ou libertaires) répertoriés avant le 31 mai 1998.

Tableau n°6
Listes des 43 sites se référant explicitement et sûrement à l'anarchisme
Au 31 mai 98[24]

	NOMS	Adresse	Commentaire
1	18ème parallèle	http:/ /www.altern.org/ 18p/	Membre du réseau No Passaran et Scalp/Réflex. Collectif autonome qui vise à développer l'auto-organisation sociale directe sur le 18ème arrondissement de Paris. Ne fait pas explicitement référence à l'anarchisme mais son adresse postale est celle du groupe Louise Michel de la Fédération Anarchiste
2	#ANARCHIE	http:/ /www.chez.com/anarchium	Punk et anarchisme
3	Alternative Libertaire Bretagne	http:/ /wwwusers.imaginet.fr/~calimero/ALBhtm#si	Il s'agit de l'organisation Alternative Libertaire (UTCL)
4	Alternative Libertaire Belgique	http:/ /users.skynet.be/AL/	Journal de la composante libertaire belge
5	Alternative Sociale (Société Alternative)	http:/ /www.geocities.com/CapitolHill/2578	Dernière mise à jour 12 novembre 1996, liens anciens
6	Anar	http:/ /www.mygale.org/ 11/fabrysse/ANAR.html	Particulier
7	Association des Internautes libertaires	http:/ /www.altern.org/AIL/	Initiative de l'organisation Alternative Libertaire
8	Athénée Albert Camus/Groupe Albert Camus	http:/ /www.anarchie.net/ aac/	Groupe anarchiste de Toulouse fédéré à la Fédération Anarchiste - Présente les relations entre A Camus et l'Anarchisme.
9	Aujourd'hui	http:/ /www.tao.ca%7ecas/aujou.html	Hebdomadaire de Genève, est une Z.A.T et membre du réseau des Communautés Anarchistes Solidaires (C.A.S)

[24] L'intégralité des groupes de la FA ne sont pas indiqués ni les sites des groupes réalisants des émissions sur Radio Libertaire : ils n'ont pas été contactés pour l'enquête.

10	BEK/l'Anar writer/L'en dehors journal des anarchistes de partout/Michelalain	http:/ /www.miniteloram a.com/~alain/	"Individualiste". Membre du comité de rédaction du Monde Libertaire (organe de la Fédération Anarchiste) Propose aussi les archives du monde libertaire en ligne à l'adresse suivante : [http:/ /bach.snv.jussieu.fr/fulgores/web/inde x.html]
11	Bonaventure	http:/ /www	Site d'une expérience de pédagogie libertaire (école)
12	CIRA	http:/ /www.sasa.ch/cina/	Centre International de Recherche sur l'Anarchisme basé à Lausanne (la bibliothèque sur l'anarchisme vraisemblablement la plus fournie d'Europe) malheureusement non accessible en ligne.
13	Collectif libertaire de la Commune	http:/ /www.worldnet.net /~jfr.	Groupe libertaire de Toulon, regroupement d'individus (F.A, Réseau No Pasaran et hors organisation).
14	Communautés Anarchistes Solidaires, Editions EDAM, RAL	http:/ /www.tao.ca/~cas/	Site québécois, ancien Réseau Anarchiste Québécois (RAQ) - héberge la "Research on Anarchism List" (RAL). Sur l'initiative du projet Communautés Anarchistes Solidaires.
15	Confédération National du Travail	http:/ /altern.com/cnt/ind ex.htm	Site de la composante CNT de la "rue des Vignolles".
16	Drapeau Noir	http:/ /www.mygale.org/ 06/zewis/home.htm	Groupe Anarchiste basé à Neuchâtel
17	Ephéméride Anarchiste	http:/ /perso.club.internet .fr/ytak	Comme son nom l'indique un éphéméride
18	Encre Noire	http:/ /www.chez.com/pl ugin2/FA/first.html	Groupe Caussimon de la Fédération Anarchiste (Nancy)
19	Fédération Anarchiste	http:/ /altern.org/fa/	Site de l'organisation Fédération Anarchiste
20	Guide de l'anarchiste gaucher et maladroit	http:/ /www.iq.cal%7ecel eri/gagm.html	Particulier.
21	Institut de Pédagogie libertaire	http:/ /perso.wanadoo.fr/i hpl/	Initiative récente d'un particulier. Le site présente une bonne bibliographie sur la question, malheureusement aucun lien.
22	La Gryffe	http:/ /www.mygale.org/ 10/gryffe/	Site de l'une des deux librairies anarchistes lyonnaise (vient de fêter ses 20 ans), 5 rue Sébastien Gryphe 69007 Lyon.
23	La guerre d'Espagne	http:/ /www.pipo.com/gu illermito/Espagne/	Site d'un particulier : de bonnes photos
24	La jeunesse anarchiste	http:/ /www.creaweb.fr/v iv/anaweb/index.html	Punk
25	La mémoire des vaincus	http:/ /www.chez.com/du rru/index.htm	Présente des pages historiques sur des anarchistes autres révolutionnaires.
26	La mistoufle	http:/ /www.mygale.org/ 06/santacru/	Groupe libertaire de Dijon, composé de membres de la Fédération Anarchiste et de membres du Réseau No Pasaran
27	L'Anarcho	http:/ /www/geocities.co m/CapitolHill/4351/	Groupe anarchiste de Marseille + CIRA de Marseille. A noter la recension annuelle des parutions anarchistes très intéressante.

28	L'En Dehors/planète noire	http:/ /www.mygale.org/ 07/endehors/index.html	L'En Dehors fait la promotion de l'individualisme. Planète noire est une liste de liens très fournie mais pas toujours à jour. (Groupe "la question sociale" de la F.A - Ardennes)
29	Librairie du Monde Libertaire	http:/ /altern.org/publico	Librairie de la Fédération Anarchiste, 145 rue Amelot 75011 Paris. On y trouve en ligne la liste des ouvrages en vente.
30	Makhno	http:/ /unical.be/colargol/ index.html/666/index.ht ml	Présente l'histoire de la Makhnovstschina.
31	Nanar	http:/ /perso.club.internet .fr/nanar	Particulier ayant créé un site anarchiste
32	Naturisme et Anarchie	http:/ /perso.club.internet .fr/ytak/naturism.html	Présente les rapports entre naturisme et anarchie (thématique très théorisée entre les 2 guerres parmi les anarchistes). Ce site a été réalisé par les site l'En Dehors et l'Ephéméride Anarchiste.
33	No Pasaram	http:/ /www.mygale.org/ 05/duruti	Site d'une revue antifasciste + site de ce réseau de lutte contre l'extrême droite qui se présente comme une organisation non "partidaire".
34	Nox	http:/ /www.angelfire.co m/ca/knox/index.html	Punk et anarchisme
35	On a faim !	http:/ /www.planete.soft.f r/pleum/oaf/oaf.htm	Site d'un fanzine (anarchie et musique - fortes relations avec l'univers punk)
36	Radio Libertaire	http:/ /altern.org/RL/	Radio Libertaire 89,4 Mhz, sur Paris et Région parisienne - Radio de la Fédération Anarchiste. Présente ses programmes et renvoie aux sites de certaines de ses émissions (site "de la pente du carmel" - "mélange" …)
37	Ravachol	http:/ /www.mygale.org/ 10/ravach/	Information sur Ravachol et son procès.
38	René Binamé	http:/ /ourworld.compuse rve.com/homepages/num bly/binamé.htm	groupe musical à tendance anarchiste
39	Tant de liberté	http:/ /pages.pratique.fr/~ tdla/	Particulier : musique et anarchisme, beaucoup de liens - en relation avec l'émission "Trafic" de Radio Libertaire
40	Thank you Ferré	http:/ /perso.club.internet .fr/leoferre/	en relation avec tout un courant artistique de la chanson française "à texte" et très libertaire
41	Troubles - socialisme solidarité internationale	http:/ /www	Organisation suisse se revendiquant de l'anarchisme
42	Vache Folle	http:/ /www.mygale.org/ 09/vfolle/	groupe "Anartistique" (fédéré à la FA)

43	Vivre au présent	http:/ /wwwperso.hol.fr/ %7evap/index.htm	Site issu d'un journal de Perpignan mais aussi de toute une pratique locale et qui a été probablement le site anarchiste le plus visité ces derniers mois compte tenu de son opposition à la coupe du monde de foot ball qui vient de se dérouler en France et de la couverture presse nationale (Le Monde, France Inter) que cette position a engendré.

3.1.2. Analyse du tableau et première observation des sites répertoriés sur l'Internet

Analyse

Cette liste de **43** est d'un nombre inférieur à celle des sites répertoriés à l'origine (68) et des sites contactés pour notre recherche (61).En effet, certains sites ont été exclus de notre liste :

. Soit suite à une observation du site en lui-même (Maisons des ensembles, BabelWeb, Front de libération de l'amour, Système d'Echange Locaux, Tranquille le chat, Viva la Libertad, ZAP), ils nous ont confirmé leurs relations en marge de l'anarchisme proprement dit, sans qu'on puisse directement les définir comme anarchiste, même si des rapports étroits peuvent êtres observés.

. soit par ce que certains sites se sont avérés incontactables (Bande à Bonnot, CRIDA, Du pain et des Roses, Réseau Anarchistes des Zebons ...) ou renvoient en miroir à d'autres sites déjà sur la liste (certains sites ont plusieurs entrées)

. soit suite aux précisions lors du retour d'enquête nous informant qu'ils n'étaient pas des sites anarchistes (le déviant, Samizdat, Solidarité Irlande, Ras l'Front ...), bien que pour certains, leur rapports avec l'univers libertaire et les préoccupations anarchistes soient très étroits.

Première description de la situation

Le recueil d'information visant à la réalisation de cette liste et l'observation des sites, nous permet de présenter un certain nombre de notes de recherche.

Note 1 : La qualité d'un site (présentation, nombre d'information présentes, esthétisme) n'est pas proportionnel (représentatif) de la taille de l'organisation l'ayant créée : un exemple le site de la Fédération Anarchiste est en terme d'information moins touffu que le site "nanar" construit par une seule personne.

Note 2 : Il y a prime aux "individus", qui peuvent devenir aussi visibles, sinon plus qu'une organisation (nous avons appris par la suite que Joël de Rosnay avait souligné dans un numéro du *Monde Diplomatique*, "*l'émergence de la personne"* dans la révolution informationnelle[25]). Cette situation permet d'ailleurs une réapparition de la thématique "individualiste" (exemple site "en dehors") alors que l'individualisme à quelques difficultés "à apparaître". Les individualistes n'ont pas, d'organisation les fédérants ce qui induit des difficultés à développer la promotion de cette vision particulière de l'anarchisme : nous avons vu néanmoins comment l'Union Anarchiste (aujourd'hui quasiment disparue) a pu être le regroupement d'une tendance individualiste : l'Internet donne ici aux Individualiste techniquement la possibilité d'un renouveau inattendu.

. particuliers (Anar, Nanar, guide de l'anarchiste gaucher et maladroit)
. personnes se référants à l'individualisme (BEK, l'En dehors)

[25]cité par J M Colombani in Médiation n°21

Note 3 : dans le même ordre d'idée on voit réapparaître des thématiques anciennes, voir historiques du mouvement libertaire comme la question du naturisme (peu de gens savent, et singulièrement chez les anarchistes contemporains que cette question a été souvent discutée et pratiquée entre les 2 guerres), par ailleurs, certaines références anciennes restent toujours d'actualité : Ravachol.

Note 4 : on peut lire sur certains serveurs de grosses erreurs sur l'anarchisme. Des affirmations approximatives, quelquefois même antinomiques avec certaines références anarchistes classiques : il s'agit ici d'une triple démonstration :

. De l'inexpérience idéologique de certains concepteurs de sites, comme le site "Jeunesse Anarchiste de France" qui présente un titre relativement inattendu (la référence à la "France"' n'est pas habituelle pour les libertaires essentiellement internationaliste) comme dans sa présentation, un anarchisme très naïf (renvoie à l'univers punk).

. Pour certains sites peut-être une volonté délibéré d'une présentation erronée de l'anarchisme ?

. Et surtout la confirmation qu'Internet n'est pas fiable en tant qu'outil du savoir. Ceci posé, la question de la fiabilité de l'information n'est pas propre au support Internet ; "*combien d'articles de notre quotidien préféré nous semblent-ils vrais ? La plupart, à l'exception de ceux ... qui touchent à notre domaine d'expertise !"* (E Guichart Terminal n°71/72).

Note 5 : Les sites sont vite obsolètes (les liens plus à jour, les informations non contemporaines). L'existence d'un site nécessite une grande attention et un grand dynamisme. Les sites non mis à jour renvoient une image délaissée et marquent rapidement l'incapacité de son concepteur de suivre au jour le jour son site. C'est un indice pour les organisations soit du manque de capacité militante, soit du peu d'intérêt "réel" pour ce média qu'est l'Internet. En fait, l'existence de ce type de site fait apparaître une image particulière de l'Internet, celle (non scientifique, il faut en convenir) de la voie lactée vue de la terre : nous voyons bien la lumière des étoiles, mais nous savons aussi que cette lumière n'est que le reflet d'astres qui pour certains ont disparus depuis des lustres : Certains sites visités semblent "morts". Le site semble avoir été créé, son image restant ainsi dans les méandres du réseau; mais n'est plus alimenté par de l'information. Ou est passé le concepteur ? Nous ne savons pas, et ces sites ne répondent plus : et pour cause, ils sont réellement devenus virtuels.

Note 5 bis : lorsque des sites disparaissent ou changent d'adresse, il est extrêmement difficile de retrouver leurs traces.

Tableau n°7
Exemple de 2 sites n'étant plus accessibles à fin août
(bien qu'ayant répondus à l'enquête)

	Réflexes	http:/ /www.anet.fr/~aris/ reflex/index.html	anti fasciste, fortes relations avec les anarchistes sans s'en revendiquer explicitement
	Samizdat	http:/ /www.anet.fr/~aris/ index.html	

Note 6 : cette liste nous donne une image du monde réel militant. Sont présents en effet, beaucoup de sites attendus par l'observateur (qui a une certaine connaissance de la mouvance anarchiste) :

. les organisations de type Fédération Anarchiste, CNT, Alternative Libertaire
. les librairies connues (la Gryffe à Lyon, la librairie du Monde Libertaire à Paris)
. Radio Libertaire
. Les punks présents (#ANARCHIE), ainsi que l'univers des fanzines (On a faim ! Nox)
. Les lieux de Recherche : CIRA...
. Des références à la notion de pédagogie libertaire (Bonaventure, Institut de Pédagogie Libertaire)
. Les squats (un squatter peut donc ne pas avoir d'adresse légale mais un E-Mail !)
. références à la guerre d'Espagne

. référence à Léo Ferré (Thank you ferré)
. référence à Makhno

Mais par ailleurs d'autres sites attendus sont absents (nous aborderons cette question lors de l'analyse des liens).

Note 7 : la diffusion géographique des sites est extrêmement importante (Vivre au Présent/Perpignan, Athénée Libertaire/Toulouse, La Commune Libertaire/Toulon, La Mistoufle/Dijon, L'Anarcho/Marseille,...) mais aussi Internationale (Journal Alternative Libertaire/Belgique, Communautés Anarchiste Solidaires/Québec)... les frontières n'ont pas de sens sur l'Internet.

Note 8 : L'implantation dans une région ou un lieu (implantation historique) donne plus de réactivité aux sites Internet créés ("ils vivent") : cela est vrai pour plusieurs sites : Collectif libertaire de Toulon, mais aussi Vivre au Présent, L'anarcho... En fait les sites sont vivants certainement par ce que les groupes qui les constituent sont dynamiques. "*La présence dans l'espace de la ville est fondamentale*" nous dira l'un de nos enquêtés.

Note 9 : (Il s'agirait plutôt d'un point à vérifier dans le futur) : la "nature" même du concepteur de site (c'est-à-dire "groupe" ou "individu" entraînerai des conceptions de sites différents et des approches différentes :
. L'individu présenterait : de l'information, des commentaires, des liens
. Groupe présenterait : en plus son implication militante locale et donc un autre dynamisme

Note 10 : on voit apparaître des sites spécifiques à Internet : Association d'Internautes Libertaire, des outils dédiés à Internet (Ephéméride Anarchiste).

Note 11 : beaucoup de sites relaient des initiatives qui nous étaient inconnues (créations récentes, diffusion géographique restreinte, méconnaissance de notre part ...). Cela nous démontre que l'Internet nous permet d'augmenter très facilement le champ de son savoir et de sa connaissance (si on utilise activement l'outil) No Pasaram, site Octave Mirbeau (dont les relations avec l'anarchisme paraissent bien vagues mais qui est lié à la fédération anarchiste), Tant de liberté, Tranquille de chat, Vache Folle, Viva la Libertad …

Note 12 : On constate, un nombre important de site se référant de prêt ou du loin à la fédération anarchiste. La place de cette organisation sur le net se confirmera lors de l'analyse des liens.

Note 13 : la première approche des sites observés (porte d'entrée) ne les distingue par particulièrement d'autres sites. Il n'y a pas un "style" anarchiste, ni une homogénéisation des sites (ni signe de ralliement particulier, ni logo) : tous sont totalement indépendants.

3.1.3. Une description plus précise de certains sites

Nous avons fait le choix de présenter plus précisément 5 sites. Ces sites sont les cinq les plus visibles du "net anarchiste". Nous définissons la "visibilité" sur l'Internet anarchiste : les sites les plus liés aux autres sites (en terme de liens hypertexte proposés par les sites de la liste ci-dessus). Il s'agit des sites suivants : Fédération Anarchiste, Ephéméride Anarchiste, Communauté Anarchiste Solidaire, Confédération Nationale du Travail, Collectif Libertaire de la Commune. Pour aucun d'entre eux nous n'évoquerons leurs "liens" dans la mesure où nous y consacrons un chapitre particulier. Il s'agit d'un choix extrêmement restreint certains sites par la qualité des informations contenues, par leur engagement dans le mouvement social, vaudraient aussi qu'on si arrête longuement. (Samizdat de l'Européan Counter Network par exemple, Vivre Au présent, Alternative Libertaire Belgique, L'Anarcho... pour n'en citer que quelques-uns uns qui sont des sites passionnants).

. Une première typologie :

L'observation attentive des sites nous a permis de distinguer grossièrement trois grands types. Nous préciserons de manière plus fine, lors de l'analyse du questionnaire cette premiere typologie

- Serveurs dont le projet se situe essentiellement dans une volonté de transmettre de l'information : l'exemple type est le serveur "Fédération Anarchiste", ou le serveur "Ephéméride Anarchiste".
- Serveur présentant une grande coordination avec la pratique militante de terrain, dont l'exemple type est le site "VAP" qui ne sera pas décrit ci-dessous, mais dont on peut avoir une brève description dans le tableau précédant présentant la "listes des 43 sites se référant explicitement et sûrement à l'anarchisme". Le serveur de la CNT peut être aussi classé dans ce groupe.
- Serveur développant une initiative spécifique à l'Internet (rare) : comme le site C.A.S, dans sa volonté de création d'une communauté anarchiste.

- Fédération Anarchiste

Le site de la Fédération Anarchiste, malgré le fait qu'il soit l'un des plus cité n'est pas le plus exemplaire des sites anarchistes. Il s'agit un peu d'une présentation "administrative" de la F.A qui par son austérité cache l'immense dynamisme des groupes fédérés au sein de l'organisation. On trouve sur ce site :

- Une campagne orchestrée par la F.A à l'occasion de la coupe du monde *("la coupe remplit les stades, la gauche remplit les charters*")
- Une présentation des principes de bases de la F.A (français et anglais)
- Les adresses de la totalité des groupes fédérés à la F.A, dont des liens directs avec ceux des groupes possédant un site WEB
- Une page de liens

- Ephéméride Anarchiste

La "facture" esthétique de ce site est de bonne qualité (le fait que le site ait été créé par un informaticien en est peut être la raison). Voici la copie de la première page du site, qui explique son objectif :

Bienvenue dans l'éphéméride Anarchiste

Chaque jour, que ce soit, il y a six mois ou 99 ans, il s'est passé quelque chose dans le monde qui concerne le mouvement libertaire :
. Naissance d'un théoricien ou d'un artiste ; souvenir d'une lutte sociale ;
. Répression ou victoire. Pour ne pas oublier ceux et celles qui ont fait et qui font notre histoire, voici notre "éphéméride anarchiste"
Pour chaque date, vous trouverez les événements marquants, de petites biographies, parfois une photo, et des liens renvoyant à d'autres sites. Un index des noms et une petite bibliographie complètent le tout.

Bon voyage

Mois par mois sur un calendrier, on peut trouver des notices des grands événements de l'anarchisme, ou des éléments biographiques : Le fait que ce site soit beaucoup cité est intéressant, dans la mesure où, n'étant pas terminé (plusieurs mois ne sont pas disponibles), cela démontre qu'il répond déjà à un besoin d'information historique de la part des anarchistes.Il s'agit d'utiliser l'une des potentialités de l'Internet : ses capacités de mémoire (fonction d'archivage). Les auteurs prévoient une édition papier de leur travail, estimant que peu de personnes peuvent accéder à l'information qu'ils ont collectée.

- Communauté Anarchiste Solidaire

Le site C.A.S est riche, relativement austère (utilisant quasiment aucun dessin), on y trouve :

- Un lien vers l'essai de Hakim Bey (Z.A.T).
- Une F.A.Q du site (Frequently Asked Question).
- Un renvoi vers les participants aux sites de la communauté (Suisse Romande, Belgique, Québec, Autres sections).
- Un lien vers la R.A.L (Research On Anarchism List) qui est hébergée sur ce site.
- Un renvoi vers les Editions et Diffusion l'Aide Mutuelle (E.D.AM), dont une possibilité de vente par correspondance.
- Vers le manifeste du WEB INDEPENDANT[26], dont on voit fleurir le logo sur beaucoup de sites anarchistes.

- Confédération Nationale du Travail

Ce site est le site de la CNT Paris (rue des Vignoles) qui comme nous l'avons dit affiche le logo de l'association "CITADEL"[27]. C'est un site très riche présentant une arborescence importante (bien que certaines arborescences ne soient plus du tout à jour). On trouve sur ce site :

- Un forum présentant les mouvements en cours et autres informations, comme par exemple une procédure pour "*hacque*r"[28] le site Web F.N !
- Le "combat syndicaliste" en ligne
- Un communiqué explicatif de la CNT concernant la présence de Hellyette Bess, ancienne proche "d'Action Directe" au sein des actions du Comité d'Action Chômeurs de la C.N.T.
- Une présentation de la plate-forme de la CNT
- La liste des syndicats
- Un deuxième forum
- Les Cyber @ meuf : *page inaccessible*
- Les amis du chat (page de liens)
- Mal logé : un mode d'emploi
- Contrat Emploi Solidarité : vos droits
- Guide de l'arrêté
- La Galerie du chat (pages de logos et autres images)
- La caisse du chat (divers articles, commentaires de la CNT)
- Un renvoi vers "ALTERN" le serveur qui héberge gratuitement la CNT.

Il est à noter qu'il semble que cette branche de la CNT a été exclue de l'AIT, ce qui n'est pas indiqué sur le site, qui au contraire présente ses liens avec l'Association Internationale de Travailleurs.

---

[26] voir en annexe

[27] le logo est lui même un lien qui renvoie à l'association citadel [*http://www.Citadel.org/actions/index.html*]

[28] de "*Hacker/pirate : une personne qui s'amuse à s'introduire illégalement dans un système informatique. Un hacker criminel s'appelle un cracker*"A.J Kenney (1997)

- Collectif Libertaire de la Commune

Voici la copie de la première page du site du Collectif Libertaire de la Commune[29]

Collectif Libertaire de la Commune

*Le collectif libertaire "la Commune", Toulon, est un regroupement d'individus issus d'organisations (**Fédération Anarchiste**, **réseau No Pasaran**) et hors organisation.*

*Présents sur tous les "fronts" (social, culturel, politique) en fonction de nos moyens (sans permanent ni subvention [**nous soutenir, mode d'emploi**]), nous tentons de mettre en place une propagande anarchiste en actes.*

*Résolument antifascistes, nous procédons à un travail de documentation, de **contre information** face à ceux qui voudraient faire bégayer l'histoire.*

Si vous souhaitez vous joindre à nous, en savoir plus sur notre idéal, passez donc à notre local. Une bibliothèque conséquente (anarchisme, histoire, antimilitarisme, antifascisme, romans,...) une table de presse (journaux : Le Monde Libertaire, Courant Alternatif, No Pasaran, Union Pacifiste,... et livres divers) vous y attendent.

Les noms en gras sont, dans le site, des liens hypertextes. Par ailleurs, on trouve sur ce site :

- Une liste liens, un calendrier de manifestations,
- Activités,
- Projets des archives (publications du collectif)

3.1.4. L'analyse du questionnaire

Question n°1 : "Vous revendiquez-vous de près ou de loin du mouvement anarchiste (ou libertaire) ?".

Tableau n°8
Sites répertoriés se revendiquant de l'anarchisme

Nombre de questionnaires envoyés	61
Nombre de réponses	25
Nombre de réponses de sites ne se référant pas de l'anarchisme	5
Nombre de site se référant à l'anarchisme en général	**20**
Nombre de site se revendiquant de "l'anarchisme "(sans autre qualificatif)	10
Nombre de site se revendiquant "libertaire"	5
Nombre de site se revendiquant d'autre chose (socialisme libertaire, anarcho-syndicaliste...)	5

Analyse du tableau

Il existe donc 20 sites qui se revendiquent de l'anarchisme en général, avec des nuances, certains s'estimant :

. anarchistes
. anarchistes individualistes

[29] Collectif libertaire la Commune, 2, rue de Pressensé, 83000 Toulon

. socialistes libertaires.

. "*se reconnaître dans le qualificatif "libertaire" par opposition à la gauche officielle, sans adhérer ni à l'anarchisme, ni en aucune idéologie* "révolutionnaire" *constituée*"

. "*nous nous revendiquons de la mouvance libertaire*"

. ... autre

Nous le voyons, la polysémie des termes anarchisme/libertaire est aussi portée par des différences de "micro idéologie", qui sont d'ailleurs souvent source de "macro conflits" (Cf. historique des organisations anarchistes).

Tableau n°9
liste des sites ayant répondu et se revendiquant de l'anarchisme ou de la mouvance libertaire

	NOMS
1	Anar
2	Association des Internautes Libertaires
3	Athénée Libertaire (Groupe Camus)
4	BEK
5	CIRA
6	CNT
7	Communauté Anarchiste Solidaire
8	CSSI
9	Ephéméride Anarchiste
10	Fédération Anarchiste
11	Institut de Pédagogie Libertaire
12	L'en dehors
13	Nanar
14	Ravachol
15	René Binamé
16	Resarch On Anarchisme List
17	Samizdat
18	Thank You Ferré
19	Viva la Libertad
20	Vivre au Présent

Il était effectivement utile de savoir si les sites rencontrés se revendiquaient ou non de l'idéologie libertaire. La question est importante, car nous l'avons vu, il est extrêmement difficile de définir exactement les termes "libertaire" et "anarchiste". C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, pendant la durée de cette étude, comme nous l'avons dit plus haut, nous ne distinguons pas les deux termes (d'où l'addition des deux données dans le tableau ci dessus).

On pourrait dire, d'un point de vue logique qu'il existe *au moins une condition nécessaire mais non suffisante* pour être anarchiste. C'est celle d'*effectivement se reconnaître comme tel*. Il ne paraissait pas utile, dans le cadre de ce mémoire, d'intégrer les réponses, même très intéressantes, de personnes ne se revendiquant pas explicitement de mouvement anarchiste. Si on garde à l'esprit les références aux principes logiques classiques (syllogisme si P→Q alors Non P→NonQ etc.) chaque site rencontré peut se trouver une position logique face à une idéologie quelconque :

- ✓ **Diffuser** une problématique identifiable comme libertaire **et se reconnaître effectivement** dans la mouvance anarchiste (Fédération Anarchiste par exemple) : c'est en fait essentiellement cette population qui est la population objet de la recherche. (Si P alors Q)

- ✓ **Diffuser** une problématique identifiable comme libertaire **et ne pas se reconnaître** dans la mouvance anarchiste (sites Réflexes, Réseau Voltaire, Babelweb ..., souvent liés par les anarchistes à leurs sites) (si P alors NonQ)
- ✓ **Ne pas diffuser** une problématique identifiable comme libertaire **mais se reconnaître** effectivement dans la mouvance anarchiste : il ne s'agit pas d'une position ambiguë, certains sites s'inscrivant dans le domaine artistique peuvent êtres repérés dans ce cas ("Thank you ferré" par exemple)(Si NonP alors Q)
- ✓ **Ne pas diffuser** une problématique identifiable comme libertaire **et ne pas se reconnaître** effectivement dans la mouvance anarchiste : dans ce cas, pas de problème, ces sites ne sont pas inscrits dans notre recherche. Certains de ces sites ont néanmoins pu paraître dans un premier temps dans les sites repérés comme par exemple le site "le déviant", dont nous avions pu croire un instant qu'il était dans l'univers libertaire (puisque ce site était lié à un site anarchiste) : nous avons échangé quelques E-mail avec son concepteur qui a bien confirmé qu'il ne se situait pas dans cette problématique. On le constate, la recherche des liens à partir des sites existants n'était pas totalement fiable : certains concepteurs de sites anarchistes renvoient effectivement à des sites anarchistes, mais aussi, comme nous l'observerons en analysant les liens entre les sites à des lieux totalement éloignés des préoccupations des anarchistes (intérêt personnel, provocation, ou sites en marge avec le mouvement ...) (Si Non P alors NonQ)

Le syllogisme (si P→NonQ), c'est à dire la deuxième proposition, nous fait apparaître une autre situation auquel au moins un interlocuteur de l'enquête a pu penser : celle d'une structure diffusant volontairement un message anarchiste sans être anarchiste, comme pourrait l'être : un site des "Renseignements Généraux". Il est intéressant que cette proposition apparaisse, cela nous informe que le souvenir des pratiques policières dans le milieu libertaire reste encore vivace : des différents "provos" lors des manifestations, certains poseurs de bombes de la "belle époque" ou même en 1880, le créateur du journal *La Révolution Sociale*, première publication anarchiste après la Commune de 1871 fondé par Serreaux dont nous savons aujourd'hui qu'il obtenait ses fonds de la préfecture de police de Paris (Tamizio 1978). Lors de l'élaboration de notre questionnaire nous nous sommes d'ailleurs préoccupé de cette question, en tentant de nous identifier le plus clairement possible (pour éviter par exempl, qu'on ne nous réponde pas au prétexte de répondre éventuellement à la police).

Question n°2 "A quelle date avez-vous créé votre site WEB ?" Question qui nous l'avons vu, a déjà été utilisée dans le cadre de la validation de la première hypothèse. Il s'agissait pour cette question d'estimer la date d'implantation du mouvement anarchiste sur l'Internet.

Si nous excluons de notre analyse l'année 98 (dans la mesure ou beaucoup de création de sites récents n'ont pu être intégré à notre population d'enquête), le nombre de serveur est en augmentation constante, et la création des sites, semble relativement proportionnel à l'explosion d'Internet ces dernières années : 1994, 1 site, 1995 1site, 1996 6 sites, 1997 création de 9 sites.

3.2. Anarchisme et Internet : quels convergences ?

Les enjeux du cyberespace : Espace libertaire ou anarchie ?
Guédon 1996

Nous l'avons dit, il existe de nombreuses références dans la littérature ("grande presse" et "recherche") à propos de l'existence d'une relation forte entre l'Internet et les libertaires : une véritable filiation, voir une homologie entre les deux univers exiterait. De notre coté, nous pensons que la filiation Internet/Libertaire est peut être surestimée. S'agit-il s'agit-il d'un a-priori, d'une position de sens commun, voir d'une pré-notion telle que nous avons déjà pu l'évoquer ?

Quelques extraits :

- Le comité de rédaction de la revue Terminal[30], lors d'une interview de Christian Huitema (1996) introduit son questionnement ainsi : *Question de Terminal*, *"Internet est souvent mis en avant comme espace démocratique, égalitaire, voire libertaire : tout consommateur est producteur, les récepteurs sont aussi centres serveurs..."* (souligné par nous).

. - Une intervention de Jean Louis Wessberg (Les réseaux : plein technique, vide politique, débat avec Pierre Musso) à propos justement de C. Huitéma dont il qualifie la pensée "*d'argumentation techno-anarchiste très intéressante"*

- Cité en introduction, mais de nouveau évoqué la présentation que fait N Richard *("Y compris, chez les libertaires, les fervents défenseurs d'un cyberespace anarchique ont d'ores et déjà amorcé une véritable guerre idéologique contre les gouvernements qui tendent de réguler et contrôler Internet et les entreprises avides de profiter d'un nouveau marché si prometteur. Qualifiés de "techno-anarcho-post-capitalistes" ces nouveaux hippies... ")*

- JC. Guédon qui qualifie "*Internet d'espace libertaire propice au métissage*" (Guédon 1996) et qui détecte dans l'histoire de l'Internet les éléments d'une "utopie technologique" : « *Dès 1968, J.C.R Licklider, alors directeur du bureau des techniques de traitement de l'information à ARPA, avait compris que l'ordinateur ne se limitait pas au calcul, mais qu'il pouvait également servir à communiquer. Licklider introduisit la vision, un peu inattendue dans le contexte militaro-technique où elle s'exprimait, d'une communication conçue comme implication participative, active et créatrice, d'êtres humains. Le ton et le vocabulaire de Licklider méritent d'êtres soulignés. On y détecte les contours d'une utopie technologique au ton progressiste et optimiste qui n'allait plus cesser d'accompagner l'extension des grands réseaux télématiques dans le monde..."*

Compte tenu de notre précédente présentation de l'anarchime, et du nombre réduit de militants en France, on peut être étonné par la soudaine apparition de nombreux anarchistes sur l'Internet. Alors, pourquoi et comment par le miracle d'Internet "*Le Monde*" (puisque l'expression *"techno-anarcho-post-capitalistes*" cité en introduction en est issu) puisse trouver aisément des anarchistes sur l'Internet ? Enfin, nous n'avons pas trouvé en France d'article marquant, d'ouvrage majeur, de mouvement libertaire affirmé ayant favorisé une telle implication, une intervention politique si manifeste des anarchistes sur l'Internet.

3.2.1. Questionner les rapports Internet/Univers Libertaire : une méthode

Nous n'avons ni le projet, ni l'ambition d'extraire du champ contemporain de la recherche l'intégralité des apports sociologiques actuels à propos d'Internet. Nous avons voulu faire émerger quatres éléments particuliers qui nous semblent incontournables quant à la compréhension des enjeux sociaux qui découlent de l'apparition du réseau et de ses relations avec l'anarchisme. Il s'agit des éléments suivants :

- *La question de* l'information et de la communication : thèmes nécessaires à aborder car l'existence même de l'Internet s'inscrit dans la volonté extrême du transfert d'information et de communication de nos sociétés comtemporaines.
- *Technologie perspective historique* : l'Internet est le dernier "avatar" de la technologie de la communication et s'inscrit aussi dans un projet politique.
- *Question de l'Etat*
- *Le point sur certaines possibilités organisationnelles* induites par l'Internet

Nous avons bien conscience que le choix de ces éléments ne constitue pas une "grille" de lecture extrêmement complexe. Ce choix ne se fonde pas à ce jour, sur une référence théorique précise (unifiante). Mais, notre recherche documentaire préalable nous a fait apparaître la prégnance de ces thèmes dans l'approche qu'ont les différents auteurs à propos de la question d'Internet. Nous répondons aussi par avance à la critique probable d'une articulation artificielle entre d'une part, un exposé

[30] revue édité par le Centre d'Information et d'Initiatives sur l'Informatisation, ayant pour thème l'analyse des technologies de l'information

théorique et d'autre part le développement d'une recherche. Nous en savons la dichotomie, mais il nous est apparu impossible de ne pas évoquer ces thèmes qui à ce jour nous donnent un éclairage très pertinent de l'Internet.

3.2.2. Les questions de l'information et de la communication

> *"Le thème de la "société de communication" s'ajuste très bien à la fois à ce retrait du politique et à la nécessité incontournable d'avoir à imaginer un mode d'organisation sociale qui permette de s'adapter au changement. Le refus du politique ne peut toutefois tenir lieu, à lui seul, de politique. C'est dans ce sens qui faut comprendre le succès de ce modèle "d'anarchisme rationnel" que Wiener a formulé. L'anarchisme politique est sorti indemne, en tant que système, de l'affrontement des trois autres grandes familles idéologiques qui se sont cristallisées au XIXe siècle. L'anarchisme est certes une idéologie, très largement utopique, mais elle a pour elle son pragmatisme apparent, son refus d'une théorie de l'Etat et son désir de sortir du cadre de toute relation de pouvoir. L'anarchisme, à y regarder de près incarne à la fois l'affirmation de l'individu comme maître absolu de son destin et l'affirmation de la nécessité d'un lien social fort, égalitaire et rationnel.*
> *Dans ce sens, les valeurs modernes de la communication qui exaltent à la fois l'individu et le collectif sont bien, d'une certaine façon, les valeurs de type anarchiste."*
>
> *Philippe Breton,*
> *L'utopie de la communication, 1997*

L'information

Nous l'avons vu, l'objet de l'Internet est, à priori, relativement simple à énoncer (si ce n'est à analyser). Son objectif initial annoncé est le *transfert d'information* (communication de l'information, recherche d'information …). La compréhension des enjeux de l'Internet passe donc immanquablement par la prise en compte de ce "*paradigme informationnel*" (Lacroix 98). C'est ce paradigme, informationnel qui nous permettra d'approcher les caractéristiques sociales de l'Internet. Il faut entendre "information" dans un sens relativement vaste : *"son usage dans la langue française regroupe des significations très diverses. Il sert notamment à traduire en un même mot trois termes anglais distincts : data, news et knowledge. L'information est en effet aussi bien la "donnée" (data) dont l'information nourrit les réseaux que les "nouvelles" (news) que le journaliste confectionne en vue de communiquer au public. De plus en plus, par le jeu d'une extension souvent mal venue, la langue française rend équivalent "information" et "savoir" (knowledge),* (Breton, 1997). L'informatisation en général et l'Internet en particulier nous permettent en effet de nous approprier de manière radicalement différente l'information : en accédant plus facilement aux bases de données, mais surtout grâce au numérique et donc à l'autonomisation de l'information vis à vis de son support qui autorise, en recombinant l'information, à donner à l'information un sens qu'elle n'avait pas à l'origine. Les possibilités de contrôle de l'information ou de sa manipulation ont trouvé avec l'Internet un lieu favorable.

La réflexion que nous entreprenons à propos de l'Internet est d'ordre socio-politique. La question de l'anarchisme est liée d'une manière très directe à la question de la remise en cause des pouvoirs. Or, il y a ici, de façon inattendue dans la nécessité de prise en compte de ce paradigme informationnel un point de contact non négligeable entre Internet et Anarchisme : la prise au sérieux de la question de l'information (comme l'a fait la cybernétique dans les années 45/60- Lacroix 98), nous fait apparaître une "*analyse des soubassements informationnels du pouvoir par le contrôle de l'information et des communications. Un contrôle qui agit par la sélection et la construction des représentations possibles*

du social et par l'agencement des organisations. En mettant en relief l'importance des aspects sociaux de l'informatisation et leurs potentialités de subversion d'un ordre social reposant pour l'essentiel sur une conception taylorienne de l'organisation industrielle, elle prenait à contre-pied les pouvoirs en place (et aussi les contre-pouvoirs)."(Lacroix 98). Ce qui nous intéresse plus particulièrement, ce que nous comptons approcher, et qui est fondamentalement l'objet de la sociologie, c'est la compréhension de notre société. Le travail que nous menons prend donc en compte qu'aujourd'hui, "*les formes particulières d'organisations sociales qui se légitiment de l'informatisation - celles que l'on nous imposait avant l'Internet, et celles auxquelles on va nous astreindre avec les réseaux - sont devenues "impossibles à penser". Elles ne nous laissent que le choix de l'acceptation inconditionnelle - ou du refus et de l'imprécation.*" (Lacroix 98). Nous verrons plus loins ces deux formes (acceptation ou refus). Mais nous formulons aussi, à contrario, que l'Internet peut être aussi perçu comme objet scientifique, donc objet "pensable" et "observable" nous permettant d'appréhender les formes sociales induites par son avènement.

De son coté, l'anarchisme a comme volonté politique de remette en cause d'une manière dynamique les formes d'organisations sociales actuelles et a puisé certaines de ces critiques dans cette analyse des soubassements du pouvoir par le contrôle de l'information. Ceci dit, le point essentiel de convergence entre certains fondateurs de l'Internet et Anarchistes en ce qui concerne l'information est bien entendu la volonté d'un droit à l'accès le plus total à l'information ! Un article du Monde Libertaire (voir ci-dessous chapitre sur "La presse anarchiste") affirme par exemple la nécessité du droit au cryptage de l'information sur l'Internet. Accéder à toute l'information et communiquer dans le secret toute information désirée ? N'est-ce pas croire, comme le dit P Breton à l'utopie de la communication (Breton 97)? Mais, il faut distinguer les notions "d'information" et de "communication".

La communication

Les définitions de la communication sont nombreuses, complexes. Tel que nous l'entendons aujourd'hui, le mot "communication" est une notion d'apparition récente dont P Breton (1997) nous rappelle qu'elle naît dans la pensée d'un mathématicien d'origine (professeur au MIT) et père de la "cybernétique", Norbert Wiener : voilà pourquoi nous avons choisi de citer en introduction de ce chapitre cet extrait du livre de P Breton. Il nous apparaissait assez judicieux de rappeler qu'il existe entre cette question de la communication et de l'anarchisme des relations déjà observées. Il n'est pas singulier d'aborder les rapports entre anarchisme et Internet en évoquant le terme de la communication. L'anarchisme n'est pas une théorie politique centrée autour de ce type de postulats mais la question du droit à l'information de tous n'y est pas négligée (comme nous l'avons vu brièvement, les anarchistes connaissent les relations pouvoir/information). Par ailleurs on ne peut aborder Internet sans évoquer cette question.

Nous présenterons donc dans ce chapitre quelques éléments d'information sur les positions politiques de N. Wiener. Notre recherche documentaire nous a fait apparaître cet auteur de référence. La place importante prise, dans les discours des informaticiens, pour les questions de liberté, égalité ainsi que dans leur pratique (cf. l'organisation décrite par C Huitema, voir ci-dessous) sont probablement dues, en partie, mais en partie seulement à une référence très implicite mais constante aux travaux de N. Wiener. Il y eut en effet, à l'origine de l'invention de l'informatique une polémique entre le fondateur de la cybernétique, N. Wiener, et le père de l'ordinateur, Von Neumann, dont les aspects soulignent *"les enjeux éthiques et sociopolitiques des choix technologiques"(*Lojkine 92) qui ont conduit aux ordinateurs actuels. Nous ne savons pas (et ne désirons pas) étudier la place que N. Wiener a pu prendre dans le développement des notions comme : communication, information, cybernétique etc. ... Nous notons néanmoins que plusieurs auteurs se réfèrent à Wiener lorsqu'ils évoquent la notion de "libertaire". Il nous a donc semblé pertinent de nous arrêter un instant sur les travaux de ce chercheur. Nous voulons signaler deux points :

. N Wiener n'est pas un auteur de référence chez les anarchistes, il n'est pas "connu" en tant qu'auteur anarchiste.

. Nous n'avons pas eu accès directement aux textes de N. Wiener : texte épuisé et bibliothèques inaccessibles lorsque nous avons réalisé ce mémoire (été 98). Notre travail de réflexion s'appuie donc sur les travaux de Breton (97), Lojkine (92), Lacroix (97). Il faut noter que c'est essentiellement P. Breton qui fait référence à un Norbert Wiener "libertaire".

Pour G. Lacroix, la discipline créée par Norbert Wiener (la cybernétique), met *"en lumière une vérité gênante : toute technologie de traitement de l'information est aussi une technologie de pouvoir, et tout particulièrement l'informatique. Evidence que les informaticiens ont toujours repoussée avec horreur."*. et J Lojkine nous le rappelle *"L'essor des machines à traiter l'information n'a donc nullement effacé les enjeux de pouvoir qui sont à la racine des grandes organisations, entreprises comme administrations. Bien plus, à travers le débat sur l'intelligence artificielle ou la cybernétique, on a pu voir se dégager deux conceptions antagonistes de l'usage politique que l'on pouvait faire de l'ordinateur et de ses réseaux de données ; d'un côté une conception élitiste et technocratique qui réserve l'information stratégique à un petit groupe de dirigeants ; de l'autre une conception autogestionnaire qui voit dans la révolution technologique actuelle non pas le prolongement des tendances anciennes mais au contraire une véritable révolution organisationnelle impliquant l'accès à toutes les informations et par conséquent l'autogouvernement des hommes."*

N Wiener semble être la figure emblématique de la deuxième position. Position partagée par suffisamment d'informaticiens selon P Breton (Terminal n°71/72) peut même parler "d'école". Cette école *" est celle des militants libertaires de la "société de communication" largement inspirés par Norbert Wiener, qui développe, la plupart du temps sans le savoir, de véritables théories anarchistes qui rappellent celles de Bakounine à la fin du XIXe siècle. Wiener* <u>*appelle de ses vœux une société sans Etat, autorégulée grâce aux nouvelles technologies (qui restent encore à inventer à l'époque).*</u> *(*souligné par nous). *Il souhaite aussi que la vie sociale se déroule dans des petites communautés et que la communication soit le moteur essentiel du lien social. Il rêve d'une société transparente où la liberté de parole serait complète. Cette idéologie, après avoir inspiré les fondateurs de la micro-informatique (et qui devait déjà rappelons-le quand même, permettre dans les années 70, de "lutter contre le capitalisme" et d'instaurer une "contre-culture" fait de démocratie directe et d'échanges permanents) va-t-elle aussi inspirer directement une large partie des promoteurs d'Internet, qui le voient comme un réseau d'échange permettant une expression libre et sans entrave. Le "cyberespace" constitue dans cet esprit un nouveau lieu universel de liberté, sans frontières, présenté comme une alternative aux contraintes en tout genre du monde "réel"."*

Mais, comme le notera J Lojkine, se référant d'ailleurs à P Breton, N. Wiener devra attendre l'avènement de la nouvelle vague des "radicaux" californiens, inventeurs des micro-ordinateurs, pour trouver un écho à ses préoccupations éthico-politiques. Trouvons-nous là les premiers signes d'un Internet libertaire ? Cela est bien possible.

3.2.3. Technologie perspective historique : future cyberdémocratie ou cyberdictature ?

> *Nous vivons une époque fantastique. Aujourd'hui nous avons les moyens de faire des choses encore inimaginables il y a peu. C'est le moment de créer des entreprises, de contribuer aux progrès de sciences comme la médecine pour améliorer notre qualité de vie, de garder le contact avec nos amis et notre famille. Il est temps d'élargir le débat sur les avantages et les inconvénients des progrès de la technologie : il appartient maintenant à la société dans son ensemble, à vous et moi, et non plus seulement aux techniciens, de décider de son orientation ...*
>
> *Conclusion de la "route du futur", Bill Gates*

D'aborder la question de l'information comme nous venons de le voir succinctement, nous mène à la question de la communication puis à la question des technologies de la communication, donc de la technologie en général et des enjeux des progrès techniques. Car de nombreux auteurs posent qu'obligatoirement l'Internet va changer la configuration de notre société. Pour être totalement caricatural, ces changements sont vécus :

. Soit dans une perspective favorable (acceptation) : Les libéraux ou ultra-libéraux, des chercheurs, des philosophes... chacun dans des champs de pensées radicalement divergeant, n'ayant rien en commun que leur optimisme. P Levy par exemple*, pense que la dynamique d'Internet va bouleverser tout notre système symbolique et par delà l'ordre existant, un peu comme la révolution qu'a connue le XVIe siècle à travers l'invention de l'imprimerie"* (Vétois, Terminal n°71/72). Nous avons vu en exergue de ce chapitre la position de Gates. Nicolas Negroponte (dans *"l'homme numérique",* 1997) de son coté est certainement celui dont l'optimisme est le plus flagrant : *"Mais, surtout mon optimisme vient de la puissance qu'apporte le numérique. L'accessibilité, la mobilité et la capacité de provoquer des changements vont faire que le futur sera très différent du présent ...".*

. Soit dans une perspective plus défavorable (refus) : "*Sommes-nous sous la menace d'une apocalypse culturelle ? D'une terrifiante implosion de l'espace-temps, comme l'annonce P Virilio*[31] *depuis plusieurs années ? (*Levy 98*)*

Il ne s'agit ici ni d'observer, ni de décrire, ni d'opposer les deux positions, nous ne pensons pas que le cadre de ce travail se prête particulièrement à cet objectif. Par contre, il est intéressant de se questionner sur le préalable posé immanquablement par les auteurs : Internet va changer le monde : les uns comme les autres postulent (même s'ils s'opposent sur les conséquences de l'existence de l'Internet) que "*les technologies engendrent par elles-mêmes des effets structurants sur la société, comme les techniques provoquaient par elles-mêmes des changements sociaux",* Mais, en quoi cela s'impose t'il ?

Car, si l'on écoute Bill Gates, on peut estimer que la technologie et singulièrement l'Internet, changera totalement et radicalement la société future : une époque formidable, le meilleur des mondes nous attend (demain, bien entendu, toujours demain, il s'agit là probablement d'un processus de pensée "utopique" ordinaire). En effet, selon un point de vue déterministe classique et connu (cf. les travaux de Marshall Macluhan[32], in Breton 97 popularisés dans les années soixante), les grandes étapes de l'histoire de l'humanité ont directement découlé des innovations dans les domaines des techniques de communication. Dans ce cadre, on l'a vu, certains postulent que l'Internet va générer potentiellement un bouleversement encore plus radical que les autres évolutions technologiques. Cet espace de communication peut-il entraîner des enjeux économiques et sociaux majeurs ? Cette thèse pose que les sociétés humaines seraient directement modelées, sur le plan culturel, intellectuel et social, par l'évolution ou l'apparition des grandes techniques qu'ont été successivement l'écriture, l'imprimerie et enfin les médias modernes (médias de masse). Ces techniques auraient induit les profondes transformations sociales dont découle notre société actuelle. Comme le reconnaît Breton, certains arguments de ce paradigme sont "entendables" : "*Il serait vain en effet de nier que l'usage d'un outil transforme peu ou prou son utilisateur. Le téléphone, comme la télévision, a sans doute induit de nouvelles modalités de communication et de consommation de l'information, de même que l'ordinateur oblige à un certain mode de formulation des problèmes qu'on lui soumet*" (Breton 97). Il semble bien qu'il ait existé par exemple une corrélation entre l'apparition de l'écriture et celle des villes[33], comme l'existence du téléphone a pratiquement autorisé la construction des grands "gratte-ciel" américains (Flichy, 1997).

---

[31] Virilio Paul, Cybermonde, la politique du pire, Paris, Textuel, 1996 - non consulté

[32] McLuhan Marshall, La Galaxie Gutenberg. Face à l'ère électronique, HMH Ltée, Montréal, 1967 - non consulté

[33] Voir B Galland (in Terminal n°71/72), se référant à Goody, Jack, *La raison graphique*.

Dans ce cadre, *rien "d'étonnant qu'on ne parle plus du futur qu'en termes de "nouvelles technologies", et non par exemple en termes de projet de changement politique".* On peut s'attendre évidemment à ce que l'Internet (comme les autres découvertes technologiques actuelles) nous apportera son lot de bouleversements et de transformations sociétales. L'une d'entre elle, que l'on abordera à la fin de ce travail se trouvera probablement dans les modifications du rapport entre l'espace privé et l'espace public qui certainement engendrera des éléments d'évolution sinon radicale, mais perceptible de l'organisation actuelle de notre société occidentale. Nous l'avons vu, les libéraux (ou les "marchands" comme Bill Gates) ne sont pas les seuls à postuler un changement global de la société à partir de cette évolution technologique. Pour compléter la présentation de cette thèse, on peut rappeler la position François Dagognet (1997), pour qui l'évolution de la technique se caractérise "*par une succession d'inventions dont certains marquent une étape fondamentale de l'histoire du monde",* il cite pour exemple :

. l'horloge mécanique au XVIIe siècle,

. L'électronique, la biotechnologie au XXe siècle.

On pourrait probablement rajouter le "feu", la "roue" ou encore d'autres innovations technologiques ... Cependant, nous dit Dagonet , "*bien qu'indissociable de l'idée "d'essor de l'humanité",* ces inventions suscitent "*maintes critiques et réaction technophobes*".

Il faut donc sans être "technophobe" rappeler qu'à l'opposé de cette thèse d'une société uniquement modelé par ces aspects technologique, P. Breton présente une quasi-antithèse, contre ce déterminisme qui "*veut que les techniques induisent de l'extérieur le changement social réduit l'histoire de ces changements à la simple explication étroite et simplificatrice où le seul acteur vraiment décisif du changement est l'ingénieur et la seule histoire qui vaille, celle des objets qu'il met au point".* En fait l'Internet s'inscrit dans l'histoire des technologies de la communication d'une manière très logique. Comme nous le montre P. Flichy (1991), cette histoire nous mène du télégraphe optique à l'Internet. Chaque découverte technique ponctue une évolution de la société (dans un principe de corrélation plutôt que dans un principe de dépendance de l'une vis à vis de l'autre). On constate ainsi qu'une technologie et singulièrement une technologie de la communication ne s'impose si seulement et seulement si la société dans laquelle elle émerge y trouve son besoin (l'exemple de l'imprimerie, dont le principe était connu en Chine depuis des centaines d'années mais ne s'y est imposé que très tardivement et après l'explosion de l'imprimerie en occident est à bien des égards un exemple parlant). Aujourd'hui, l'explosion de l'Internet est conditionnée par les besoins actuels qu'ont les scientifiques et les entreprises de l'information. A l'émergence de la poste, puis du télégraphe, ce sont les besoins de l'Etat et déjà des entreprises qui avaient promu ces instances techniques. Etat et entreprises qui dès l'origine ne s'inscrivent pas dans les mêmes intérêts. L'apparition du télégraphe, lors de la construction de lignes et d'un réseau national (années 1820/30) a été pour la France l'occasion d'un débat vif entre d'une part la bourgeoisie libérale défenseur d'un usage uniquement privé du télégraphe et d'autre part d'une bourgeoisie favorable à un monopole de l'Etat (et aussi par ailleurs relativement méprisante vis à vis de l'activité financière et économique). En France, c'est cette dernière position qui l'emportera pour plusieurs raisons dont l'une très forte à été la crainte de "l'insurrection". Le "pouvoir" (i.e. la monarchie de juillet) craint "*que le télégraphe ne devienne un instrument entre les mains des comploteurs"* (Flichy 91). Tout au contraire on observera en Angleterre que l'option libérale saura s'imposer.

150 ans plus tard, nous semblons retrouver dans l'histoire de l'Internet, la même situation : … Les inquiétudes des états vis à vis des actes illégitimes (on ne parlerait sur l'Internet, selon certains que de pornographie, de blanchiment d'argent sale, de mafia, d'idéologies inconvenantes et l'on interdit par exemple le cryptage des données). Pour ce qui concerne les postions libérales (anglo-saxonne) Versus les positions étatistes (Françaises), l'histoire du Minitel technocratique est là pour nous rappeler encore une fois le rôle que joue l'Etat dans la société française. Cette fois-ci c'est des USA que nous arrive l'Internet. Pour les Etats Unis, Flichy note néanmoins que le télégraphe a joué un rôle fondamental comme lien social et économique des nations en création et en extension. Il nous rappelle aussi que d'autres innovations, comme le téléphone ont généré des transformations de l'espace familial.

Face à ces positions opposées, on peut avec G Lacroix présenter un résumé de l'alternative offerte dans ce débat:

. soit dans une acceptation de l'Internet (et d'une vision positive de son avènement), c'est à dire dans une hypothèse qui nous ferait penser "*que nos sociétés ont mûri, qu'elles ont appris de l'automation et qu'elles sont maintenant prêtes à faire le nécessaire pour utiliser les progrès technologiques pour le bien de tous*".

. soit dans un refus de l'Internet (et d'une vision négative de son avènement), c'est à dire *"considérer que les groupes dominants ont réussi à gagner le temps nécessaire pour apprendre à neutraliser les aspects socialement émancipateurs de l'information"*.

Il existe une troisième voie, celle de "*considérer que les groupes qui nous gouvernent (et ceux qui ont intérêt à la poursuite de l'informatisation) n'ont rien appris sur le fond, mais que du seul fait qu'ils disposent du pouvoir, ils se contentent de bloquer les solutions organisationnelles qui ne leur sont pas favorables. Nous serions alors entrés dans une société fortement conflictuelle, mais sans projet social global"* Cette position de synthèse est à distinguer d'une position neutraliste vis à vis de la science et de la technologie en général, position neutraliste éminemment critiquable selon P. Musso : la technologie Internet ne serait ni bonne, ni mauvaise ? Seule la façon dont se l'approprient les individus serait importante ? Cette position serait portée à la fois par les "marchants" (circulation des flux, de biens d'échange de capitaux) et par la société civile et les mouvements alternatifs (création de communautés sociales etc. ...). Les deux s'opposeraient à l'Etat. Mais cette position entraînerait immanquablement une "récupération" des technologies par les "marchands". P. Musso donne l'exemple des télévisions locales italiennes du début des années 70 contre le monopole de la RAI (portées au début par des mouvements alternatifs) et dont l'aboutissement est le groupe Berlusconi. Il rappelle que le même schéma s'est développé pour les radios libres et estime que l'Internet risque d'être confronté au même processus. En effet, *"L'émergence d'un nouveau média n'enrichit pas nécessairement le débat politique. L'exemple de la télévision qui a fortement contribué au développement de la politique spectacle est plutôt un ... contre exemple"* (G.Y Kerven, Médiation n°21) et il est vrai que la télévision de Berlusconi est dans un sens "l'idéal type" de l'univers télévisuel/spectacle : cela peut-il advenir sur l'Internet ? Rien n'est moins sûr, car la notion même d'interactivité peut développer de la part des individus une autre façon d'aborder ce nouvel outil de communication.

En conclusion,

Il faut rappeler d'une manière pragmatique, que la technologie, le progrès technique, a su apporter du bien être à l'humanité (l'abondance de la société occidentale) a apporté aussi dans son sillage un nombre de désagréments (et c'est un euphémisme) extrêmes à l'humanité : *"... les sociétés technologiquement avancées se sont avérées incapables de tirer les fruits du progrès des machines et qu'elles ont transformé la puissance des ordinateurs en une source de chômage et d'exclusion. Cette situation fait douter de la capacité de nos institutions à affronter, sans réformes de fond, les transformations encore plus radicales qu'annoncent l'Internet". (Lacroix 97).* Bien sûr, il est en effet nécessaire de ne pas confondre les inconvénients du progrès technique et comme le rappelle F. Dagonnet le fait que "*les malheurs qu'on attribue à l'appareil technique viennent moins de lui que du libéralisme qui le dévoie à son seul profit et que nous tenons (en raison de la recherche de bénéfices immédiats) pour responsable du chômage lui-même*." Alors au risque de prendre la position neutraliste que dénonce P. Musso; nous pensons qu'effectivement l'Internet sera ce que nous voudrons bien en faire.

Pour les anarchistes

Il faut rappeler que l'anarchisme s'inscrit dans l'histoire du XIXème siècle, dans une pensée "rationnelle" (la "raison" l'emporte). On croit, historiquement, aux bienfaits que la science apportera à l'humanité tout entière. Les anarchistes du XIXème siècle ont probablement une vision messianique de la science : il y a ici très certainement un mode de substitution du déterminisme "religieux" pour un déterminisme "technique". Comme le rappelle Pierre Musso dans un débat avec le comité de rédaction de Terminal (n°71/72), "*au XIXe siècle, la laïcisation de la critique s'est construite en substituant largement le déterminisme technique au déterminisme religieux,* bien qu'en la matière d'autres écoles du socialisme ont eu une relation au déterminisme scientifique bien plus étroite, C.F. l'échec du "socialisme réel". Dans ce cadre, les anarchistes ne sont pas étrangers à la science et à la technologie. On trouve trace, au début de l'histoire de l'anarchisme de communautés libertaires aux USA qui bien au contraire semble très techniques et ne délaissent pas la technologie (R. Creagh 1983). L'article de R Cleminson (Réfraction n°1)[34], nous donne d'autres exemples de l'intégration de l'élément scientifique dans l'anarchisme, comme cette citation Errico Malatesta qui écrivait en 1929 : "*La science, arme qui peut être utilisée à de bonnes ou à de mauvaises fins, méconnaît complètement l'idée de bien ou de mal. Nous ne sommes pas anarchistes pour des raisons scientifiques, mais parce que, entre autres, nous voulons que tous soient en mesure de jouir des avantages et des plaisirs que la science procure*". Pour notre propre expérience, nous voudrions dire notre étonnement lorsque qu'au début des années 80 participant aux luttes des écologistes contre l'énergie nucléaire, nous fumes surpris par l'existence d'anarchistes favorables à l'utilisation de ce type d'énergie ! Il fallut comprendre la distinction entre le "contre" nucléaire dans ses options centralisatrices et les implications politiques qui en découlaient (place de l'Etat) et "le pour" dans sa dimension technologique.

On peut découvrir ici une vision relativement pragmatique de la science. La science serait plutôt "neutre" seule ce qu'en feraient les utilisateurs est à critiquer (mais l'on sait ce que Musso déjà cité, pensent de cette position neutraliste). Il semble qu'à propos de l'Internet, certains ont la même position (voir l'interview de C Huitema dans Terminal n°71/72). Cette question du rapport à la technologie des anarchistes n'est, on le voit à peine effleurée et il reste sur ce versant beaucoup à travailler mais à priori, rien ne s'oppose idéologiquement parlant à ce que les anarchistes, quelles que soient leurs nuances soient présents sur l'Internet.

[34] *"Hygiène publique, santé et sexualité, quelques concepts anarchistes"*

3.2.4. La question de l'Etat.

La rencontre entre le projet libertaire et les potentialités de l'Internet trouve avec la question de l'Etat toute son illustration. Et nous constatons (voir ci-dessous deux exemples) que le rôle de l'Etat tend à devenir marginal sur l'Internet *(*pourtant *"pays en passe de devenir le plus peuplé du monde*" - D Bourcier, Terminal 71/72) :

- L'Etat ne peut exister que dans une centralisation des éléments essentiels à son fonctionnement. Or, la technologie de l'Internet est totalement opposée à cette vision centralisatrice. Toute cette technologie, la philosophie même de l'Internet se constitue dans une délocalisation totale (structure en maille, en filet) par nature, l'Internet induit une remise en cause des frontières et/ou des Etats.
- La force de l'Etat s'illustre, entre autre, dans sa possibilité de répression : Il existe aujourd'hui plusieurs exemples de l'inefficacité des mesures traditionnelles de "*puissance publique*" sur le net (par exemple dans l'impossibilité d'appliquer la réglementation du cryptage).

En fait, si l'on suit D Bourcier, on peut dire que "*deux logiques parallèles se mettent en place dans l'organisation politique des réseaux du type Internet :*

. Une logique externe, celle des Etats qui ont le souci de maintenir l'état de droit et de contenir le réseau dans des frontières traditionnelles pour y faire appliquer les lois existantes;

. Une logique interne, celle des internautes, cybercitoyens soucieux d'utiliser les potentialités interactives du réseau et de lui laisser sa dynamique d'émergence et d'autorégulation, voire de tester de nouvelles formes de citoyenneté."

L'un des fondements de l'anarchisme s'inscrit dans une critique vive du rôle de l'Etat dans notre société et dans une volontée affirmée de contribuer à la disparition de cette instance de pouvoir. Il est donc évident que les libertaires et les *internautes cybercitoyens* trouvent ici un lieu de rencontre et de convergence extrême. Néanmoins la question de savoir si l'on observe dans cette lutte contre le courant étatique, comme le dit P Breton dans Terminal n°71/72 à une "*union sacrée entre libéraux et libertaires*" reste à explorer.

3.2.5. Possibilités organisationnelles induites par l'Internet.

Les possibilités organisationnelles induites par l'Internet : autogestion, démocratie participative sont souvent postulées. Les conceptions antiautoritaires de nombre de ses "inventeurs" (les informaticiens faisant référence à Wiener par exemple), permet de poser l'hypothèse que l'Internet peut accompagner l'évolution des schémas d'organisations inscrits dans une pensée centralisée et pyramidale vers des "*schémas de pensée et d'organisation polycellulaires et en réseau*" (Guéno, médiation n°21).

On peut citer pour exemple, l'existence de cybercommunautés dans lesquelles se pratiquent une recherche active du concensus et une égalité des membres : "*les utopies véhiculées par la pratique des cybercommunautés manifestent une tension vers un changement social qui transcende la technique par une exigence de sens et de lien social. Elles ne sont pas seulement des rêveries technologiques irréalistes ou des bricolages de bon voisinage, elles sont aussi l'expression de ce vaste mouvement de mutation technique et sociale qui "remalaxe" les institutions à l'échelle de la planète et crée, partout de nouvelles exigences de citoyenneté "* Lacroix 97.

Nous avons choisi d'observer, dans un bref retour historique, un autre élément, nous semblant illustratif de rapports entre les libertaires et les fondateurs de l'Internet.

Refuser le centralisme, chercher activement le concensus

Lors de notre présentation historique de l'Internet, nous n'avons pas fait apparaître les relations entre les libertaires et l'Internet. Et pour cause, aucun des commentateurs ne cite d'exemple formel de ce type de rapport. Nous voudrions nous arrêter un instant sur un livre qui ne fait pourtant aucune référence particulière à une démarche libertaire ni aux travaux de Wiener évoqués précédemment. Il s'agit de l'ouvrage de M. Christian Huitema[35] (Huitema 95), qui apporte quelques éléments intéressants pour notre hypothèse. La place qu'a pu prendre C Huitema dans le développement de l'Internet classe son ouvrage parmi les témoignages de première importance.

Pourtant, dans un premier temps, il nous apporte un premier élément historique tendant à ne pas confirmer les relations entre les libertaires et les fondateurs du réseau : "*Les réseaux régionaux avaient parfois débuté aux Etats-Unis sur une base associative, souvent avec des subventions des autorités locales. La plupart sont maintenant devenues des sociétés commerciales, régies strictement par la loi du marché et du profit, ...* ". On ne peut certainement pas s'attendre à ce que les autorités locales américaines aient financées des initiatives libertaires (c'est à dire révolutionnaire dans le sens d'une remise en cause totale du projet libéral qui fonde les U.S.A).

Mais à contrario, on trouve dans cet ouvrage quelques éléments pouvant illustrer, ce que certains ont peut être compris comme s'inscrivant dans une dynamique libertaire :

. (à l'origine) "*les architectes se sont attachés à construire le réseau le plus solidement possible, afin de garantir qu'il puisse croître. Pour cela, ils se sont attachés à éliminer tout point central, ce qui allait à l'encontre des habitudes de l'époque."* On pourrait penser qu'il y a dans ce projet technique, un projet plus subtilement politique dans une critique du centralisme qu'on trouve aussi par ailleurs chez les libertaires. Mais c'est probablement dans sa critique des monopoles étatiques et technocratiques qu'on trouvera plus de rapport entre Internet et libertaires (mais attention, nous pouvons assister ici à l'existence d'une confusion entre "libertaires" et "libéraux")[36] :

"si on parle trop vite d'autoroutes de l'information, on risque d'avaler sans y réfléchir la même conclusion, qu'il s'agit d'un investissement gigantesque qu'on devrait obligatoirement confier à une administration monopolistique... /... Ce n'est pas par hasard non plus si ce terme fut repris en France dans le rapport Théry, dont l'auteur est un membre éminent de la caste technocratique qui bâtit son pouvoir à l'abri du monopole".

Enfin, on retrouvera des accents d'une problématique rappelant celle de Wiener dans cette formulation d'un informaticien vis à vis d'égalité et de prise de décisions :

"*Passons rapidement sur les arbitres, les rois des monarchies, les présidents de républiques. Au bout du compte qu'il soit nommé ou qu'il soit élu, un arbitre reste un homme. Les Internautes sont profondément convaincus que tous les hommes sont égaux ou que, du moins, aucun homme n'est supérieur en tout à tous les autres. Ses choix sont arbitraires, tôt ou tard erronés. D'où la devise adoptée par l'IETF, reprise d'un discours de Dave Clark, le premier président de l'IAB : "Nous rejetons les rois, les présidents et même les votes : Nous croyons au consensus approché et aux codes qui marchent*".

---

[35] A participé à l'implantation de l'Internet en France, Elu président de l'IAB en 1993. L'Internet Activities Board est un organisme qui supervise l'évolution technologique de l'Internet.

[36] Il est extrêmement intéressant que cette lutte contre les monopoles perdure toujours : voir cet article du journal "Libération" du 6/08/98 : "L'Internet sur le câble : Paris ouvert avant fin janvier". "France Télécom, propriétaire des réseaux du Plan câble, notamment à Paris est en conflit depuis des mois avec Paris TV Câble, filière de la Lyonnaise des eaux. Celle ci l'accuse de freiner volontairement la modernisation des équipements permettant l'accès à l'Internet par le câble".

Il existe donc une méthode de décision au sein de IAB : une recherche active d'un consensus. Si le consensus est impossible à trouver, les deux projets sont testés et on laisse au "marché", la responsabilité du choix. Lorsqu'on évoque l'idée de "consensus" on ne doit pas oublier les possibilités d'existence de "*formes coercitives d'un consensus extorqué par contrainte"* (Habermas 1962). A quelques nuances prêt, dont cette dernière réflexion n'est pas des moindres, et si l'on transforme le terme "consensus" par "unanimité" dans le sens où l'emploient les anarchistes : on pourrait voir, dans le mode de description d'une décision au sein de l'IAB, quelques principes de fonctionnement d'un congrès... de la Fédération Anarchiste (la loi du marché en moins) !

3.2.6. A la recherche d'une filiation

En fin de compte, il nous est apparu intéressant de questionner les anarchistes sur une éventuelle filiation entre les concepteurs de l'Internet et les anarchistes actuels présents sur le net. Ceci dit, il ne nous a pas semblé pertinent de demander directement aux sites repérés si oui ou non ils étaient en rapport avec ces (supposés) libertaires de l'origine dans une question de type : "vous estimez-vous en filiation idéologique avec les concepteurs d'Internet ?" :

- Il s'agit d'une question complexe ne pouvant être abordée qu'avec un minimum de temps (nécessité de présenter de manière plus complète cette filiation idéologique postulée). L'interview direct aurait été dans ce cas plus adéquat.
- Par ailleurs aucun élément particulier de notre recherche documentaire venait corroborer à l'époque du lancement de notre questionnaire que les concepteurs de l'Internet étaient des libertaires !

Nous avons donc utilisé une autre voie, celle d'un questionnement ***indirect*** par deux types de question (la date de création, et la raison de la création du serveur). Nous étudierons uniquement les réponses des 19 questionnaires (voir tableau"Données brutes - les sites anarchistes sur l'Internet entre novembre 97 à février 98").

<u>Date de création</u>

Nous pensons que l'information sur la date de création de site, (cf. la question n°2 "A quelle date avez-vous créé votre site WEB ?") peut nous apporter des renseignements pertinents. En effet, on pourrait s'attendre, à ce que plus le site soit ancien, plus son créateur doit être proche du "big bang" d'Internet (en France dans les années 88). Dans ce cas, ses concepteurs ont dû être en contact avec les inventeurs d'Internet ou pourquoi pas auraient participé à son élaboration ? Nous aurions là bien évidemment la preuve éclatante d'une relation étroite entre l'univers des scientifiques ayant élaboré l'Internet et l'univers des libertaires.

Tableau n°10
année de création des 19 sites anarchistes
ayant répondu au questionnaire

1994	1
1995	1
1996	6
1997	9
Non connu + 1er Trim 98	2
Total	19

On constate qu'il n'existe aucun site très ancien. Seul le site de la CNT date de début 1994. Si cette information est vérifiée, ce serait l'un des premiers sites anarchistes présent sur le Web. A l'exception

du site de la CNT, on peut penser qu'en tout état de cause aucun de ces sites n'a participé à l'origine de l'implantation de l'Internet en France et donc n'a côtoyé des "libertaires de l'origine".

Observations des réponses à la question n°3

L'analyse de la question n°3 ("Pourquoi avez vous créé un site WEB ?") peut nous faire en effet apparaître deux types de réponses :

. Comment les créateurs de sites en sont arrivés à élaborer un site Web ?
. Pourquoi l'ont-ils fait ?

Le pourquoi (c'est à dire les raisons théoriques) de la présence des anarchistes sur l'Internet sera traitée dans l'hypothèse n°3. Nous nous contenterons ici d'observer le "comment" (les raisons pratiques). Cette justification pratique devrait nous faire apparaître spontanément des allusions sur les relations entre ces deux univers si et seulement si la filiation est forte et évidente.

En fait, les raisons techniques qui ont fait advenir les anarchistes sur le net sont très pragmatiques. A noter que les organisations (ou groupes) n'ont pas donné spontanément de point d'informations à ce propos, nous ne présentons ci-dessous que des éléments recueillis parmi les réponses des particuliers :

. un abonné à plusieurs listes de diffusion "*voulant informer le plus grand nombre de gens possibles",*
. opportunité (5MO auxquels il avait droit chez Compuserve),
. réserver "*la place pour un copain à l'ouverture de Mygale*"
. camarades fan d'Internet,
. pour comprendre comment cela fonctionnait,
. "*je participais au forum de Canal+ et j'ai fait connaissance avec une bande d'individus très sympa... (qui avaient des sites)... j'ai donc décide de créer un site qui me serait propre*"
. "*Je travaillais pour une société qui possédait un serveur Internet, j'ai donc pu faire gratuitement mes premières armes avec la construction de ses pages Web*"

Nous ne trouvons qu'une seule allusion spontanée à des relations entre le mouvement libertaire et les "libertaires" décrit précédemment *"L'esprit de l'Internet au départ était assez libertaire, et ce monde sans frontière convient très bien à l'esprit anarchiste. Je pense donc qu'il peut être un lieu d'échange intéressant entre les libertaires de tous les pays. Il permet aussi de confronter des différentes opinions et les vues des libertaires, qui ne sont pas partout identiques". (*souligné par nous*)*

Pour la C.N.T, plus ancien site, ceux qui l'ont créé étaient des passionnés. Extrait de la réponse au questionnaire : *"Si la CNT l'a accepté, cela a été pendant longtemps un travail individuel, et non pas une prise de conscience collective. Pour les gens c'était du chinois",* Y aurait-il eu dans ce syndicat des relations plus étroites entre les libertaires et les informaticiens ayant apporté en France l'Internet ? Nous ne le savons pas.

A part ces deux exceptions, nous n'avons trouvé aucune autre référence à la relation recherchée entre les libertaires découverts dans la littérature et les anarchistes francophones présents sur le réseau.

3.2.7. En conclusion de la première question

Dans l'état actuel de nos connaissances, nous présenterons une conclusion en "mi-teinte" : Nous pouvons dire que les relations qu'observent les différents auteurs cités entre les libertaires et l'Internet sont globalement surestimées si l'on se réfère à l'anarchisme traditionnel francophone. Il n'en a pas à ce jour la centralité qu'on lui accorde :

- Notre recherche documentaire ne nous a pas permis de trouver de référence explicite d'une collusion forte entre les militants anarchistes et les fondateurs d'Internet, ni même entre les théories anarchistes et les pratiques induites par l'Internet.

- Les sites anarchistes semblent avoir été créés relativement récemment (et en tout état de cause, bien après les balbutiements d'Internet en France) et à l'exception d'un enquêté, les 18 autres ne font aucune référence spontanée à ce type de relations.

Mais il est vrai aussi que la problématique libertaire n'est pas étrangère à l'Internet, dans ce cas, le concept "libertaire" doit prendre une dimension plus large, moins traditionnelle. Son acception ne doit pas être strictement militante.

Une thèse : pas de relations entre les libertaires et Internet

Si la première partie de notre conclusion est vraie (Les libertaires n'ont pas la centralité qu'on leur accorde au sein d'Internet), on peut émettre plusieurs hypothèses pour expliquer l'existence de cette "génération spontanée" de libertaires découverts sur le réseau des réseaux :

1) Les personnes qui croient voir des libertaires sur l'Internet se... trompent. Ils n'auraient vu que des "Militants des Droits de l'Homme", des "hippies", des "cyberpunks" (pour reprendre les expressions de N Richard, terminal n°71/72). Ils n'auraient vu des comportements ou des postures d'acteurs que l'on pourrait associer à l'image type des anarchistes tel qu'on l'entend dans le sens commun (cyberpunk⇨ punk ⇨"no future"⇨les A cerclés dont s'affublent les punks) : on aurait en fait pris "l'ombre pour la proie", ou pour rester dans la métaphore de l'acteur le "personnage à la place de l'homme".

2) Il faut noter, sans rentrer dans le cadre d'analyse de texte, le fait même qu'on ait associé le terme "libertaire" à celui de "consommateur" (comme c'est le cas dans le premier extrait) donne un autre indice de la façon dont est appréhendé le terme libertaire (interview de C Huitema dans terminal). Un autre indice de qui est peut être une compréhension non historique de la notion de "libertaire" se trouve dans une autre affirmation de l'article de N. Richard : elle associe les libertaires "fervents défenseurs d'un cyberespace anarchique" à une communauté virtuelle fondée en 1990 : l'EFF (Electronique Frontier Foudation) qu'elle qualifie "d'idéalistes". L'EFF "*constitue maintenant un véritable groupe de pression dans le domaine de la protection des utilisateurs et la défense des droits civiques sur le réseau*". En fait, nous apprenons dans le même numéro de Terminal (interviews d'Astrad Torres), que *"l'EFF défend un certain nombre de droits du citoyen, mais également un certain nombre d'idées floues largement insufflées, puis reprises par les ultra-libéraux*". L'Electronic Frontier Foundation se bat pour l'extension aux réseaux informatiques des garanties constitutionnelles prévues par l'écrit : elle est financée et soutenue par tous les grands constructeurs informatiques américains. En fait d'idéalistes, on peut plutôt y découvrir des stratégies évidentes dans le cadre d'un système libéral.
On voit bien là qu'il existe, dans le sens commun une collusion étroite entre deux univers idéologiques fort divergents (libertaire Versus libéral). Confusion classique, le "laisser faire" libéral compris comme objet identique "rejet de toute forme d'autorité" pour reprendre la formulation de la Fédération Anarchiste. Confusion que font d'ailleurs peut-être, sans le savoir, quelques sites anarchistes comme celui de la CNT qui affiche le logo de l'association CITADEL (Citoyens et Internautes Tous Associés pour la Défense des Libertés) et qui est … le partenaire français de l'E.F.F ! A l'opposé du sens commun, les anarchistes, certains d'entre eux plus que d'autres, ont une vision structurée de la société, une vision d'ordre (l'Anarchie, la plus haute expression de l'ordre, a pu dire Elysée Reclus). Ainsi, la critique contre l'Etat moderne dans laquelle certains se plaisent à y voir une "*union sacrée entre libertaires et libéraux*" (Breton Terminal N°71/72) s'appuie tout autant sur des bases historiques différentes que sur un projet différent : tout simplement par ce que les libéraux (plus particulièrement les ultra-libéraux) critiquent un Etat qu'ils ont historiquement contribué à créer et qui à ce jour ne correspond plus à leur intérêt de classe (et même dans certaines circonstance s'y oppose). De même ses ultra-libéraux ne veulent pas la disparition totale de l'Etat, car subsiste toujours dans leur discours certaines fonctions de l'Etat traditionnel qui échappe à leur volonté de disparition (police par exemple). Au contraire les anarchistes, puisent les racines de leur remise en cause de l'Etat dans leur critique du pouvoir et de l'autorité, ce qui on le conviendra s'inscrit dans un champ de pensée totalement antinomique et ne veulent garder de l'Etat qu'une seule chose : son souvenir historique. Leur volonté

étant bien entendu de substituer aux fonctions utiles de l'Etat d'autres formes d'organisation de la société qu'il n'est pas utile d'aborder ici.

2) Les personnes qualifiées de libertaires ne parlent pas en leur nom propre : on les qualifie de libertaires. Mais s'estiment-ils anarchistes eux même (on pourrait le demander à Christian Huitema ...) ? Rien n'est moins sûr !

3) Ces libertaires, ne s'inscrivent pas dans les réseaux anarchistes traditionnels : il s'agit peut-être de la recréation de propositions idéologiques qui bien qu'en harmonie avec les idées traditionnelles anarchistes n'y font pas référence directement. On peut réinventer les idées de Bakounine sans connaître Bakounine. Cf. Philippe Breton dans son article dans Terminal (n°71/72) : *"La première école est celle des militants libertaires de la "société de communication" largement inspirés par Norbert Wiener, qui développe, la plupart du temps sans le savoir, de véritables théories anarchistes qui rappellent celles de Bakounine à la fin du XIXe siècle".*

4) Personne n'est propriétaire des termes "anarchisme" et "libertaire". On peut s'estimer (se qualifier d'anarchiste sans pour autant participer d'une manière ou d'une autre au militantisme anarchiste).

5) L'on confond de nouveau à propos d'Internet, son désordre, son chaos organisationnel, bref, son anarchie (dans l'acception non politique du terme) avec de *l'anarchisme*. On passerait donc par un glissement sémantique souvent observé de : désordre⇨ anarchie ⇨ anarchisme ⇨ libertaire. Comment faut-il lire la phrase d'U Ecco mis en exergue de ce mémoire *("l'aspect intéressant d'Internet, c'est son anarchie")* ou encore le fait qu'un très bon explorateur de l'Internet, H. Rheingold décrive l'Internet comme "*anarchique et hyper ramifié*" (cité par D Lestel in Terminal n°71/72). Il aurait été intéressant d'avoir leur avis sur la question. A moins que l'on s'autorise une exploration poétique de la notion de désordre ("*le désordre, c'est l'ordre moins le pouvoir*" Léo Ferré).

6) Beaucoup de commentateurs découvrant cet espace qu'est Internet, le décrivent comme un lieu emprunt d'*anarchisme* sans connaître exactement à ce quoi ils font référence en parlant d'anarchisme : ils ne se réfèrent pas à une connaissance particulière des concepts politiques de cette idéologie (bien qu'on puisse inverser la proposition, en posant que les anarchistes ont une définition de l'anarchisme radicalement différente de celle du sens commun). Certains de ces auteurs, faisant référence à l'anarchisme, ont une vision relativement simple, voir simpliste de la question.

7) On peut citer l'existence d'un "*mythe fondateur communautaire*", comme l'évoque D. Bourcier (Terminal 71/72).

Une antithèse : des relations entre les libertaires et Internet

Ceci posé, il est vrai aussi que la problématique libertaire n'est pas étrangère à l'Internet.

Dans ce cas, le concept "libertaire" doit prendre une dimension plus large, moins traditionnelle. Son acception ne doit pas être militante. Comme le rappel G Lacroix (Lacroix 97) *"la symbolique égalitaire de ce projet reste extrêmement prégnante ! C'est l'affirmation explicite du droit de chacun à communiquer avec qui il veut, et quant il veut, sans différence de race ni de sexe et sans les censures et les filtres institutionnels. C'est l'expression concrétisée par la technique d'un "droit à l'information et à la communication" en accord avec la conception de l'individu, sous-jacente au principe démocratique, mais étendue à l'échelle planétaire. Que dans la réalité ce principe soit en grande partie vidé de sa substance est une autre histoire ! Il n'empêche que cette exigence remet en question le rôle de l'Etat comme support de la citoyenneté."(*souligné par nous).

Les travaux de Wiener par exemple, nous font apparaître qu'il existe très sûrement des ponts théorico-pratiques entre les deux univers. On peut le constater dans :

- une tradition des libertés chez les chercheurs en général et les informaticiens en particuliers.

- par les réelles opportunités technologiques offertes par l'informatique (et donc Internet) d'utiliser l'information comme contre pouvoir.

Les éléments recueillis dans l'ouvrage de C Huitema (97) nous en ont donné les exemples : les pistes sont fécondes mais n'ont pas été mises en valeur par les anarchistes.

Une limite à la démonstration

Les positions précédentes doivent être relativisées, car elles présentent un grave défaut : celle de ne pas intégrer l'histoire spécifique des U.SA (contexte *"familier et insuffisamment mis à distance"* nous rappelle J. Le Bohec - Terminal n°71/72). Nous postulons que les libertaires, vus par les observateurs d'Internet sont implicitement "*des libertaires américains*". Quelques éléments tendant à confirmer cette position :

- Nous le savons, la véritable origine de l'Internet se situe aux USA, l'extrait de "le mirage Internet" (Lacroix 97) nous apporte des précisions historique: "*Avec les micro-ordinateurs sont nés, aux Etats Unis, des réseaux locaux de relations entre individus, utilisant modems et téléphones, dont certains étaient porteurs de l'idéal communautaire et libertaire des années soixante-huit, d'opposition à la guerre du Vietnam"*. Il s'agit bien là de l'expression de l'univers libertaire des USA.
- Les commentateurs de l'ouvrage de Rheingold Howard[37] un "*des anciens des réseaux télématique aux USA*" qui nous présentent un auteur qui a participé à des réseaux "*beaucoup plus diversifiés et "anarchique"*. R. Howard semble noter une évolution entre les premiers réseaux de micro-ordinateurs né dans la région de San Francisco et l'actualité *: " les autoroutes de l'information sont devenues un enjeu trop important pour être laissé entre les mains de rêveurs et idéalistes patentés"*. Il est bien possible que les relations Années 68/opposition à la guerre du Vietnam/San Francisco/Réseaux locaux/ on bien fourni aux observateurs cette possibilité d'identifier l'histoire d'Internet à une histoire libertaire (note de lecture Terminal n°71/72)
- D'autres éléments, recueillis dans le mémoire d'I. Renaud (1998), lient les positions des cyberpunks et autres Hackers américains à l'anarchisme. Cet auteur décrit la volonté de cryptage des portées par les anarchistes (la possibilité de cryptage est interdite en France comme nous le rappelle C Huitema). Par exemple Timothy C. May inventeur 1988 d'un "*Crypto Anarchist Manifesto, dans lequel il insiste sur le fait que, grâce au processus du cryptae (qui est une façon de brouiller les pistes sur le réseau et au groupe de communiquer de manière totalement anonyme, c'est-à-dire sans nom réel et sans identité légale, l'interaction à travers les réseaux étant impossible à retracer). Ces développements devraient altérer complètement la nature économique des gouvernements qui pourraient avoir bien des problèmes à percevoir leurs taxes, à contrôler le travail et les produits qui entrent et sortent du pays etc. ..."*

Nous sommes conscient qu'il eut fallut observer bien plus longuement les rapports entre l'anarchisme américain et le développement de l'Internet. Nous ne l'avons pas fait. La raison en est malheureusement très simple. Cette idée nous est apparu que très tardivement dans la réalisation de ce mémoire. Trop tardivement pour que nous puissions lancer une recherche sur ce versant. Il s'agit donc de pistes qui restent à explorer. Enfin, notre intuition nous fait penser qu'il peu exister probablement une confusion entre deux termes celui de "libertarian" anglophone et "libertaire" francophone dont peut être la traduction ne renvoie pas exactement à une identité des termes.

Une position en forme de synthèse

[37] Les Communautés virtuelles, Paris, Addison-Wesley, 1995 - épuisé

C'est probablement JC Guédon, "dans la planète cyber"(1996) et Paul Mathias, dans "la cité Internet" (1997) qui se rapprochent le plus de la véritable situation dans laquelle se trouve l'idéologie libertaire dans ses relations avec les discours démocratiques sur l'Internet.

Le premier (JC Guédon) observe que *"par sa décentralisation, par son autonomie relative par rapport aux moyens physiques de transmission, par sa manière de se jouer des frontières, l'Internet donne parfois l'impression qu'une certaine anarchie est à l'œuvre et qu'elle fonctionne. En réalité, plus que d'anarchie, il faudrait parler d'espace ouvert à une appropriation d'inspiration libertaire. "*(Souligné par nous). *Par exemple, en favorisant les communications et les flux d'informations les plus diverses, on peut suivre les situations politiques de beaucoup plus près et surtout de plusieurs points de vue. L'Internet permet également de court-circuiter de nombreuses structures de pouvoir, ce qui revient à les affaiblir."*

Le second (P Mathias) a une vision profondément et tragiquement caricaturale de l'anarchisme (pour un intellectuel s'entend), mais il sait distinguer très précisément les deux univers. Il nous semble intéressant de citer dans son intégralité le passage dont nous faisons référence : *"Assez grossièrement, mais sans grave exagération, on pourra distinguer, d'une part, les défenseurs d'une autonomie absolue des réseaux, fondée sur les idées de l'inaliénabilité du sujet et de la liberté de parole, et, d'autre part, ceux d'une régulation des communications électroniques, plus adéquate à la tradition juridico-politique de l'époque moderne et contemporaine... /...*
Ce qu'il faut reconnaître aux premiers, "les utopistes libertaires", c'est de n'être pas ce qu'on entend ordinairement par ces termes (souligné par nous). *Ce ne sont en effet ni des ahuris attardés dans les limbes d'une époque fumeuse et fleurie, car l'utopie n'est pas l'insolente rêverie de l'adolescence, ni de sombres anarchistes, anticipant de tous leurs vœux la destruction de nos structures politiques grégaires, injustement livrées à la rapacité de quelques castes politiciennes surannées. En réalité, il existe une pensées démocratique qui semble traverser diverses strates de l'Internet, non seulement l'ensemble des simples "particuliers", comme on dit pudiquement, mais aussi des entrepreneurs, des éditeurs, des écrivains, ou des universitaires, tous ceux auxquels on associe traditionnellement de l'esprit et de l'autorité, au moins intellectuelle."* C'est pour le moins une vision relativement rapide de l'Anarchisme. Néanmoins, c'est l'un des seuls auteurs qui sais distinguer, en ce qui concerne l'Internet les termes de "libertaire" et "pensée démocratique".

3.3. Un renouveau de la pensée théorique anarchiste ?

L'utilisation de l'Internet par les anarchistes leur donne t'elle des possibilités objectives d'un renouveau de sa pensée théorique ?

Nous voulons savoir, si et comment les anarchistes contemporains se sont appropriés l'Internet. Non pas dans le sens de leur implication directe dans leur présence sur le réseau (ce que nous verrons plus précisément dans l'observation des pratiques induites par l'Internet, voir dernier chapitre) mais dans son élaboration théorique. On peut penser que le mode même de communication induit par ce système, pourrait être favorable, dans des conditions qui restent éventuellement à découvrir à l'expression renouvelée d'une idéologie dont la sphère d'influence est à ce jour fort réduite. Il faut noter que depuis de longues années déjà, la recherche théorique spécifiquement anarchiste semble être (à notre connaissance) à un niveau d'étiage relativement bas (au moins en France). Depuis un an seulement (hiver 97), on trouve dans les librairies une nouvelle revue (Revue Réfraction) dont la volonté est de diffuser "les recherches et expressions anarchistes" et de développer une réflexion sur la "Philosophie politique de l'anarchisme". Cette revue est une initiative trop rare pour que nous ne l'évoquions pas. D'autres revues ont vu ainsi le jour (comme la "Rue", la revue culturelle et littéraire d'expression anarchiste, éditée par le groupe libertaire Louise Michel, la revue de CPCA, Œillets Rouges …), mais ne s'appuyant pas sur un lectorat fort et sur un nombre "d'intellectuels" suffisant ont à priori toutes disparues. C'est probablement cette absence relative de réflexion purement théorique sur l'anarchisme qui nous a entraîné à formuler notre hypothèse.

3.3.1. La méthode de validation de l'hypothèse

Pour tenter de savoir si les anarchistes ont déjà pensé, réfléchis ("intériorisés") la question "Internet", nous utiliserons trois voies pour notre recherche, bien entendu dans la recherche documentaire, puis dans une première observation des forums anarchistes, et enfin par l'intermédiaire d'une question directe aux concepteurs de sites, afin de connaître leur avis sur la possibilité que peut donner l'Internet pour un renouveau de la pensée théorique du mouvement anarchiste (question n°5)

3.3.2. Les résultats de la recherche documentaire

La consultation et le repérage de la littérature contemporaine anarchiste (articles de la presse anarchiste, livres, recherche sur l'Internet proprement dit) ne nous pas permis de trouver beaucoup d'éléments intéressants notre recherche. La revue Réfraction par exemple (citée ci-dessus) n'a pas (encore) abordée la question. Le questionnaire envoyé à la fédération anarchiste renvoie à un article du Monde Libertaire, ainsi que la demande de renseignements au CIRA, qui renvoie aussi au même article. La librairie du Monde Libertaire, qui est par ailleurs, une mine de documents divers et variés ne propose pas d'ouvrage particulier sur ce thème.

Nous trouvons dans la thèse déjà citée de D. Pucciarelli deux références : des articles de la presse anarchiste italienne (que nous n'avons pas eu le temps matériel de consulter) et une référence aux réflexions menées par un auteur au pseudonyme de "Hakim Bey" (Bey 1997) et son concept de T.A.Z. Notre recherche documentaire initiale nous avait déjà fait apparaître ce concept théorique auquel nous pouvions nous référer, par exemple dans le mémoire d'Isabelle Renaud (1997), disponible en ligne sur l'Internet. Un site, celui des Communautés Anarchistes Solidaires y fait directement référence. Nous consacrerons donc un moment afin présenter cette réflexion théorico-pratique se diffusant actuellement parmi les anarchistes francophones.

3.3.2.1. La presse anarchiste

Nous repérons deux articles dans la presse anarchiste, ce qui est très faible, comparativement aux nombres de sites anarchistes existant (ceci dit, nous n'avons pas eu la possibilité de consulter l'intégralité de la presse anarchiste de ces 5 dernières années). Cela nous prouve en premier lieu, que les créateurs de sites ont agit, mis en place des sites sans étapes de théorisation particulière : on s'est saisi d'une technologie à disposition.

1°) Un article d'un membre du groupe Louise Michel de la Fédération Anarchiste (sur le Monde Libertaire) ***: "La Fédération anarchiste sur le Web",*** article informatif sur la présence de la F.A sur le Web qui nous apporte quelques éléments descriptifs de sites de la FA. La question de la nécessité de développer l'outil Internet y est abordé succinctement :

- information plus régulièrement actualisée.
- profiter de l'aspect multimédia de l'Internet.
- facilité d'usage en terme de coût (entraînant une *"relative démocratisation de l'expression publique*").
- structure du réseau entraînant "*une quasi-impossibilité de contrôle*" créant *"un espace de liberté, virtuel certes, mais de liberté quand même*".

La conclusion de cet article renvoie à un appel au droit à la cryptographie des communications et au risque de récupération de l'outil par le capitalisme comme se fut le cas pour les radios libres. On le voit ces positions ne sont ni révolutionnaires, ni inattendues et en rien spécifiques d'une "position" anarchiste particulière.

2°) Le deuxième article a été recueilli via l'Internet, nous n'en connaissons pas la source. Il est signé par un pseudonyme "**qui vive**". Il est intéressant, bien que son origine indéterminée diminue son intérêt[38]. Il y est affirmé la nécessité de la mise en place d'une réflexion de la part des anarchistes afin "*d'appréhender l'enjeu idéologique que représente dorénavant Internet".* A ce sujet, nous dit l'auteur *"l'enthousiasme des médias et des marchands de tout poil et de toutes origines pour Internet ne peut que nous rendre pour le moins circonspects. Mais de toute façon, avons-nous le choix ? Comme pour toutes les "avancées" techniques, se tenir en dehors n'est ce pas se condamner au silence et à la marginalisation. Il faut pour exister efficacement se trouver là où "ça se passe". Seulement, QUI décide de ce qui se passe ? Internet nous pose, entre autres, le problème de la soumission généralisée à la mise en place des techniques nouvelles. Le texte qui suit prétend attirer l'attention sur la non-neutralité idéologique d'Internet et les dangers et les limites de son utilisation".* A la suite de cette introduction, l'auteur développe 13 points qui sont l'amorce d'une réflexion qui s'ancrent totalement dans l'univers anarchiste et est relativement aboutit, même si malheureusement l'auteur ne développe pas ses positions.

1) "*Internet n'a rien d'essentiel à offrir à l'anarchie*". : les idées anarchistes "*n'attendent pour exister .../... aucun miracle, même électronique"*. ("Nous parlons à la femme et à l'homme réels")

2) "*Ce nouveau media ne fait que donner une grandeur et une force accrue à l'illusion entretenue par la presse, la radio, le téléphone, la télévision que la communication est action".*

3) "*On ne peut rien attendre de l'application d'une nouvelle technique sur un monde qui est tout entier à refaire".*

4) L'essentiel de la vie ("vie organique et sensible*"),"celle qui prévaut à toute action, seule chose qui nous intéresse vraiment"* n'est pas sur Internet.

5) *"La démocratie virtuelle ne sera qu'une version dissoute et insaisissable de la pantomime télévisuelle actuelle (les promoteurs de cette idée sont d'ailleurs de fameux démocrates comme M. Ross Perot, milliardaire américain ultra conservateur)"* mise en scène qui *"garantit le maintient du plus grand nombre, public subjugué, abruti et claque complice, dans la juste voie démocratique".*

7) "*La rencontre de l'autre ne s'effectue en aucun cas sur Internet*."

8) Une trop grande proximité entre les sites anarchistes et les sites commerciaux induit une contagion de l'univers commercial sur la diffusion des idées anarchistes *(."L'effet est similaire à celui obtenu par l'invraisemblable diffusion d'un clip ou d'une publicité vantant les mérites de l'anarchie sur une chaîne de télévision populaire : "Ravachol explose vos taches*".)

9) Risque de désamorcer la charge subversive de l'anarchisme ("*Le danger est que l'anarchie sur Internet soit perçue comme un spectacle de plus, inoffensif"*).

10) Risque de confondre action avec "communication".

11) On nous fait croire qu'on ne peut être critique de l'Internet qu'en participant à Internet.

12) Etre sur l'Internet est donc "*potentiellement une erreur bien que cette présence soit d'une certaine façon inévitable et même souhaitable, car ne pas participer c'est s'effacer*".

13) "*Notre rôle est, plus que jamais, d'occuper le terrain du réel, d'en agrandir le champ, d'en révéler les zones ignorées, car c'est là que le seul combat qui vaille se tient et se tiendra*."

---

[38] voir l'article dans son intégralité en annexe

3.3.2.2. Temporary Autonomous Zones

Présentation du concept T.A.Z

Le concept de la zone autonome temporaire est exposé dans l'essai d'un auteur au pseudonyme de Hakim Bey (Bey 97 pour l'édition française). Cet ouvrage est édité pour l'édition française par les Editions de l'Eclats à Paris, qui propose par ailleurs de visiter un site WEB qui est babelweb [*http: //w ww.babelweb.org/virutaliste*], site sur lequel des serveurs anarchistes pointent, dont ont peut "lire" très rapidement en le visitant, ses relations avec l'université de Vincennes à St Denis (PVIII) et son rapport avec l'univers situationniste. Ce site était d'ailleurs à l'origine dans les sites repérés comme se rapportant à l'univers libertaire. Ce qui ne semble pas être explicitement le cas : mon E-mail questionnaire n'a malheureusement pas reçu de réponse.

Nous ne ferons pas ici l'exégèse de l'ouvrage, d'autant plus que les références en sont complexes. Les racines théoriques de ce travail semblent puiser dans plusieurs univers, ou probablement le travail du "Critical Art Ensemble" sur le pouvoir nomade (cité par I Renaud, 1997) en est l'une des clefs. Sont cités dans cet ouvrage, aussi bien Chomsky et sa grammaire universelle (pour s'y opposer) que Feyerabend, le mouvement Dadaïste, l'univers cyberpunk, Mc Luhan, Virilio, Deleuze, Guattari, Nietzsche ... références complexes, touffues dont on peut reconnaître le grand intérêt.

Hakim Bey extrapole à partir des "îles en réseaux" et de micro sociétés fondées par les utopies pirates du XVIIIème siècle la possibilité de *"mettre en évidence le fait qu'un certain type d'enclave libre est non seulement possible à notre époque, mais qu'il existe déjà. Toutes mes recherches et mes spéculations se sont cristallisées autour du concept de "zone autonome temporaire" (en abrégé TAZ*)". Qu'est-ce qu'une "TAZ" ? Nous ne trouverons pas dans l'ouvrage une définition d'autant plus que l'auteur lui-même se refuse à en donner une :" *En fait, je me suis délibérément interdit de définir la TAZ, je me contente de tourner autour du sujet en lançant des sondes exploratoires. En fin de compte, la TAZ est quasiment auto-explicite. Si l'expression devenait courante, elle serait comprise sans difficulté ... comprise dans l'action."* On peut éventuellement approcher la TAZ, en l'opposant à ce qu'elle n'est pas. Elle n'est pas par exemple un processus révolutionnaire *("pourquoi la réaction suit-elle toujours la révolution ?"). "La TAZ est comme une insurrection sans engagement direct contre l'Etat, une opération de guérilla qui libère une zone (de terrain, de temps, d'imagination) qui se dissout, avant que l'Etat ne l'écrase, pour se reformer ailleurs dans le temps ou l'espace*."

Peut être que comme D. Pucciarelli (98) on peut définir le projet de Hakim Bey comme proposition *" de ne plus s'intéresser à l'idée d'une révolution qui arrivera demain, mais de construire ici et maintenant des réseaux autonomes et libertaires".* Quoi qu'il en soit, on peut penser que dans l'esprit de Hakim Bey, la TAZ ou ceux qui la vivent ou la construisent (même et surtout dans l'éphémère) s'inscrivent bien dans une dynamique anarchiste (ses référence à Kropotkine, Stirner, Bakounine sont par exemple évidentes et explicites, ses références historiques aussi).

Les rapports de T.A.Z avec l'Internet.

Avant d'étudier plus précisémment la manière par lequel Bey approche l'Internet, il est extrémement intéressant d'observer une conjonction entre l'imaginaire des informaticiens et l'imaginaire de la T.A.Z. Les deux utilisent la même méthaphore, celle "des iles en réseau". C'est le cas d'Hakim Bey, tel que nous le présentons mais c'est le cas aussi pour les scientifiques français tel que nous l'avons présenté dans notre historique de l'Internet en France. Les scientifiques français qui développaient aussi un réseau, l'avaient appelé"le réseau Cyclades", ***ce qui évoquait un archipel dont les îles auraient été les premiers ordinateurs interconnectés***. S'agit-il d'un hasard, d'une référence non dite de la part d'Hakim Bey ou plus simplement d'un mode de pensée entraînant la même image ? nous ne le savons pas, mais nous avons trouvé ce rapport particulièrement illustratif de notre réflexion.

Pour en revenir à la question de l'Internet dans l'ouvrage de Bey, on constate que l'auteur s'arrête assez longuement sur le sujet. Au départ dans une allusion rapide : "*la TAZ est un campement d'ontologistes de la guérilla : frappez et fuyez. Déplacez la tribu entière, même s'il ne s'agit que de données sur le Net."* (La traduction donne comme terme "réseau", j'ai choisi "Net", ce qui me semble plus proche de la réalité), puis dans un chapitre entier consacré à la question. Hakim Bey décrit le Net et le Web dans une autre métaphore parlante : "*le Net était un filet de pêche, et le Web des toiles d'araignées tissées dans les interstices et les failles du Net*" Pour Bey, l'existence du Web ne dépend d'aucune technologie informatique : "*Le langage parlé, le courrier, les fanzines marginaux, les "liens téléphoniques" suffisent déjà au développement d'un travail d'information en réseau. La clé n'est pas le niveau ou la nouveauté technologique, mais l'ouverture et l'horizontalité de la structure. Néanmoins le concept même du Net implique l'utilisation des ordinateurs".*

Alors où se situe la TAZ au sein du Web *: "La TAZ occupe un lieu temporaire, mais actuel dans le temps et dans l'espace. Toutefois elle doit être aussi clairement "localisée" sur le Web, qui est de nature différente, virtuel et non actuel, instantané et non immédiat. Le Web offre non seulement un support logistique à la TAZ, mais lui permet également d'exister".*

En conclusion, on peut observer que le concept de la TAZ, nous semble proche et conforme à l'esprit de Wiener, "*qui ne voyait finalement là* (dans la communication*) que la capacité de l'homme à maintenir des îlots provisoires d'organisation dans un océan d'entropie qui de toute façon emportait tout sur son passage*"(Breton 97). Par ailleurs, on pourrait penser aussi que les propositions d'Hakim Bey retrouvent des accents de structuralisme, comme on peut le voir dans l'extrait suivant d'un article de l'anthropologue Lévis Strauss (cité par Breton 97 in Le Monde 8 octobre 1991): "*Dans le domaine très réduit où je travaille, je tente d'isoler , dans le chaos des faits sociaux, des régions très limitées, [...] mais je demeure conscient du fait que ces constructions régionales ne peuvent être étendues à la totalité des phénomènes. Ce sont comme des îlots dans une grande masse où le désordre règne".*

En conclusion nous constatons que la TAZ est bien un concept se référant à l'anarchisme. Par ailleurs, le WEB permet à la TAZ d'exister. Avons-nous découvert un outil de référence pour les anarchistes s'installant sur le Web ?. Les anarchistes francophones le connaissent-ils ? Y font-ils référence ? Nous leur avons demandé.

Les réponses du questionnaire à propos de T.A.Z

Nous avions pu faire cette "découverte" du concept TAZ (ou ZAT, selon qu'on le lit en Français ou en Anglais) relativement tôt dans notre recherche documentaire initiale. Nous avons donc pu questionner nos interlocuteurs à ce propos par l'intermédiaire de notre questionnaire.

. Question n°5 : "Un site anarchiste fait référence au concept de la "Z.A.T".
- savez vous ce que c'est ?

- y souscrivez-vous ?"

Sur nos 19 réponses exploitables, 10 sites ont déjà entendu parlé de ce concept (les 9 autres n'en avaient jamais entendu parlé) Nous n'en tirerons pas de conclusion hâtive, puisqu'il y a tout lieu de croire que notre échantillon n'est pas exactement représentatif de la population des anarchistes sur le Net. Mais on peut noter :

. A 10 contre 9, on peut dire que plus de la moitié des sites anarchistes connaissent le concept.

. La traduction française de ce livre datant seulement de 1997 disponible par des éditions peu connues (n'en déplaise aux éditeurs), on constate que le concept se diffuse rapidement (1ère édition en 1991 aux USA aux éditions Autonomedia à Brooklyn). Le Web a certainement favorisé cette diffusion.

La deuxième partie de la question nous apporte aussi son lot de réponses intéressantes. Car si en effet, le concept s'est assez rapidement diffusé, les avis à son propos sont nuancés.

- 5 sites connaissant l'idée de là TAZ, sont
  . sans avis.
  . ne souscrivent pas au concept.

sans avis :
(je ne connais) *"pas assez pour avoir une opinion bien arrêtée*",
"c'est quand même un peu confus (pour moi) Hakim Bey"
"*Je n'ai pas assez étudié la question pour savoir s'il s'agit réellement d'une possibilité d'action*".
sont opposés. :
"*non. Pur galimatias*"
"*je trouve l'idée intéressante mais je n'y souscris pas, ne me semble pas coller avec le réel même si séduisant intellectuellement*".

- 5 sites souscrivent au concept, mais avec des nuances, qu'il est juste de noter

Le premier des sites souscrit essentiellement à la notion de "*temporaire*".
Le second, y souscrit "*à condition de ne pas faire une panacée*"
Le troisième y souscrit en partie : *"En partie. Le texte fondateur de Hakim Bey est flou, parfois mystique voir abscons relativement irréaliste par rapport aux préoccupations des chômeurs où autres précaires, mais il rejoint l'idée que nous développons de la mouvance libertaire (réseau) par rapport au mouvement libertaire (parti)."*
Le quatrième : "*oui, en tant qu'îlot mais non en tant que communauté. Mais j'espère un jour* **;)**[39]*"*
Le cinquième nous présente un avis plus précis : "*Le concept de "zone autonome temporaire" avancé par Hakim Bey est intéressant en ce qu'il dépasse la proclamation "révolutionnaire" pour proposer une stratégie immédiate, de contre-pouvoir, d'auto-institution par le bas d'instances de vie, de communication et de lutte qui échappent aux mécanismes du système. Il avance de bonnes idées comme celle de la "mobilité" face au système. Le refus de l'inscription dans une permanence porteuse d'un risque d'institutionnalisation et de récupération, en faveur de stratégies nomades. C'est en même temps un texte très pamphlétaire (plus qu'une véritable vision théorique, riche et articulée) au quel il est un peu "facile" de faire référence. De fait, Hakim Bey est ainsi devenu une sorte de mascotte un peu mode, un peu formelle aussi, qu'on peut citer dans les milieux branchés sans que cela mange de pain. Il faut aller au-delà de TAZ réfléchir en profondeur à des questions comme le "droit à l'information", la "propriété intellectuelle", le fonctionnement en "réseaux" de contre-pouvoirs, etc. C'est-à-dire à la mise en place concrète de zones autonomes temporaires !"*

[39] **;)** on notera dans cette réponse la présence d'un smiley (ou emoticons) ayant pour volonté de passer une émotion, une nuance.

En conclusion pour le concept TAZ

Bien que très minoritaires (5/19), nous constatons que certains anarchistes reconnaissent comme "concept anarchiste", le concept TAZ. De notre côté, nous pensons qu'effectivement quelques données proposées par Hakim Bey, peuvent apporter des éléments pertinents à l'évolution de l'anarchisme contemporain dans son rapport à l'Internet.

3.3.3. Les forums

Nous avons voulu observer si nous trouvions trace dans les forums existants de l'émergence d'une pensée théorique à propos d'Internet proprement dit mais aussi de touts les autres questionnements théoriques afférents à l'anarchisme.

Il n'existe en fait, dans l'univers francophone, qu'un forum dédiée à la recherche sur l'anarchisme : la R.A-L (Resarch on Anarchim List) hébergé sur le site des Communautés Anarchistes Solidaires. Les autres forums francophones sont plus essentiellement dédiés à du passage d'information, à des commentaires à chaud de l'actualité. Comme le titre de la "Resarch on Anarchim List" l'indique, ce forum n'est pas uniquement francophone. En fait, ce sont essentiellement des anglo-américains qui s'y expriment, mais on trouve aussi régulièrement des interlocuteurs francophones. Ce forum nous a fait toucher du doigt l'extraordinaire foisonnement de questions suscitées par les anarchistes anglophones et sans évoquer les thèmes des réflexions qui traversent ce forum (il nous faudrait plusieurs pages de ce mémoire), on peut dire malheureusement qu'un **thème n'existe pas** : celle d'une théorisation de la présence des anarchistes sur le Net, ou d'une réflexion particulière à ce propos (par exemple les questions de démocratie participatives, les expériences de "télédémocratie", les possibilités de "E-vote" techniquement au point actuellement etc. Ceci dit, nous avons vu dans le résumé de l'article signé par "qui vive" une position très critique à propos de cette possibilité théorique de démocratie virtuelle …).

3.3.4. Analyse du questionnaire : Question 6.2

Nous avons d'autre part, questionné nos interlocuteurs sur la question de la possibilité d'un renouveau de la pensée théorique anarchiste.

Question n°6.2 Pensez-vous qu'Internet peut-être favorable à un renouveau de la pensée théorique du mouvement anarchiste ?

Tableau n°11
Réponse à la question n°6.2

Oui	6
Non	7
Indécis	4
sans réponse	2

On le constate, les réponses sont assez dispersées, mais la tonalité n'est pas favorable. Seulement 6 réponses nous apportent un oui clair à la question. Qu'est ce qui peut expliquer les réponses négatives ou indécises ? plusieurs interlocuteurs ne motivent pas leur réponse négative ("*clairement : non !*"). Pour ceux qui nous donnent des éléments nous pouvons extraire les raisons suivantes :

. doute que les échanges sur Internet puissent aboutir à des formulations
. forums réservés à une élite, forums bavards et répétitifs
. "*le renouveau théorique ne peut venir que de l'examen et de l'implication dans la réalité*"

. peu d'accès au réseau pour les libertaires
. les débats existent déjà (ailleurs dans les journaux, les revues)

c'est essentiellement le fait qu'Internet ne soit vécu uniquement comme canal d'information qui explique ce "non".

. "*l'Internet n'est qu'une source d'informations"*
. *"le médium n'est pas le message, et un médium nouveau n'invente pas une pensée nouvelle"*
. *"ce n'est pas le moyen de communiquer utilisé qui génère une pensée renouvelée*"

Du côté du oui, les réponses sont à regrouper dans une seule catégorie : la communication induite par l'Internet va favoriser les échanges, donc peut favoriser les avancées théoriques :

. *"... les gens communiquent plus, échangent plus d'idées, il va y avoir une émergence d'idées nouvelles ..."*
. *"les sites dogmatiques ne représentent aucun intérêt .../... tous ces gens qui viennent, engueulent, questionnent, objectent, ça oblige à réfléchir, ouvrir les frontières de l'esprit et se remettre en question, soit et ses certitudes idéologiques"*
. *"de tous ces échanges peut naître une nouvelle orientation du débat libertaire*"

3.3.5. En conclusion de la 2ème question

Nous avons voulu observer dans ce chapitre si l'utilisation de l'Internet par les anarchistes lui donne des possibilités objectives d'un renouveau de sa pensée théorique. Nous voulions aussi savoir, si et comment les anarchistes contemporains se sont appropriés théoriquement l'Internet.

Notre recherche documentaire nous a fait découvrir le concept de la Zone Autonome Temporaire, concept que nous reconnaissons de la mouvance anarchiste et dont les éléments peuvent donner et des clés de compréhension de la présence des anarchistes sur l'Internet et un outil théorico-pratique d'appropriation du Web. Nous avons constaté aussi, que ce concept n'emporte pas l'unanimité parmi notre échantillon.

Les forums observés s'ils ont bien fait apparaître une profusion de thèmes théorique, n'ont pas permis de découvrir de réflexion "*on line*" sur la question de la présence des anarchistes sur l'Internet.

Enfin, les répondants à notre questionnaire sont plutôt sceptiques à l'idée que l'Internet pouvait être favorable à un renouveau de la pensée théorique du mouvement anarchiste. Seules les personnes reconnaissant les possibilités de communications induites par l'Internet ont put formuler des réponses positives.

En conclusion, nous ne pouvons pas dire si nous avons vérifié ou non notre hypothèse. Plusieurs éléments néanmoins nous apparaissent comme plutôt favorables : l'existence d'une pensée nouvelle (Z.A.T), l'existence de forums et de nombreux échanges : on peut penser que si les scientifiques ont trouvé en l'Internet le meilleur moyens pour communiquer, s'échanger de l'information et en fin de compte augmenter le savoir collectif, on peut penser que cette opportunité sera aussi favorable à une idéologie comme l'anarchisme.

3.4. les pratiques militantes induites par l'Internet

"le véritable enjeu de la communication électronique c'est de connecter des situations et des initiatives sociales, des réalités vivantes"

Réponse à l'enquête sur les pratiques militantes anarchistes sur l'Internet

Toutes les étapes réalisées précédemment n'avaient principalement comme objectif que de nous donner des éléments d'étayages afin de répondre à l'une des préoccupations majeures : comme nous l'avons dit en introduction ce que nous voulons savoir est à la fois simple à poser et complexe à découvrir : Comment les anarchistes francophones utilisent-ils le réseau ? Afin de répondre à cette question nous décomposerons notre observation en deux sous chapitres :

D'une part dans l'observation des pratiques des anarchistes présents sur le réseau sous trois aspects

1) Réseau Libertaire ; Observons-nous la création d'un réseau libertaire sur le net ("net libertaire" ou "net anarchiste"). Et par ailleurs, est-ce que les organisations anarchistes tendent à utiliser le net comme certaines entreprises (Intranet, Extranet), c'est à dire lieu de communication interne n'ayant pas de porte sur l'Internet (et donc n'étant pas accessible au "non militants").

2) Observation des pratiques. Nous l'avons vu lors de notre exposé théorique préliminaire, on a pu évoquer que cette nouvelle technologie qu'est l'Internet, pouvait éventuellement offrir la possibilité de nouvelles pratiques démocratiques (E-vote par exemple) : Lieu de liberté, possibilité d'une démocratie directe, expérimentation en grandeur nature des concepts anarchistes ? Par ailleurs les anarchistes ont quelquefois su créer, mais toujours de manière temporaire, des "lieux d'anarchisme" : coopératives, communautés, système d'entre'aide... Observerons nous de telles initiatives sur le réseau ? Les libertaires se sont-ils saisis de ces idées, de certains de ces projets et surtout ont-ils mis en place dans l'Internet des premiers exemples (communauté virtuelle, pratiques d'entre'aide ...) ? Nous rechercherons donc des projets spécifiques au réseau Internet réalisés par les anarchistes. Nous pensons que la visite et l'observation des sites devrait nous faire apparaître immanquablement une initiative intéressante et conforme à notre hypothèse ; si elle existe.

3) Indications des mouvements sociaux les plus relayés parmi les sites anarchistes. Nous pensons que le recueil des mouvements sociaux les plus relayés parmi les sites anarchistes nous donnera aussi une image des préoccupations (de l'intérêt) des anarchistes présent sur l'Internet.

D'autre part nous avons élaboré une partie de notre questionnaire dans la volonté d'un recueil d'informations sur les pratiques militantes

En interrogeant plus particulièrement 6 points :

1) sur les raisons motivant l'installation d'un serveur pour les libertaires ou anarchistes interrogés.
2) Le bilan de leur présence sur le WEB.
3) sur la "visibilité" du mouvement libertaire grâce à l'Internet.
4) Sur le sentiment des anarchistes quant à l'efficacité militante de l'Internet.
5) La communication induite par les outils d'Internet entre les anarchistes.
6) Sur l'évolution des pratiques militantes induites par Internet.

3.4.1. Observation des pratiques des anarchistes présents sur le réseau

Nous présentons ci-dessous nos observations en suivant les trois questions posées :

. Une analyse des liens qui relient les sites anarchistes en eux (liens hypertextuels)
. Recherche d'initiatives et de projets spécifiques au réseau Internet.
. Le recueil des mouvements sociaux les plus relayés parmi les sites anarchistes

3.4.1.1. L'analyse des liens

De nouvelles pratiques militantes peuvent se créer dans la constitution d'un réseau anarchiste spécifique à l'Internet. Nous pensons que la réalisation d'une première "cartographie" des sites répertoriés et surtout de leurs liens, nous donnera des indices sur la constitution ou non d'un tel réseau.

Est-il possible et utile de tenter une cartographie des liens existants ? On peut estimer *"que les sites numériques apparaissent bien comme des objets géographiques concrets dans le cyberespace"*[40]. Dans ce cas, il semble logique que face à un tel objet géographique, nous puissions envisager construire une carte. Notre volonté serait plutôt de faire un quasi "graphe" des liens. On se réfère ici aux principes des sociogrammes et à la sociométrie : les relations entre les sites par les liens hypertextuels ou au contraire l'absence de ces liens, peuvent nous donner une image de "l'univers mental" de celui qui réalise ou non les liens. Il est à noter que la création d'un lien est bien un acte volontaire : il n'existe pas à priori (pour l'internaute commun) de possibilité de créer un lien sans l'accord du créateur d'un site, ni pour celui qui est la cible du lien de s'y opposer. C'est cette observation qui légitime la réalisation d'une cartographie présentant un sens sociologique des sites anarchistes. Le recueil des liens est en fait le recueil des *intentions* de ceux qui les ont réalisés. Il existe globalement deux grandes interprétations possibles à propos des liens :

- Pour les liens "départ" (qui pointent). On nous indique là que la cible à un intérêt particulier par rapport au site ou au document de départ.
- Pour les liens "arrivée" (reçus). Leur nombre nous donne un renseignement : la plus ou moins grande renommée du site cible Un document ou un site cible d'un nombre importants de liens à bien évidemment une notoriété supérieure qu'un serveur cible d'aucun lien.

Ces liens fondent-ils un réseau, y a t'il réciprocité des liens réalisés ? C'est ce que nous voulons observer.

<u>Deux limites à la création de cette cartographie</u>

1) Cette recherche de liens (comme d'ailleurs le repérage de sites) est confrontée à des difficultés, comme nous le fait remarquer Pierre Levy (médiation n°21), à propos de l'extension du cyberespace "*Plus c'est universel (étendu, interconnecté, interactif), moins c'est totalisable. Chaque connexion supplémentaire ajuste encore de l'hétérogène, de nouvelles sources d'informations, de nouvelles lignes de fuites, si bien que le sens global est de moins en moins lisible, de plus en plus difficile à circonscrire, à clore, à maîtriser".* Nous savons par ailleurs, comme nous l'on rappelé les tenants de l'école systémique *que "la carte n'est pas le territoire"* (Korzybski). Nous savons qu'un lien hypertextuel peut exister sans pour autant définir une relation forte entre deux sites (le lien n'est pas synonyme de consultation). Dans un sens, si nous pouvions avoir sous les yeux l'ensemble des liens existant sur l'Internet, nous ne serions en possession que l'image de la trame de la "toile" du "filet". Mais la réalisation de cette carte est impossible, les liens évoluent (disparaissent, se créent, les adresses deviennent erronées ("fill not found") : il s'agit d'un processus dynamique et toujours en action. Nous ne pouvons donc donner qu'une image d'un instantané, qui n'a de valeur que pour un instant "t".

2) Il nous est vite apparu que nous ne pourrions pas visualiser l'ensemble des liens entre les sites anarchistes. Et cela essentiellement à cause de leur nombre : le nombre de liens par site peu osciller entre 0 (pour quelques sites) à plus de 100, pour les sites qui ont pour objectif de tenir à jour de véritables "pages jaunes" de l'anarchisme. Même en se restreignant aux sites francophones, la moyenne d'environ 15 liens par sites est certainement sous-estimée. D'où la nécessité de présenter un schéma de 43 x 15 = 645 liens, ce qui, en dehors du long travail nécessaire à sa réalisation n'aurait pas été particulièrement lisible (par ailleurs quelle pertinence dans l'information recueillie ?). Nous avons donc réduit notre champ d'observation : Nous présenterons les liens francophones des sites majoritairement liés aux autres serveurs (parmi la liste suivante).

---

[40]H Lebec, citant E Eveno, in Médiation n°21

Liste de sites dont les liens ont été observés,
pour déterminer la liste des sites majoritairement cités (27 sites)

AIL, Alternative libertaire Belgique, Alternative Libertaire Bretagne, Anar, Athénée Albert Camus, CAS, Collectif libertaire la commune, Drapeau noir, En dehors/planète noire, Ephéméride Anarchiste, Fédération Anarchiste, Gaucher maladroit, La feuille d'action civique, La Mémoire des vaincus, La Mistoufle, La page qui ne veut rien dire, Librairie du Monde Libertaire, Makhnovchtchina, Nanar, Naturisme et anarchie, Nox, Petit, Délire, Radio Libertaire, Ravachol, René Binamé, Tant de liberté, Thank You Ferré

Ces 27 sites font parti des 43 sse référant explicitement à l'anarchisme (à partir de la liste des 68 sites répertoriés à l'origine). Les 16 sites restants n'avaient, soit pas de liens apparents, soi renvoyaient à des univers thématiques très particuliers (on a faim ! vers d'autres fanzines par exemple).

Nous pensons que si un site est souvent lié, c'est qu'il a retenu l'attention de pour de multiples raisons :

. informations pertinentes
. bonne visibilité du site
. ancienneté sur le réseau
. le site est l'expression d'une organisation connue dans le "réel"
. le site lié est très en réactivité avec l'actualité
. bonnes relations militantes
. ...

3.4.1.1.1. Liens, observation n°1, les sites les plus liés.

Sur les 68 sites repérés entre novembre 97 et mai 1998, 19, sont cités (liés) au moins 5 fois, la distribution des citations se présente comme suit (page 71) :

Tableau n°12
observation des sites libertaires les plus souvent liés
Février 1998 et mai 1998

Nombre de liens observés	Noms des sites
+ de 15 citations	Fédération Anarchiste (FA)
De 10 à 15 citations	. Communautés Anarchistes Solidaires (+ Research on Anarchisme List + Edition EDAM) . Ephéméride Anarchiste . CNT
de 6 à 9 citations	L'en dehors/Monde Libertaire (organe FA), Réseau Voltaire, Samizdat, Collectif libertaire de la Commune (groupe fédéré à la FA,), Vache Folle (groupe Fédéré à la FA)
Au moins 5 citations	Alternative Libertaire Bretagne, Association des Internaute Libertaire, Athénée Albert Camus (groupe fédéré à la FA), CIRA, L'en dehors/planète noire, No Passaran, Réseau Anarchiste des Zebons (RAZ), Radio Libertaire (organe FA)

Analyse et commentaire du tableau

Les sites sont classés selon le nombre de liens observés

1) Comme on le constate, c'est la ***fédération anarchiste*** qui est la plus souvent liée parmi les 68 sites repérés à l'origine. Cette organisation recueille plus de 15 citations. Mais, si l'on agrège le nombre de liens directs au site de la fédération aux autres sites des groupes fédérés à la FA ou aux organes de la FA comme Radio Libertaire, Monde Libertaire, et autres sites comportant moins de 5 citations (divers groupes adhérents à la fédération) on peut estimer le nombre de citation à environ 30, soit 44 % des 68 sites initiaux). Conclusion, à ce jour, sur le net, *la Fédération Anarchiste est l'organisation représentative du mouvement libertaire en France*. C'est aussi le cas dans le "monde réel". Par ailleurs on le constate, sont aussi assez bien "classé" Radio Libertaire, Le Monde libertaire et deux groupes fédérés à la Fédération Anarchiste.

Néanmoins on sera attentif à un biais possible dans notre observation : Les groupes de la FA, ainsi que Radio Libertaire et la Librairie du Monde Libertaire envoient systématiquement au site central de la FA. Il est à noter néanmoins que beaucoup d'individus, de sites divers, renvoient à la F.A sans militer dans l'organisation (ni pour l'organisation).

2) Ensuite on trouve 3 sites : **Ephéméride Anarchiste**, **C.A.S, CNT** pour lesquels on peut dénombre de 10 à 15 citations

Première information : les deux premiers sites ne sont pas l'émanation d'organisation mais bien des initiatives individuelles. Cela confirme une des notes initiales, à savoir qu'un site créé par une personne peut avoir autant, sinon plus d'intérêt qu'un site crée par une organisation.

Ephéméride Anarchiste,

. Fondé par deux personnes (couple), qui ne se revendiquent ni d'un groupe ni d'une organisation particulière mais de la tendance individualiste (bien que l'un des deux ait fait partie de la F.A).
. Le site est de création récente (octobre 97), ce qui implique qui il eut immédiatement un grand succès. Il est probable qu'il répond bien à ce que l'on peut attendre d'un site Internet, on y trouve : de

l'information. On y trouve en effet, une mine de renseignements sur les événements historiques du mouvement anarchiste. L'information, pour ce que nous avons pu en vérifier, est fiable.

Communauté Anarchiste Solidaire

Le C.A.S est un site québécois, crée en mars 1997, le site CAS a été appelé à l'origine R.A.Q (Réseau Anarchiste Québécois - qui avait été créé fin 1996) ce qui en fait un site relativement ancien au regard aux dates de création des autres sites anarchistes. Beaucoup de sites se lient encore actuellement avec le "R.A.Q" qui n'existe donc plus... (preuve de l'obsolescence du site ou du manque de rigueur dans la vérification des adresses proposées). Comme on l'a vu dans sa description ce site est extrêmement diversifié et apporte un véritable service rendu aux visiteurs et il diffuse aussi un projet politique (la communauté virtuelle). Ce site renvoie explicitement au concept T.A.Z.

Il est intéressant de noter que ce site est hébergé sur le serveur Internet de "tao.ca" qui est le collectif anarchiste de Toronto (ce collectif présente bien évidemment un site, qui est probablement l'un des plus riche du net anarchiste, bien qu'il nous reste à approfondir le rapport en "tao/taoïsme" et anarchisme). Les sites francophones sont souvent hébergé sur les serveurs Web ouverts au public et aux associations à but non lucratif comme "mygale*"[http:/ /www.mygale.org*] ou alternb [*http:/ /altern.com/]*

Confédération Nationale du Travail

Il est logique que la première organisation syndicale libertaire soit présente sur l'Internet et souvent cité. On peut néanmoins s'étonner que la CNT ne fasse pas parti du 1er groupe (compte tenu de sa notoriété parmi les anarchistes et de son antériorité sur le net : début 1994, ce qui en ferait, si cette information est vérifiée, l'un des premiers sites "libertaires" présent sur le net). Nous avons repris une à une les listes de liens collectés à l'origine afin de vérifier qu'aucun n'avais été oublié. Plusieurs idées sont proposées pour expliquer ce (relatif) manque de liens.

. Bien qu'on constate actuellement un fort développement de la CNT-AIT (on a vu son nom apparaître dans de nombreux mouvement sociaux), il est à noter que tous les anarcho-syndicalistes ne se retrouvent pas dans la CNT, mais aussi dans les autres centrales syndicales CGT, FO, CFDT, FEN. Pour mémoire, les anarchistes ont souvent fait parti des exclus des organisation syndicales ("les moutons noir" de la CFDT) et ont participé à l'initiatives à la création d'autres structures syndicales (comme SUD).

. Le site de la CNT observé est la CNT "française". Il est possible que des sites francophone mais non "français" ne connaissent pas particulièrement la CNT française (et renvoient vers la mythique CNT d'Espagne).

. L'anarcho-syndicalisme n'est pas l'idée la plus partagée parmi les anarchistes, il existe une tradition anti-syndicaliste vivace. Nous mettrons cette remarque en lumière avec la réponse de l'interlocuteur de la CNT à la question n°1 (Vous revendiquez-vous de près ou de loin du mouvement anarchiste (ou libertaire) ?) : *"Libertaire n'est pas anarchiste, "libertaire" est bien plus global. Nous ne nous sentons pas anarchiste, même si de nombreux anarchistes sont à la CNT, mais ils ne sont pas seuls, et actuellement sûrement pas majoritaires. Libertaires oui, par nos pratiques, nos buts ,notre histoire ..."*

3) Cinq sites recueillent entre 6 et 9 citations. Trois sont en relations avec la fédération anarchiste. **: Collectif libertaire de la Commune, L'en dehors/le Monde Libertaire, Vache Folle**. Les autres sites sont le **Réseau Voltaire** et **Samizdat.**

On peut dire (et on doit dire) qu'à l'exception du sites du "Monde Libertaire" , *le collectif* libertaire de la commune (déjà décrit), *Vache folle* n'ont pas comme caractéristique première et unique d'être des sites "Fédération Anarchiste". Au contraire chacun de ces sites développe des projets "Internet" totalement indépendants, extrêmement riches et diversifiés. C'est la caractéristique d'une pratique commune des groupes anarchistes fédérés au sein de la F.A : ces groupes ont une existence propre, développent des actions locales très actives (Collectif libertaire de la Commune) ou des thématiques

singulières (Vache Folle dont le contenu est essentiellement artistique) et par ailleurs, se fédèrent au sein d'une organisation appelé "fédération anarchiste" : il faut pour comprendre la démarche, inverser l'image que l'on peut avoir d'un parti (centralisé désirant se développer et diffusant la création de groupes ou de "cellules") il s'agit d'une agrégation de petits groupes : cette fédération ressemble à un réseau, on peut donc en comprendre sa présence collective sur le net. On peut opposer à cette observation, à cette agrégation de multiples groupes nécessaire pour fonder une fédération, un autre type d'organisation. Par exemple, celle très centralisé du Parti Communiste Français (bien que la notion de "centralisme démocratique" ait été abandonné). On trouve sur le site du PCF un service que nous n'avons rencontré sur aucun des sites anarchistes répertoriés : Une possibilité de télécharger des tracts diffusés directement par le parti. Il s'agit là d'un fonctionnement classique du centralisme : des experts, des spécialistes disent et impriment ce qu'il faut dire. Reste ensuite aux militants à distribuer (diffuser) l'information. Le principe est donc d'utiliser Internet d'un point central vers des satellites. Or, il semble que l'une des caractéristiques du WEB tend plutôt à favoriser les échanges d'information, la communication globale (nous l'avons vu plus haut). La version du PCF est donc une version différente de l'utilisation d'Internet, que celle d'un lieu ou chaque émetteur est à égalité avec les autres.

Autres remarques

L'en dehors/Le Monde Libertaire, Comme on a pu le dire, on voit grâce au site de "L'en dehors" resurgir un thématique discrète du mouvement anarchiste : l'individualisme. A noter qu'il existe deux sites au titre de l'En Dehors. :

. **Le premier** "*l'En dehors, journal permanent des anarchistes de partout",* fait parti du site de "BEK" (Alain l'huissier membre du comité de rédaction du journal : dont le site à plusieurs entrée BEK, L'Anarcho Writer, L'en dehors Journal permanent des anarchiste de partout, Michel et Alain ...) à partir duquel on peut aussi rejoindre les archives du *Monde Libertaire*. Le fait de pouvoir accéder en ligne à un journal est aussi un service attendu sur le net, il est donc intéressant que ce site soit souvent cité.

. **Le second** est celui du groupe de la Fédération Anarchiste des Ardennes (et contient "planète noire" liste de liens) - on le trouve dans le quatrième groupe

La présence du *Réseau Voltaire* dans les sites les plus cités parmi les anarchiste est très intéressante dans la mesure ou ce site ne se revendique pas de l'anarchisme ! Il apporte donc aux anarchistes du réseau, une information utile dans une proximité idéologique avérée. Ce site en effet traite l'information d'une manière dynamique, souvent avec des informations originales, les liens renvoient à un univers non anarchiste (ni "libertaire") mais dans une mouvance hyper critique de la société libérale. Nous n'observerons pas ces liens dans la mesure ou ce site ne se définit pas anarchiste. En fait, il faut savoir "s'arrêter" car de liens en liens, le réseau entier d'Internet serait à citer !

Samizdat héberge aussi le site de "Réflexe" (anti fasciste) fondé à l'origine par des anarchistes dont certains étaient (ou sont ?) Très présents ... à la Fédération Anarchiste.

Liens proposés

"le Collectif libertaire de la Commune"
Samizdat, CNT, WEB'DO' CLASH INFO!!!, La Rafale (le site de l'idiot du village global), Le Réseau Anarchiste québécois (site n'existant plus, remplacé par C.A.S), Babelweb, l'EZLN (mouvement chiapas), A-infos (réseau d'échange anarchiste mondial), juillet 1936.
"Vache Folle"
Fédération Anarchiste, Confédération Nationale du Travail on the Net, L'EN DEHORS, L'éphéméride Anarchiste, e-Révolutionnaires d'Expression Communiste-Anarchiste, Spunk Press Subject Catalog, Spunk Press - Anarchist contact list, Anarchism & Irish Politics, Utah Anarchism and Revolution Page, Cyberpunk Gopher, The Seed home page, Liberty for the People, The Human-Languages Page

Monty Cantsin, TDLA Tant de liberté", Le coin des francophones et autres grenouilles, Jeuvache, Crazy Cows
"Le monde Libertaire" *:* sans liens
"Réseau Voltaire" : sans liens
"Samizdat" *:* n'était plus accessible à l'époque de notre recueil de liens

4) Reste un dernier groupe, dont les serveurs recueillent au moins 5 citations

Alternative Libertaire Bretagne**,**
Représente l'autre organisation du milieu libertaire présente sur le Web (l'UTCL). Son mauvais classement dans le nombre de liens cités semble proportionnel au peu de notoriété de l'organisation dans le milieu anarchiste. Ceci peut éventuellement s'expliquer :

. Soit pour ce qui concerne le site Internet, dans une relative pauvreté des informations disponibles,

. Soit par son manque de militants et de groupes (qui ne peuvent donc initier des sites)

. Soit pour l'organisation proprement dite, à une raison historique. Il faut noter que le projet politique porté par l'UTCL (Alternative Libertaire), le communisme libertaire, depuis au moins ces 30 dernières années trouve de grande difficulté à s'implanter en France. Il s'agit en fait aussi d'une volonté d'associer deux univers idéologiques : anarchisme et marxisme. Il n'est pas lieu d'étudier ici la pertinence ou non de cette proposition. On faut noter que l'anarchisme traditionnel se fonde entre autre dans l'anti-marxisme.

Liens proposés

Workers Solidarity Movement (Irlande), Centre anarchiste Québécois, Confédération Nationale du Travail, Viva Zapata en français, Le réseau Voltaire, Spunk Press Home, Droit Au Logement , CdSL,, Droits devant!!, Charlie Webdo, Solidarité Irlande.

Association des Internaute Libertaire**,**
Présente une initiative intéressante, la création d'un serveur spécifique au milieu libertaire, nous en parlerons plus bas. Nous ne connaissons pas le succès de cette initiative, mais elle n'est relayé par aucun site du net anarchiste francophone. Il faut noter que le site semble organiquement liée à Alternative Libertaire Bretagne. Ceci peut-il expliquer cela ? A fin août 98, le site n'était plus accessible.

Lien proposés

Revue, la Recherche, Le Monde, Libération, Babelweb, CNT, les Verts.

Athénée Albert Camus, issu d'un groupe fédéré à la FA (Toulouse), caractéristique d'un site vivant issu d'un groupe dynamique. Il présente d'une manière particulièrement fouillée, les relations d'Albert Camus avec le milieu libertaire.

Liens proposés

Fédération Anarchiste, Le Monde Libertaire de la semaine, Internationale des Fédérations Anarchistes, Collectif libertaire La Commune, L'éphéméride Anarchiste

CIRA**,** Centre d'Information et de Recherche sur l'Anarchisme. Qui pour l'instant n'offre pas la possibilité de consulter en ligne son immense bibliothèque ce qui réduit son intérêt pour un chercheur.

Liens proposés

Archivo Pinelli (centro studi libertari), Biblioteca Franco Serantini, Librairie la Gryffe, Centre d'Histoire du Travail, CIRA Marseille, Circolo Anarchico Carlo, Fundacion Ancelmo Carlo, Jura book, IFSG, Biblioteca ARS, Labadie Collection

L'en dehors/planète noire *:*
Le site propose en fait plusieurs pages (dont la thématique est l'individualisme et renvoie *à "planète noire"* qui est une véritable mine de liens (tous ne sont pas à jour, mais m'ont permis dans un premier

temps de visiter un nombre important de sites). Il s'agit d'un véritable service rendu pour la communauté anarchiste. Il y avait en janvier 98, une quarantaine de liens francophone et après une remise à jour 52 à fin août 98. Ce qui marque le développement des sites anarchistes : une dizaine de sites cités ci-dessous n'ont donc pas été intégrés dans notre recherche.

Liens proposés

Alternative libertaire (Belgique), Alternative libertaire (France), Alternative libertaire Bretagne (France), #aNaRCHie (France), Anarchie-Anarchy (Belgique), Anarchie en Chiraquie (France) le site du groupe rock Parabellum, Armand Robin (France), Athénée Albert Camus (France), Aujourd'hui (suisse) revue hebdo en ligne, BEK, l'anarcho writer (France), Bonaventure (France), Captain frame ouaibesite (France), Christiania et squat, Communautés anarchistes solidaires, (Québec), CIRA de Lausanne (suisse), CNT française (France), Collectif libertaire la Commune (France), De la pente du carmel la vue est magnifique (Radio Libertaire) Drapeau noir, Encre noire (France), Ephéméride anarchiste (France), e-RECA (France) site de la tendance anarchiste-communiste de la FA, Fédération anarchiste (France), Front de libération de l'amour (Québec) Guide de l'anarchiste gaucher et maladroit (Québec), HelMan (France) site à ne manquer sous aucun prétexte, des infos, La Feuille (France), La Gryffe (France), La jeunesse anarchiste (France), La mémoire des vaincus (France) L'Anarcho (Nice France) revue anarchiste très intéressante, La page qui ne veut rien dire, La Mistoufle (France) groupe libertaire de Dijon, Maloka (France), Blueyedkeboard (France) avec l'En Dehors, journal en ligne, Nanar (France), Nestor Makhno et la maknovstchina (France), On a faim ! (France), Petits délires (France), No Pasaran ! (France), Nox ! (Québec), Projet radiophonique A Infos, Ravachol (France), RA-Forum (France), RA-L (Montpellier France), René Binaime, Résistance (France), Samizdat (France), Thank you Ferré (France), Tant de liberté (France), Tranquille le chat (France), Vache folle (France), Vivre au présent (France)

Plus de 200 sites en anglais, 27 sites en espagnol (castillan et catalan), 8 sites en portugais et un nombre important de sites Web en langues diverses (italien, allemand, norvégien, polonais …)

No Passaran.

Liens proposés

Groupe Libertaire dijonnais (la Mistoufle); Le Collectif la Commune, La Gryffe, Alternative Libertaire Belgique, CNT, FA, Athénée Albert Camus, PaJol (lutte des sans papiers) + énormément de sites musicaux et anglophones.

Réseau Anarchiste des Zebons *(RAZ)*, site inaccessible, ce qui prouve que beaucoup de liens deviennent vites obsolètes s'ils ne sont pas activement suivis.

Radio Libertaire *(organe FA)* présente la radio et ses émissions : beaucoup d'émissions ont leur propres sites, ce qui augmentent bien entendu la notoriété de radio libertaire sur le net et en même temps celle de la fédération anarchiste. Certains sites d'émissions sont cités directement sans passer par "Radio Libertaire". C'est le cas par exemple de "la pente du carmel" émission de la mouvance ironiste cité directement par Alternative Libertaire Belgique, ou Ephéméride Anarchiste.

Lien proposés

Vers les "œuvres" de la Fédération anarchistes (site FA et Librairie du Monde Libertaire) et émissions de radio libertaire ("De la pente du carmel", "nuits offs", "le mélange", "Chroniques Rebelles" ..)

3.4.1.1.2. Liens, observation n°2, les liens absents

A contrario, l'absence de liens (ou de sites) sont aussi des informations intéressantes, ce sera notre observation n°2, car certains liens attendus, car intrinsèques aux relations classiques du mouvement anarchistes sont peu ou pas présents : antimilitarisme, antinucléaire (un seul lien repéré), féminisme, écologisme, relation avec la LDH (ligue des droits de l'homme), ou avec le rationalisme militant (Union Rationaliste), l'anticléricalisme (revue "La Calotte"), Espéranto (pourtant présent sur Radio

Libertaire), végétarisme… Sont absents aussi des renvois vers l'œuvre des théoriciens initiaux (Proudhon, Bakounine, Malatesta, Durruti, Reclus, etc. ...). Cette dernière remarque étant vraie seulement pour l'univers francophone, car on trouve beaucoup d'éléments sur les œuvres théoriques anciennes en anglais.

Une hypothèse peut être posée pour expliquer l'absence de ces liens (et en fait de sites consacrés à ces thèmes, car il est aussi possible que ces sites n'existent pas !). Il s'agit peut être d'un problème de génération, les concepteurs des sites seraient moins intéressés par des problématiques relativement datées du mouvement anarchiste. A noter qu'en ce qui concerne le féminisme, qu'il s'agit d'une question moins prégnante dans le mouvement anarchiste francophone, les Canadiens et les Anglo-saxon en général ayant des sites (et donc des liens) plus nombreux sur cette dernière question.

3.4.1.1.3. Liens, observation n°3, relations virtuelles, relations nouvelles ?

. On découvre que l'anarchisme sur Internet privilégie un certains nombre de thématiques qui semblent constantes : l'art (dans une dimension "punk", "cyberpunk", mais aussi chansons à thème, art visuel …), l'antifascisme, le mouvement des chômeurs, le mouvement des sans papiers... On observe donc des liens vers des organisations non spécifiquement libertaires comme : DAL (droit au logement), Raz l'Front, ou même sur des thématiques différentes comme Actup. Toutes organisations qui ne sont pas explicitement dans une mouvance libertaire, mais qui sont pour le moins très critiques de la société actuelle et dont la symbolique et les actions qu'elles mènent nous permettent de les situer dans une référence "ultra-gauche".

. A noter le nombre relativement important de sites auxquels les anarchistes se lient et qui eux même renouent avec la problématique "situationniste". Alors que dans le "réel militant", les interactions entre le situationnisme et l'anarchisme ne semblent pas très prégnantes. Les anarchistes militants ne font pas beaucoup référence au situationnisme (bien qu'il y ait eu très récemment une émission consacré à ce thème sur Radio Libertaire, suite à la sortie d'un livre récent sur le sujet). Dans les années 50, Peter Heinz (Heinz mais édité seulement en France en 1997), voyait de l'anarchisme dans "l'activité artistico-politico-littéraire-révolutionnaire qu'étaient les Surréalistes".

Ces deux points me permettent d'énoncer deux remarques :

. Les liens et leurs relations ne collent pas toujours à la réalité (alors que par ailleurs certaines frontières idéologiques sont respectées comme nous le verrons ci-dessous) : virtuel et le réel ne fonctionnent pas en reflet.

.L'Internet Anarchiste reste peut être encore le fait "d'intellectuels" (relations avec le situationnisme), nouvelle preuve que la classe sociale présente sur l'Internet serai constituée encore par des individus issus des classes à haut revenu et haut potentiel culturel, tel que nous l'avons vu dans notre introduction.

3.4.1.1.4. Liens observation n°4 : liste et graphes des liens des 4 sites les plus souvent cités

Fédération Anarchiste

"Les œuvres" de la FA, Radio Libertaire, Le Monde Libertaire, Librairie du Monde libertaire, les groupes de la FA possédant un site (Alternative libertaire Belgique, La Vache Folle, Jean-Roger-Caussimon (encre noire, Albert-Camus, La Mistoufle, L'en Dehors, Louise-Michel) et ensuite les organisations ayant un rapport certain avec la F.A : Internationale des Fédérations anarchistes (IFA), Anarchist Communist Federation, Workers Solidarity Movement, Love and Rage, Finnish Anarchist Federation, Polish Anarchist Fédération, Czechoslovak Anarchist Fédération, Workers Solidarity

Fedération, Worker Solidarity Movement, AIT, CNT (espagnole), USI (syndicat italien, FAU (Freien Arbeiterinnen Union, Workers Solidarity Alliance, Confédération Nationale du Travail, Solidarity Feraration, Awareness League, CGT (Confederacion General del Trabajo) SAC (Organisation of Swedish Workers), IWW (Industrial Workers of the World), Central Syndikalistiska Ungdomsförbundet, Reflex, No Pasaran ! C.R.I.D.A., Anti-Fascist Action, Editions EDAM, Rebel Worker, L'En Dehors I et L'En Dehors II, C.I.R.A. - LAUSANNE, Kate Sharpley Library, Institute for Anarchist Studies, Sommaire du fonds Octave Mirbeau, Fondation Anselmo Lorenzo, Bonaventure, Thank You Ferré, Notes en bulle, Maison des Ensembles, Le collectif sans nom, Les sans-papiers, The A-Infos, A-Infos, The anarchist yellow pages 1997, An Anarchist FAQ Webpage, Revolutionary Syndicalist Texts, The anarchist tought of Rudolf Rocker, spunk, Liberty for the people, Rien à perdre, tout à gagner, l'éphemeride anarchiste

Ephéméride Anarchiste

A.I.T, L'Anarcho, Groupe Albert Camus, Alternative Libertaire, C.A.S, C.I.R.A, C.N.T. France, C.N.T Espagne, Collectif Ya Basta, L'en Dehors, Fédération Anarchiste, Le Monde Libertaire, Radio Libertaire, FAU, Alternatives Libertaires Bretagne:, Anarchives, Nanar, Thank You Ferré, Vache folle, Anarchy Now, Anarchism & Irish Politics, Black Cross, S.A.C Anarcho-syndicalistes, Centenaire de la naissance de Durruti (en espagnol), I.W.W, U.S.I, Unité antifasciste internationale, Makhno et la Makhnovstchina, Le poulpe, La pente du Carmel, Armand Robin, Naturisme et anarchie, l'En-dehors (planète noire).

Communauté Anarchiste Solidaire

Alternative Libertaire Paris, Amnesty International, Anarchie, Archivio Anarchico Carlo Vanza de, Association des Internautes Libertaires, THANK YOU FERRÉ, Athénée Albert Camus, Belon the, Charles d'Avray, Le CIRA de Lausanne, Le CIRA de Marseille, CNT : Syndicat français, Collectif libertaire la Commune Toulon, le sommet du G7 à Lyon, Diogène, Drapeau Noir, École Bonaventure, Éditions La Baronata de Lugano, Éphéméride anarchiste, Fédération anarchiste française, Fédération anarchiste-communiste (italienne) La Feuille d'action civique, GAEL, La guerre d'Espagne, Initiatives contre le néolibéralisme, L'En Dehors, L'Institut des Études Anarchistes (Etats-Unis), Internationale Situationniste : The Archive (Etats-Unis), La Mistoufle, Le Monde Libertaire, Morgane's World, MRAP (Mouvement Contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples), Nanar666, Nestor Makhno, No Pasaran, Radio Libertaire, Ras l'front, RAZ : Réseau Anarchiste des Zebons, Réseau de solidarité avec le Mexique, Réseau Voltaire, Samizdat, Spunk Press, Max Stirner, TAO - A-Infos, Tranquille le chat, TROUBLES : Lettre de la Commission, Unité internationale antifasciste, Viva la libertad, Vivre au présent, ZAP

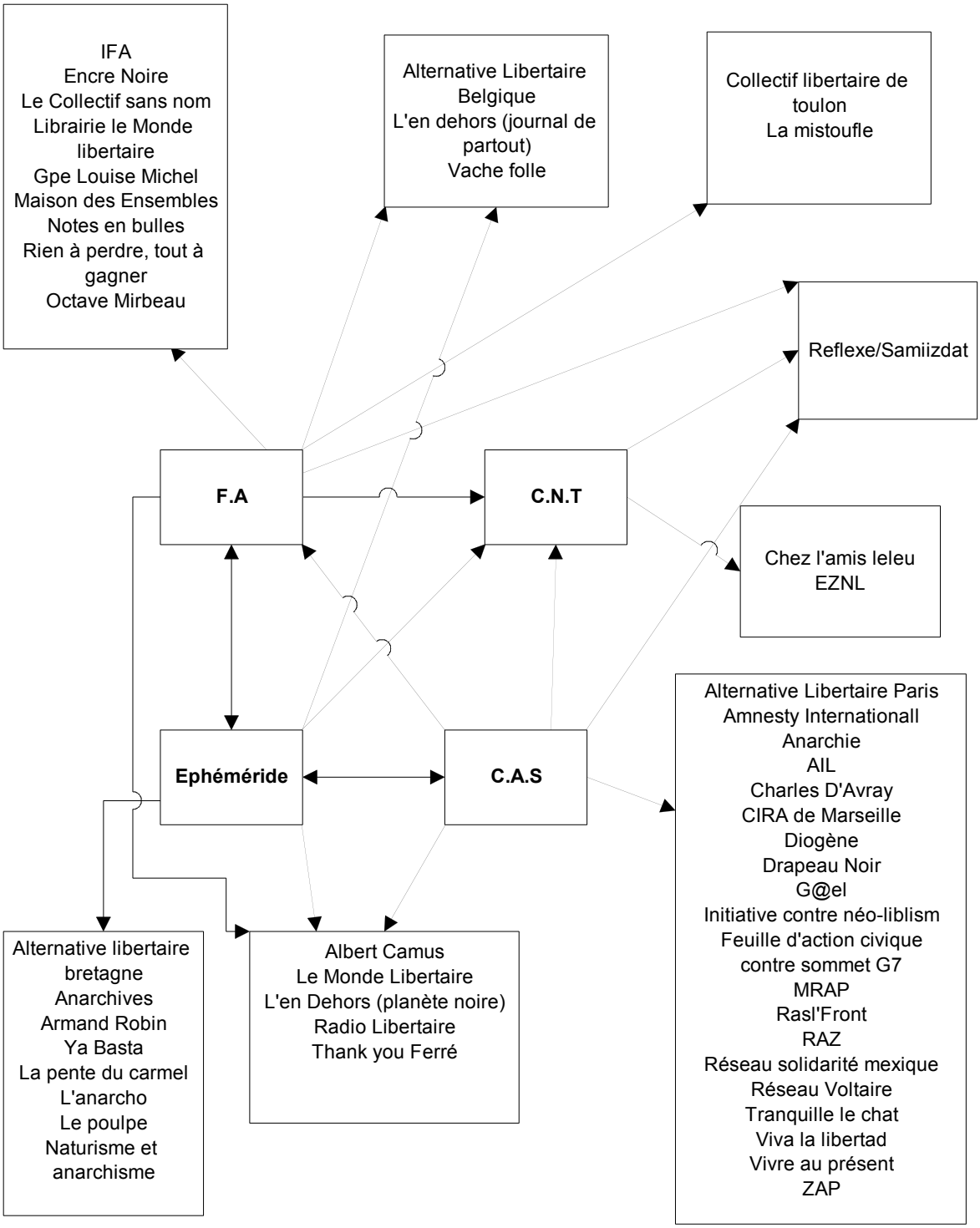
Confédération Nationale du Travail

Chez l'ami Leleux, Spunk Press, guerre d'Espagne, EZNL, Reflexes/Samizdat, Industrial Workers of the World, Industrial Workers (le journal en ligne), Worker Solidarity Alliance (WSA-IWA)-USA, USI-AIT-Italy, FAU-AIT - Germany, Solidarity Federation-AIT - Britain, ASF-IWA-Australia,]Liberty for people DES LIENS LIBERTAIRES DANS LE MONDE, Soman's revolutionary socialist resource, Recollection used books (book, author), Love and Rage, Labornet

Voir page suivante, le schéma des liens

Schéma (graphe des liens)

Nous avons réalisé un graphe partiel des liens des sites francophone pour ces quatre sites afin d'observer les relations d'instaurant entre eux.



<u>Commentaire du schéma</u> :

Note n° 14 : la réalisation du graphe des liens de la totalité du "net anarchiste", s'avère aujourd'hui impossible à réaliser. Ici, nous n'avons même pas pu figurer l'intégralité des liens des quatre sites

choisis. D'une part, par rapport à la liste citée nous nous sommes restreints aux sites francophones. D'autre part, les liens communs Fédération Anarchiste/CAS et Ephéméride Anarchiste/CAS n'ont pas été posé (schéma devenant illisible)

Note n°15: Ce que nous pouvons constater en premier lieu c'est que nous observons l'existence d'un réseau anarchiste *implicite*. Les liens s'entrecroisent, les sites sont cités par plusieurs autres, de liens en liens on passe ainsi rapidement dans tout l'univers anarchiste du net.Nous pouvons définir la notion de réseau "implicite" par son opposé : un réseau "explicite", serai un réseau affirmé, c'est-à-dire un réseau ou chacun des partenaires "pointerait" sur tous les autres et que chacun des destinataires saurait et accepterait d'être cible des autres membres du réseau. Il est probable que beaucoup des sites anarchistes, bien que liés ensemble, soit ditectement, soit indirectement (par "transitivité") ne connaissent pas l'intégralité des autres sites : pourtant, ils participent au même réseau et sont liés ensembles : c'est un réseau implicite.

Note n°16 : Les frontières idéologiques perdurent. Les organisations tendent à reproduire les frontières organisationnelles et idéologiques sur Internet : on le constate la Fédération Anarchiste ne renvoie pas à la Communauté Anarchiste Solidaire, ou ne renvoie pas par exemple à "Alternative Libertaire Bretagne" (ALB ne renvoyant pas à la FA, ce que nous ne voyons pas apparaître sur ce schéma). Les relations entre l'anarchisme et les tenants d'un communisme libertaire ont eu des conflits historiques toujours lourds à porter (voir historique).De même la C.N.T renvoi ni à la FA, ni a aucun des sites les plus souvent cités. Si l'on sort du "domaine" anarchiste, on constatera partout les mêmes oppositions : "les amis de la commune" ne renvoient à aucun site anarchistes (cette association est proche du PCF), la CNT est rarement cité comme syndicat sur les listes présentant les syndicats en France.

Note n°16: les frontières idéologiques sont moins vraies chez les individus, qui au contraire font fis de cette question et créent des liens hypertextes tout azimut. C'est le cas par exemple de "planète noire" sur le site de l'en dehors, ou des liens proposés par C.A.S : si la fédération anarchiste ne renvoie pas aux Communautés Anarchistes Solidaires, le CAS pointe sur la FA (mais des groupes fédérés à la FA renvoient souvent au site CAS) : il n'y a semble t'il en la matière aucune règle. Néanmoins, on peut constater qu'une organisation même anarchiste présente un champ de liberté plus restreint que les individus (ou les groupes) la constituant. On constate aussi que le CAS et l'Ephéméride renvoient à des thématiques non libertaires (MRAP, Amnesty international, …).

Note n°17 : certains liens sont quelquefois un mélange de genre assez surprenant. D'où à l'origine de la recherche quelques erreurs d'identifications de certains sites, compris comme "anarchiste" sur la foi de liens inattendus (Front de libération de l'amour par exemple, qui n'est pas noté ici)

Note n°18 : le peu de liens francophones de la CNT est très intéressant de constater, mais nous n'en tirons aucun commentaire particulier

3.4.2. Recherche d'initiatives et de projets spécifiques au réseau Internet.

Nous pensons que la visite et l'observation des sites devrait nous faire apparaître immanquablement une initiative intéressante et conforme à notre hypothèse : si elle existe. Nous avons pu observer deux initiatives tendant à utiliser le réseau en tant qu'objet de militantisme : les communautés anarchistes solidaires et l'association des Internautes libertaires. Il s'agit, nous l'avons évoqué, d'une forme relavivement rare de militantisme sur le WEB : utiliser l'Internet, comme lieu spécifique de militantisme.

<u>Communautés Anarchistes Solidaires</u>

Les communautés regroupent actuellement des initiatives de Montréal (au Québec) et Genève (en suisse). La volonté des initiateurs est de "*mettre en place un mode de vie alternatif qui servira d'exemple aux autres et de support pratique à la théorie libertaire*" exemple pour lutter pour un

changement réel du système dans lequel nous vivons. Cette solution est opposée et préférée à trois autres possibilités de "lutte" :

a) Se lancer dans le jeu électoral,
b) Se lancer dans le terrorisme,
c) Attendre une révolution hypothétique et spontanée.

Nous n'avons pas d'éléments descriptifs sur le projet réel de vie de ces communautés qui restent à ce jour un projet. Il s'agit pour l'heure que de "communautés virtuelles". "*Nous aimerions créer une communauté réelle, même si nous vivons en ville et que cela peu paraître plus difficile qu'à la campagne. Mais commençons par amorcer une réflexion sur ce sujet ; tissons de premiers liens*".

Association des Internautes Libertaires

La volonté du créateur de ce projet, était de réunir en une association les Internautes libertaires, afin de créer ensemble un organisme fournisseur d'accès indépendant de toute entreprise commerciale. Ce projet n'a pas eu de véritable succès : aucun des sites anarchistes actuels ne relayant l'initiative. Par ailleurs, à la fin du mois d'août 98, date de rédaction finale de ce document, le site n'était plus accessible. Arrêt momentané ou échec ? Les E-mail que nous avions fait parvenir sont toujours restés sans réponse.

3.4.3. Indications des mouvements sociaux les plus relayés parmi les sites anarchistes

Un recueil d'information sur les mouvements sociaux les plus relayés parmi les sites anarchistes nous donnera une image des préoccupations (de l'intérêt) des anarchistes présent sur l'Internet. En fait, il est assez aisé d'observer que les préoccupations majeures des anarchistes présents sur le WEB se résument à quatre grands points principaux :

. Mouvement des sans papiers
. Mouvement des chômeurs
. le Droit au logement et les expériences de squat tendance "D.A.L" (Droit au Logement)
. Lutte antifasciste - anti Front National

Nous n'avons pas les moyens ici d'étudier sur le fonds la raison de l'apparition si massive de ces quatre thèmes parmi les créateurs de sites libertaires. Nous pensons que dans un second temps de notre recherche, il faudrait en plus de recueillir de l'information, observer pratiquement les pratiques et les interactions spécifiques des différents sites avec l'actualité. Les sites ne sont-ils qu'observateurs, participent-ils activement aux luttes dont ils se font l'écho ? Et si oui comment ? Cette observation devrait donc, par "contre coup", nous permettre de voir éventuellement apparaître les pratiques militantes spécifiques à l'Internet et à la mouvance (ou mouvement) libertaire. Nous voudrions citer ici la réponse d'un des enquêté. Réponse intéressante car elle provient d'un site qui se trouve à l'extrême marge dans sa revendication d'être dans l'univers libertaire (*"nous pouvons donc nous reconnaître dans le qualificatif "libertaire", par opposition à la gauche officielle, sans adhérer ni à l'anarchisme, ni en aucune idéologie "révolutionnaire" constituée*"). On voit apparaître dans cette réponse une définition "opératoire" d'une présence sur le net. Cette théorisation (rare dans notre enquête) est précieuse, mais engage une réflexion dépassant le cadre de notre travail. Il s'agit d'un extrait de la réponse du site *Samizdat* :

"*Dans notre expérience concrète de pratiques communicatives (en décembre 95, dans le mouvement des sans papiers ou celui des chômeurs, par exemple) nous avons pu vérifier que la dimension idéologique de l'engagement des gens qui participent est un facteur négligeable. Ce qui compte c'est le contenu et la valeur de la communication mise en œuvre, sa capacité a interagir avec des situations*

réelles. Le débat dans un mouvement comme celui des sans-papiers n'est pas entre les "anarchistes" et les "non-anarchistes" mais, par exemple, entre ceux qui défendent un point de vue purement humanitaire ("régler les situations les plus dramatiques", "aider ceux qui veulent s'intégrer") et qui ont souvent été disponibles à accepter un règlement au cas par cas, et ceux qui se sont battus sur des positions politiques en affirmant : des papiers pour tous ! Là, la mise en place de sites Web, l'existence de mailing lists, a été un instrument non négligeable, y compris pour contourner les grosses machines de guerre politiques de certaines organisations, et permettre une vraie circulation (horizontale, non-médié) des informations et des analyses."

3.4.4. L'analyse du questionnaire

Comme nous l'avons dit plus haut, nous interrogerons 6 points :

1) quelles raisons motivent l'installation d'un serveur pour les libertaires ou anarchistes interrogés ?
2) Le bilan de leur présence sur le WEB
3) sur la "visibilité" du mouvement libertaire grâce à l'Internet
4) Sur le sentiment des anarchistes quant à l'efficacité militante de l'Internet
5) La communication induite par les outils d'Internet entre les anarchistes entre eux.
6) Sur l'évolution des pratiques militantes induites par Internet.

3.4.4.1. Question n°3

Pourquoi avez vous créé un site WEB ?

Les réponses à cette question devrait nous faire apparaître la volonté politique qui a présidé à la création des sites.

Note : la forme de la question n'a malheureusement pas permis d'obtenir tout l'information attendue car les "bons" pratiquants d'Internet ont bien répondu à la question vis à vis du Web et donc n'ont pas apporté de renseignements vis à vis d'autres pratiques comme : les forums, les mailings list par exemple. Il eut donc fallu poser ainsi la question : ***Pourquoi et Comment utilisez-vous l'Internet ?***

Nous distinguerons dans l'analyse des réponses à cette question, les réponses des particuliers et celles des groupes ou organisations. Aucune réponse ne nous donne spontanément des éléments de référence d'une théorie particulière construite à l'usage d'Internet. On peut classer en six catégories les motivations des créateurs de sites. Bien qu'on le constate ces catégories ont toutes un point commun : La volonté est essentiellement tournée vers un projet de communication et de transmission d'informations. Nous retrouvons ici bien évidemment tout le projet et l'existence même d'Internet qui n'existe que pour cet idéal. Ceci dit, on peut trouver des nuances dans cette volonté de communication. On trouvera évidemment ici plus de 19 propositions (car les réponses au questionnaire comportaient plus d'un type de réponse). La typologie que nous trouvons ci-dessous complete la première typologie que nous avions posé à l'origine de notre travail (pour mémoire):

- Serveurs dont le projet se situe essentiellement dans une volonté de passer de l'information
- Serveur présentant une grande coordination avec la pratique militante de terrain,
- Serveur développant une initiative spécifique à l'Internet

Premier groupe : Volonté d'utiliser Internet comme "vitrine" :

Le premier groupe rassemble des exemples de l'option la plus basique qui puisse exister sur le Web : construire un site et l'utiliser comme vitrine : c'est-à-dire se faire connaître.

(groupe/organisation) "*volonté d'être plus visible et d'être mieux connus par les anarchistes mais aussi les chercheurs, historiens ou étudiants*"
(groupe/organisation) "*vitrine pour l'organisation"*
(Groupe/organisation) : "*vitrine complémentaire à des activités de communication*"

Deuxième groupe : Diffuser et propager l'anarchisme" (ou la pensée libertaire) ou servir de lieu d'archives ou de documentation, diffuser de l'information :

Il s'agit d'une option enrichie par rapport au premier groupe. On ne se contente pas de dire "qu'on existe", on désire aussi informer les autres (de quelque chose, donner une information, communiquer). Pour certains il s'agit déjà d'une option militante, qu'on trouvera d'autant plus affirmé dans le troisième groupe. Cette dans cette catégorie que nous retrouvons le plus d'items, c'est l'option partagée par la quasi-totalité de nos interlocuteurs, nous la caractériserons "***d'option militante faible***" si on l'oppose au 3eme groupe.

(particulier) *"Diffuser la pensée libertaire,"*
(particulier) "Utiliser Internet comme moyen bon marché pour la diffusion des idées anarchistes"
(Particulier) *"faire connaître les idées anarchistes individualistes qui n'avaient plus de moyen d'expression autonome".*
(organisation/particulier*) "pour diffuser "le Monde Libertaire"*
(Groupe/organisation*) "communiquer des écrits".*
*(*particulier) *"réaliser un agenda (qui c'est peu à peu transformé en base de donnée plus riche, note personnelle)"*
(groupe/organisation*) "servir de "mémoire" ou d'archives"*
(particulier*) "mettre de la documentation à disposition des gens"*
(Groupe/organisation*)" créer un site qui me serait propre et dans ce cas parler de ses opinions"*
(groupe/organisation*) "rappeler la proximité d'Albert Camus avec le mouvement libertaire"*
(particulier*) : "ambition d'information historique"*
(groupe/organisation) *"faire circuler les informations-actions pour des gens par forcement militants"*

Troisième groupe : Option militante

Ce groupe présente une nuance avec le groupe précédent, dans la mesure ou l'option militante est clairement affichée. Nous caractérisons ce groupe "***d'option militante forte***".

(groupe/organisation*) "décupler la force de rassemblement des anarchistes sur des actions".*
(groupe/organisation*) "logique militante : nouvelle forme d'affichage, nouvelle forme de publication, outil de propagande (la métaphore Internet/affichage est forte, dans la mesure ou elle n'induit pas du tout la possibilité d'un échange entre le lecteur et le concepteur de site)"*
(groupe/organisation)" *toucher plus de monde et pour un coût plus pas que la publication papier"*

On constatera que ces options militantes, sont essentiellement porté par des groupes ou des organisations ce qui est relativement logique dans la mesure ou ces groupes se sont souvent constitué entre autre dans un projet militant.

Quatrième groupe : volonté d'échange

(groupe/organisation) *"volonté d'échange de communication",*
(groupe/organisation) *"apparition extérieure, hors du cercle "d'initiés"*
(particulier*) "informer, instaure des débats, échanger des idées des points de vue"*

On voit apparaître ici une nuance, il s'agit bien sûr de communiquer de l'information, mais aussi d'échanger, d'instaurer des débats. Par rapport aux premières catégories, cette position utilise semble t'il plus de potentialité de l'Internet. Cette position est aussi bien porté par des groupes militants que des groupes non militants, sans exclusive particulière.

Cinquième groupe : volonté de constituer des réseaux ou de sortir des réseaux

Ce cinquième groupe n'est pas le plus représenté, bien au contraire, ce qui est relativement intéressant dans la mesure ou on aurait pu s'attendre bien au contraire, que la dimension technologique même de l'Internet pouvait favoriser ce type de démarche.

(groupe/organisation) *:" ouverture sur l'extérieur au-delà des réseaux naturels"*
(particulier) *"regrouper divers groupes anarchistes locaux sur un site"*
(groupe/organisation*) "promouvoir l'esprit d'un Internet libertaire et indépendant* (note : il s'agit du projet de création d'un serveur spécifique aux libertaires)

sixième groupe : Divers

(particulier) *"participer à cette entreprise (Internet) et voir ce qui en résulterait"*
(particulier*) : "opportunité, pas de projet particulier"*
(groupe/organisation) *: "opportunité dans la continuité d'un fanzine"*
(organisation/particulier) "*pour comprendre comment cela fonctionnait*"

En conclusion de l'analyse des réponse à notre troisième question, on peut constater que la raison de la présence des anarchistes sur le réseau est semble t-il aisé à résumer. Il s'agit de "l'empilement" de plusieurs briques logiques de présence sur le net, qui est commune à plusieurs acteurs.

-a- Informer simplement de l'existence de l'anarchisme (utiliser le net comme vitrine)

-b- Diffuser et propager l'anarchisme" (ou la pensée libertaire) ou servir de lieu d'archives ou de documentation, diffuser de l'information : il s'agit d'une étape plus enrichie de la première motivation, plus que d'informer, on désire propager l'anarchisme : c'est le groupe le plus représenté, on pourrait caractériser se groupe comme présentant "option militante faible", qu'on opposera au groupe suivant

-c- L'option militante du troisième groupe est plus avéré ("option militante forte"), les deux étapes précédentes ont été nécessaires (informer, puis propager l'anarchisme) afin d'engager le lecteur dans une action, c'est à dire "militer"

-d- volonté d'échange du quatrième groupe, puis la volonté de constituer des réseaux du cinquième groupe ne sont pas les options majoritaires, alors qu'on aurait pu s'attendre au contraire voir apparaître ces motivations en première place.

On peut se demander si nous nous n'aurions pas eu le même type de réponse face à des projets de création d'un journal ? il s'agit d'une démarche relativement "classique" face à un nouveau média, qu'on peut comprendre comme un instrument de plus à l'usage des particuliers ou des militants. La volonté de constitution d'un réseau spécifique n'est certes pas une préoccupation majeur des anarchistes présent sur le net.

3.4.4.2. Question n°4

Aujourd'hui, quel bilan tirez-vous de votre présence sur le WEB ?

Ce type de questionnement entraîne immanquablement une présentation de l'analyse des réponse sous deux chapitres : les bilans positifs, les bilans négatifs. Compte tenu de la relative brièveté des réponses, nous pouvons citer leur quasi-totalité.

Pour ce qui est positif

(particulier) *j'ai pu tisser de nombreux contact avec d'autres groupes anarchistes à travers le monde*
(groupe/organisation*) au niveau des échanges d'idées, le bilan est très positifs*
(groupe/organisation*) : "Excellente" (le site concerné avait pour le mois concerné plus de 1150 visites, mois non totalement terminé et une augmentation de 100 à 150 visites par mois depuis septembre 1997),* le même site note que les échanges avec d'autres sites libertaires ou sur des sujets précis sont fréquents (malgré un abonnement de 5Méga Octet chez un "provider" ce site ne peut pas passer les nombreux communiqués reçus).
(particulier*) cela permet un dialogue avec des gens proches de nos idées*
(particulier*) : bilan assez favorable par les rencontres que permet ce nouveau moyen de communication*
(particulier) *: il est un peu tôt pour conclure, mais j'ai déjà obtenu quelques contacts intéressants avec d'autres créateurs de site WEB, ou avec des étudiants ou praticiens de l'éducation et des sciences de l'éducation*
(groupe/organisation) *: tout à fait positif !*
(groupe/organisation) *"globalement positif", tant du point de vue de l'audience que de son caractère "interactif" c'est-à-dire des débats qu'elle permet de mener*
(particulier) *: pas mal de contacts intéressants. Outil de communication international le moins coûteux*
(groupe/organisation) *: très positif : échange au niveau de la réflexion entre des personnes de divers milieux*
(groupe/organisation) *: Un bilan positif, qui aura tendance à se développer, plus à travers le mail, pour l'information que par les sites, même si ce sont des lieux d'informations en eux-mêmes.*
(particulier) *: un bilan tout à fait positif ! nous avons de nombreux retour (beaucoup plus que lorsqu'on fait un livre, par exemple) .../... nous entretenons des correspondances ainsi un peu parut dans le monde francophone et catalan.*
(particulier) *: positif : nouvelles connaissances, je me sens moins esseulé.*

Pour ce qui est négatif

(particulier) *par rapport au projet de départ (regrouper divers groupes anarchistes locaux sur le site) : se fut un échec*
(groupe/organisation), *Pour ce qui est de la promotion de l'Internet libertaire, je ne sais pas : le résultat est plutôt maigre.*
(particulier) *: au niveau militant j'ai des doutes en ce qui concerne la portée de mon site*
(groupe/organisation) *: site trop récent pour tirer un bilan réel, toutefois le nombre de contacts est relativement faible*
(particulier) *cela permet aussi de se faire copieusement insulter par les "fachos" du Web*
(groupe/organisation) *: Il est encore trop tôt pour le dire : En terme d'adhésion à l'organisation ou en terme de sympathisants venant à nos permanences; le bilan, après 7 mois de présence sur le Web est nul.*

C'est lecture pourrait nous faire croire que le bilan de la présence des anarchistes sur le Web est plutôt "positif". Le terme apparaît 7 fois spontanément (+ une fois "excellent" et une fois "favorable"). Le nombre d'Item à valeurs positives est de 13 opposés aux 6 items à valeurs négatives. Ainsi donc les

anarchistes seraient particulièrement satisfaits de leur présence sur le Web ? tout dépend de l'objectif de départ du site.

On a pu voir lors de l'analyse de la question n°3, que la volonté d'échange, la volonté de constituer des réseaux n'étaient pas les projets principaux des créateurs de sites. Mais c'est pourtant là où l'indice de satisfaction est le plus fort ! : "*j'ai pu tisser de nombreux contact avec d'autres groupes anarchistes à travers le monde*", "*au niveau des échanges d'idées, le bilan est très positif*"" *bilan globalement positif (.../... dans) son caractère "interactif" c'est-à-dire des débats qu'elle permet de mener*", "*très positif : échange au niveau de la réflexion entre des personnes de divers milieux*" ... Il existe donc implicitement un projet de vouloir échanger de l'information, un projet de rencontre qui trouve ici sa satisfaction. En fait, quand le projet est communiquer, alors il est quasi obligatoire que l'on soit satisfait : la connexion sur Internet est en soit la première réponse, la création d'un site, une suite logique, il ne peut que satisfaire l'Internaute.

Par contre, lorsque le projet est clair et explicite, nous pouvons tirer, dans les quelques cas des "bilans négatifs" quelques enseignements très riches :

. augmenter le nombre d'adhérents à une organisation ou développer le nombre de "contacts" (lire futurs militants),
. organiser un site regroupant des groupes anarchistes locaux sur un seul site
. ...

Alors, les résultats ne sont pas là. Comme si l'Internet, outils de communication ne pouvait seulement que favoriser les échanges d'information qu'il ne pouvait en aucun cas favoriser un retour dans le réel. Les rencontres restent virtuelles, la transposition du virtuel (s'informer, communiquer) au réel comme venir à un lieu de permanence pour rencontrer en "chair et en os" un militant n'était plus possible. Car trop engageant ? Il y a de l'acte induit par Internet (visiter, éventuellement interagir via E-mail) à l'acte vécu dans le réel (se rencontrer) un pas difficile à franchir lorsqu'on est dans le monde de l'Internet

3.4.4.3. Question n°6-1

Pensez-vous qu'Internet peut-être favorable à la "visibilité" (favorable à la "propagande") du mouvement anarchiste ?

Tableau n°13
Réponses à la question 6.1

Oui	12
Non	4
Indécis	1
Sans réponse	2
Total	19

Dans cette analyse uniquement quantitative, on peut constater en que la majorité des sites interrogés se positionnent dans une vision favorable de l'Internet comme lieu de visibilité du mouvement anarchiste. Mais il faut temporiser cette observation en observant le contenu des réponses.

Les quatre sites qui répondent non, renvoient :

. à l'idée que le choix des sites sur le Web ne favorise pas plus l'anarchisme qu'une autre idéologie
. au fait que la "propagande" est une action de "terrain" (qu'on oppose donc au virtuel de l'Internet)
. ou qu'Internet ne crée rien de neuf en matière de propagande *("l'Internet n'est qu'une autre source d'informations, ni plus, ni moins")*.

Pour le site dont la réponse est indécise (oui/non)

La vision d'Internet n'est pas plus enthousiaste, on obtient via Internet, "*qu'une visibilité superficielle*", l'anarchisme ne s'appréhende pas "*en quelques pages Web, quelques slogans*". Pour cette personne, la lecture papier restera un vecteur privilégie pour toute réflexion "un tant soit peu profonde". *"Internet ne peut, je crois, qu'entretenir l'image du mouvement anar, éveiller la curiosité, mais pas plus".*

Pour les sites qui répondent favorablement, les réponses sont diverses, mais néanmoins sans illusion. Et c'est nous le pensons l'information la plus pertinente que nous pouvons tirer de cette question. Les personnes interrogées sont à priori très pragmatiques, ils n'ont pas de vision utopique de l'Internet. Voici, selon ceux qui ont répondu "**Oui**" quelques exemples qui expliquent les raisons de leurs réponses :

. oui, compte tenu du nombre de personnes "branchés", (même s'ils "proviennent surtout de la classe moyenne ou au-dessus) ou "*avec cette restriction que l'Internet est socialement sélectif puisque tout le monde n'y est pas connecté et que la connectivité Internet est très inégalitaire (en fonction d'un critère nord-sud)"*

. oui, moyen de diffusion bon marché (observé 2 fois)

. oui, pour trouver de l'information sans forcément savoir où chercher (à la différence des moyens classiques : librairies, forums, organisation etc. ...) (observé 2 fois)

. oui pour les contacts directs favorisés (observé 2 fois)

. "Pourquoi pas ? Mais pas plus qu'au Front national ..."(observé 2 fois) (à noter que nous avons trouvé la réponse opposée (non, car favorisant toute les idéologies)

. oui, dans "*un site le nombre d'adhérant ne compte pas, c'est le contenu qui compte .../... si le site est pertinent il sera lu".*

Un seul site est très enthousiasme : "*plus que favorable !!!! aussi indispensable que l'imprimerie au début du siècle pour les journaux, que la radio dans les années 80 !!!!*"

3.4.4.4. Question n°6-3

Pensez-vous qu'Internet peut-être favorable à une autre implication des anarchistes dans les mouvements sociaux actuels ?

Par cette question nous voulions approcher les possibilités estimées (par les anarchistes) de l'efficacité militante de l'Internet.

Tableau n°14
Réponse à la question n°6-3

Oui	12
Non	4
Sans réponse/ne sais pas	3
Total	19

Les enquêtes dans leur majorité, reconnaissent à l'Internet d'ouvrir des perspectives nouvelles dans leurs investissements au sein des mouvements sociaux actuel. Il semble relativement logique qu'ils soient majoritaires : on ne comprendrait pas pourquoi une personne qui ne trouverait pas d'utilité de l'Internet, y est constitué un site ! Il y a néanmoins 4 réponses négatives. Nous allons les observer, nous n'avons pas trouvé particulièrement de ligne directrice dans ces réponses. Chacun des interlocuteurs à une raison particulière pour répondre négativement.

. Le 1er estime que l'implication dans mouvement social est un choix personnel qui n'a pas besoin des technologies sophistiquées pour s'affirmer,

. Le 2eme ne "voit pas par quel biais" Internet peut-être favorable à une autre implication des anarchistes dans les mouvements sociaux actuels

. Le 3eme, renvoie à la question précédente (Pensez-vous qu'Internet peut-être favorable à la "visibilité" (favorable à la "propagande") du mouvement anarchiste ?), pour lequel il avait répondu non ("ce n'est pas le moyen de communiquer utiliser qui génère une pensée renouvelée"), on peut donc inférer une réponse du type : "ce n'est pas le moyen de communiquer utilisé qui peut-être favorable à une autre implication des anarchistes dans les mouvements sociaux actuels,

. le 4eme, estime que l'information circule mais que l'implication ne se fait pas en amassant des archives

Du côté des 12 réponses positives, nous noterons trois catégories de réponses

1) la question de l'information qui est le centre des réponses favorables (thématique majoritaire) :

. disposant plus vite d'informations , il nous plus aisé d'agir rapidement
. permet de connaître simplement et rapidement une information en cas de "conflit",
. oui dans la mesure ou l'information sur ces mouvements sociaux y circule
. information circulant vite,
. grâce à l'information mise en place rapide de réseau de solidarité

Et deux autres propositions

2) ouverture des champs sociaux qui s'ignorent ou se méconnaissent
3) cordonner les actions (cité deux fois)

En conclusion et de nouveau, c'est les questions de l'information et de la communication qui arrivent au premier plan : la technologie induit un mode d'action prioritaire. La coordination des actions, n'est cité que deux fois, on aurait pu croire au contraire que l'Internet puisse être un outil plus privilégié pour cette façon d'agir.

3.4.4.5. Question n°6-4

Pensez-vous qu'Internet peut-être favorable à la communication entre les anarchistes ?

Tableau n°15
Réponse à la question n°6-4

Oui	12
Non	3
indécis, sans réponse	4
Total	19

De nouveau nous trouvons une majorité de 12 réponses positives. Ces 12 enquêtés, reconnaissent à Internet, de pouvoir favoriser la communication entre les anarchistes.

Pour l'analyse spécifique de notre question,

Les réponses négatives s'expliquent par le fait :

. qu'on estime qu'Internet peu aider à la communication (ni plus ni moins) que d'autres outils comme le fax, le téléphone, le train ou ... la diligence

. que la "*communication fonctionnait très bien avant*".

. que c'est *"un moyen pauvre pour l'échange interpersonnel. S'il permet un meilleur échange à distance, échange qui n'aurait pas été possible autrement, il n'est sûrement pas un substitut à la connaissance à travers l'action, les rapports sensoriels et autres ..."*

On peut de nouveau comprendre que ces réponses négatives soient essentiellement par le fait que notre enquête se déroule sur Internet. Le même type de questionnement posé à une population plus vaste et non-Internaute (c'est-à-dire statistiquement représentative de la population libertaire francophone, si tant est qu'on puisse la trouver) nous aurait probablement apporté plus d'éléments dans ce sens. Notre dernier interlocuteur, dans cette remarque qu'Internet n'est "*pas un substitut à la connaissance à travers l'action"* nous renvoie très clairement à des questions que nous avons évoquées dans la notion même de "virtualité" (quelle différence entre le monde virtuel et le monde réel, l'acquisition de la connaissance à travers l'action est-elle le seule mode d'apprentissage possible ? vaste question, qui renvoie aux questions de la "pédagogie libertaire").

La raison de la vision positive qu'on prête à l'Internet en matière de "favorisation" de la communication entre les anarchistes est liée prioritairement la possibilité de débattre et d'échanger sur des bases affinitaires ("au-delà des organisations") : "*on peut s'engueuler avec la F.A locale et discuter passionnément avec des gens de la F. A ailleurs*". Ces deux remarques nous font apparaître :

. Une grande volonté de débattre.
. Mais aussi que le concept même d'organisation n'est pas partagée par tous, loin de là !

Trois autres raisons apparaissent, cités une fois chacune :

. rompre l'isolement
. moyen de communication (encore) libre dans ses modalités d'utilisation
. rapidité et relativement confidentiel

3.4.4.6. Question n°7

A votre avis, votre présence sur le WWW change-t-il quelque chose à vos "pratiques" militantes ?

Tableau n°16
Réponse à la question n°7

Oui	10
Non	9
Total	19

On le constate, les réponses sont extrêmement partagées.

1) Les personnes répondant "oui", nous donnent

- soit des exemples tirés directement de leur pratique militante sur le net ou en général:

". *faire de la "pub" pour le site"*

. *"Je suis isolé localement, pas de groupe anar sur place, permet d'agir, permet de militer autrement (moins de réunions)"*

. *"oui dans la mesure ou nous avions pratiquement cessé de militer .../... nous ne sommes pas sur le terrain des luttes (sans papier, expulsion, etc. ...), je pense que notre site est un vrai travail militant."*

- soit reviennent encore sur la question de l'information et de la communication

. "*oui, par ce que je suis sûrement plus informé. Par ailleurs j'ai enfin trouvé d'autres personnes avec lesquelles on pouvait aussi réfléchir sur l'anarchisme à un niveau philosophique, esthétique, écologique, etc..."*
. *"oui, incontestablement : d'abords en permettant de dépasser un certain "sectarisme" consubstantiel au militantisme politique."*

- ou nous informe que la gestion d'un site est "chronophage" et donc transforme leurs pratiques militantes

." j'y consacre beaucoup de temps"
. *"cela nous prend un temps incroyable"*
. *"oui dans la mesure où le temps qu'on y consacre ne l'est pas à autre chose"*
. *"cela nous oblige à prévoir du temps militant pour la gestion et le suivi quotidien du site et son interaction avec le journal".*

2) Les personnes qui répondent "non", apportent beaucoup moins de justification, il semblerait que l'activité sur le Web, viennent se surajouter aux autres pratiques militantes, sans plus *("la création et la mise à jour se rajoutent simplement aux autres et indispensables activités militantes", "la pratique du Web se fait en plus de ma pratique militante habituelle"*).

On pourrait penser que les personnes qui répondent non, sont peut être moins impliqués dans l'expérience sur l'Internet ? la réponse de l'un des enquêté répondant "non" pourrait nous y faire penser *: "en gros je fais moins de photocopies et plus de pages Web, le changement de pratiques est donc essentiellement un changement de gestes techniques*". Cette position dénie de fait, toute les possibilités créatrices de ce nouvel outil qu'est l'Internet.

Les stratégies militantes

Enfin, nous voulons signaler que n'avons pas particulièrement recherché dans nos observations ou dans notre questionnaire, d'informations sur les stratégies militantes d'implantation des anarchistes sur le net. On peut dire, que des concepts comme la T.A.Z évoqué plus haut, ou le projet de création d'un net libertaire, tel le projet de l'Association des Internautes Libertaires, seraient en première analyse des exemples d'une stratégie d'implantation en train de se faire. Nous avons recueilli, d'une manière impromptue dans notre questionnaire des éléments que nous voulons citer en conclusion de cette observation sur les pratiques militantes induites par l'Internet parmi les anarchistes. Il s'agit de deux options (divergentes) de l'utilisation de l'Internet :

Option 1 : *"La vraie puissance du Web, c'est aussi celle de l'hypertexte, la possibilité de construite des documents et des bases de données non-linéaires, avec des renvois à d'autres sources et d'autres développements. C'est cette dimension là qu'il faudra sans doute développer, nous approprier dans un futur proche, (souligné par nous) quitte à laisser de côté la fascination un peu adolescente pour les gadgets comme les couleurs, les images, les animations*".

Option 2 : "*Un bilan positif, qui aura tendance à se développer, plus à travers le mail pour l'information, que par les sites, même si ce sont des lieux d'informations en eux-mêmes*".

La première option s'appuyant plutôt sur les enjeux de l'accès à l'information (bien construite, renvois à d'autres sources...), la deuxième option s'appuyant sur la possibilité d'échange de l'information. On peut penser que les deux options, loin de s'opposer sont en fait extrêmement complémentaires

En conclusion, et d'une manière plus vaste, mais cela sort du cadre restreint que nous voulons donner à notre travail, nous aurions pour le futur la volonté d'observer plus longuement les pratiques militantes afin de vérifier si l'utilisation par les anarchistes de l'Internet induit de nouvelles pratiques militantes pour ce mouvement politique. On peut poser, sans tomber dans un déterminisme particulier, que les outils utilisés impliquent des pratiques militantes différentes :

. Une radio, qui "occupe" les ondes nécessite la mise en place de relations fortes et structurées avec un nombre important de personnes voir des groupes qui ne sont pas spécifiquement anarchistes : Cela implique des relations, des rencontres, des codes et des lois a édicter.

. un journal à son" comité de rédaction"

Internet n'est ni une radio, ni un journal c'est un outil que l'on caractérise comme "multimédia" : alors comment se pratique le militantisme avec cet outil ?. Nous avons d'ailleurs recueilli à propos de cette question quelques premiers indices d'une nouvelle façon de militer induite par l'outil dans cette sensation quelquefois évoqué de la différenciation entre l'action sur Internet (action dans la **virtualité** opposée à la **réalité**) :

. "nous ne sommes pas sur le terrain des luttes"

"la diffusion d'information et de prises de position par l'Internet se fait sans relation directe, physique, avec ceux qui la reçoivent - contrairement au tract, par exemple"

. "Concernant cet hebdo, il est disponible en ligne, mais la version papier est fondamentale, car c'est elle qui est visible dans la ville, et c'est elle qui nous permet d'échanger du concret avec les gens. La présence dans l'espace de la ville est fondamentale"

Enfin, nous voudrions noter, que les relations que nous avons nouées (en « extra enquête ») avec certains concepteurs de site, nous fait apparaître que l'implication dans la réalisation d'un site anarchiste, est souvent le signe, pour la personne concernée, d'une implication dans l'acte militant (au moins pour les personnes qui ont bien voulu nous répondre).

3.4.5. En conclusion de notre observation des pratiques militantes induites par l'Internet

Nous avions le projet d'observer les modes d'utilisation du réseau. Pour répondre à cette question nous avons décomposé notre observation en deux chapitres.

<u>L'observation des pratiques des anarchistes présents sur le réseau,</u> nous a fait apparaître

1) Qu'il n'existe pas explicitement de Réseau Libertaire francophone sur le net, mais que les liens que nous avons pu observer dénotent de l'existence d'un réseau implicite réel.
2) Qu'il existe trois grande forme de pratiques militantes sur les sites libertaires sur le net :
. passage d'information simple,
. relais de luttes et interaction avec une pratique militante de terrain,
. Initiative spécifique à Internet (net libertaire) : cette troisième option ayant à ce jour le moins de succès parmi les sites présents.
3) Que les mouvements sociaux les plus relayés parmi les sites anarchistes sont :
. Le mouvement des sans papiers
. Le mouvement des chômeurs
. Le Droit au logement et les expériences de squat tendance "D.A.L" (Droit au Logement)
. La lutte antifasciste - anti Front National

<u>Notre questionnaire</u> nous a permis de recueillir les informations suivantes à propos des pratiques militantes :

. Les raisons motivant l'installation d'un serveur pour les libertaires ou anarchistes interrogés, sont essentiellement lié à la volonté de montrer l'existence de l'anarchisme afin de le diffuser et propager cette idéologie (option militante faible, la plus partagée parmi nos enquêté). Il s'agit aussi, dans une moindre mesure d'engager le lecteur dans une action, c'est à dire "militer" (option militante forte). La volonté d'échange et la volonté de constituer des réseaux étant moins représentés.

Le bilan de la présence des libertaires sur le WEB est selon eux plutôt positif, bien qu'il réponde essentiellement à un projet qui n'arrive dans les derniers de la liste des raisons de la présence des anarchistes sur le WEB (la communication et l'échange).

Les libertaires présents sur l'Internet, estiment globalement que l'Internet peut être favorable à la visibilité ou à la propagande du mouvement libertaire ; on ne constate aucune vision utopique des possibilités de l'Internet (on l'utilise sans illusion) Notamment nous n'avons observé aucune référence aux possibilités démocratiques supposément offerte par la télématique *("le bonus démocratique promis par la société de communication comporte aussi un volet plus explicitement politique .../... Il ne s'agit de rien de moins que de rendre possible une démocratie directe, contre la confiscation toujours possible du pouvoir par les représentants politiques" E Neveu - "une société de communication)* ou encore Larry K Grossman dans "*la république électronique"* par exemple (ou les expériences de "télédémocratie")[41]

- Les enquêtés dans leur majorité, reconnaissent à l'Internet d'ouvrir des perspectives nouvelles dans leur investissement au sein des mouvements sociaux actuel majoritairement grâce à l'information acquise par son l'intermédiaire.

- globalement les libertaires enquêté pensent que l'Internet favorisera la communication entre les anarchistes, essentiellement dans la possibilité de débattre et d'échanger sur des bases affinitaires

- enfin, le groupe des enquêtés se partage sur le sentiment d'une évolution de leur propre pratique militante (la moitié estimant que cela ne change rien, l'autre moitié voyant des changements de leur pratique militante).

[41] Cités par J Le Bohec dans Terminal n°71/72

Conclusion

Nous avions pour ce travail l'objectif d'observer l'intégration du mouvement anarchiste francophone à l'Internet, et la volonté de vérifier l'existence d'une filiation, voir d'une convergence entre l'univers constitué par l'Internet et les théories organisationnelles des libertaires.

Après avoir présenté notre objet de recherche et justifié le "droit" d'étudier l'Internet, nous avons dans notre **première partie** présenté notre méthode de recueil d'information, observé ses limites et décrit notre terrain de recherche. La **seconde partie**, a présenté les deux volets de cette recherche : l'Internet et le mouvement anarchiste contemporain. Dans la **troisième partie**, nous avons présenté nos résultats :

- Nous avons observé que les anarchistes francophones sont effectivement présents sur l'Internet et qu'il existe trois grands modèles de sites libertaires :
  . sites ne réalisant qu'un simple passage d'information
  . sites relais de luttes et présentant une interaction avec une pratique militante de terrain
  . sites développant une initiative spécifique à Internet.
- Nous avons examiné les éléments d'homologie et de filiation entre les libertaires et les concepteurs de l'Internet, en abordant plus particulièrement les questions de l'information et de la communication, la technologie (dans une perspective historique), les rapports de l'Internet et de l'anarchisme vis à vis de l'Etat et enfin, un point concernant les possibilités organisationnelles convergentes entres les deux univers. En fin de compte notre conclusion temporaire est la suivante : nous avons pu constater que si des <u>rapports évidents et réels existent entre les deux univers</u>, les libertaires n'ont pas toute la centralité que certains veulent bien leur accorder (à ce propos nous reprenons pour notre compte la position de E Guichart in Terminal 71/72 : "*Nous imaginons difficilement qu'une technique puisse avoir une* "essence*" politique").*
- Nous avons ensuite recherché les présupposés théoriques motivant la présence des libertaires sur le net. Nous n'avons pas trouvé de théorie l'explicitant, mais nous avons observé, avec le concept de TAZ (Temporary Autonomous Zone) une piste théorico-pratique intéressante.
- Enfin, nous avons observé pratiquement comment les anarchistes (ou les libertaires) utilisent le réseau. Il s'agit d'une utilisation dynamique et multiforme dans laquelle, semble t'il toutes les potentialités du net n'ont pas encore été utilisées. Ceci ne démontrant pas le manque d'initiative des anarchistes, mais surtout les immenses potentialités encore inexplorées du net. Plus précisément notre observation nous a permis de noter huit points essentiels :

1) L'inexistence explicite d'un réseau libertaire francophone sur le net, mais l'existence d'un réseau implicite réel.
2) Les mouvements sociaux les plus relayés actuellement parmi les sites anarchistes sont :
   . Le mouvement des sans papiers
   . Le mouvement des chômeurs
   . Le Droit au logement et les expériences de squat tendance "D.A.L"
   . La lutte antifasciste - anti Front National
3) Les trois grandes motivations à la présence des libertaires sur le net sont :
   . Montrer l'existence de l'anarchisme afin de le diffuser et propager l'idéologie *« d'option militante faible »*
   . Engager l'internaute dans une action, c'est à dire "militer" « d'*option militante forte* ».
   . Volonté d'échange et volonté de constitutions de réseaux.
4) Un bilan de la présence des libertaires sur le WEB est (selon eux) plutôt positif. Bien que selon nous cette satisfaction est induite par la réponse à un projet (la communication et l'échange) qui n'est pas le projet primordial des anarchistes sur l'Internet (celui ci est *« diffuser et propager l'idéologie*").
5) Une utilisation de l'Internet pragmatique (sans illusion, sans discours utopique tendant à transformer l'outil en un potentiel lieu « révolutionnaire »).

6) La croyance en une possibilité d'ouverture sur des perspectives nouvelles dans leur investissement au sein des mouvements sociaux actuels (grâce aux informations acquises par l'intermédiaire de l'Internet).
7) Les libertaires pensent que l'Internet favorisera la communication entre les anarchistes.
8) Enfin, le groupe des enquêtés se partage sur le sentiment d'une évolution de leur propre pratique militante (la moitié estimant que cela ne change rien, l'autre moitié voyant des changements de cette pratique militante).

La suite de cette recherche

Enfin, nous avons évoqué dans le cours de notre recherche plusieurs pistes que nous pourrions reprendre pour approfondir notre pensée. Nous voudrions inscrire notre travail futur dans une double référence théorique :

. Dans les outils offerts par la sociologie de la communication, pour continuer à affiner notre lecture de l'Internet.

. Dans les travaux de J Habermas. En effet nous voudrions développer notre compréhension de la notion d'Espace Public, car à la suite des observations que nous avons recueilli, nous avons l'intuition que l'Internet, dans les lieux de communications qu'il engendre et plus particulièrement dans l'espace virtuel induit par ce réseau cybernétique, peut être compris comme une dimension singulière des notions "d'espace publique" et "d'espace privé" tel que le décrit Jürgen Habermas (Habermas 1990).

Nous nous demandons actuellement si la résurgence de la thématique libertaire tel que l'on peut le constater sur l'Internet, n'a pas à voir dans une avancée de la sphère public plébéienne. Sphère publique plébéienne à peine esquissée par J Habermas dans sa préface de "l'espace public" de 1961 et un peu complété dans sa préface de 1990 qui survit, nous dit-il "*dans le cadre du mouvement ouvrier d'Europe continentale, tout particulièrement dans ses traditions anarchistes"* (souligné par nous). Habermas présence cette notion d'espace public dans son ouvrage édité en 1961 en Allemagne. L'auteur y retrace les grands traits de l'évolution qui nous a mené de l'espace féodal (caractérisé, par une quasi-inexistence de la sphère privée pour l'homme du peuple et par une sphère publique structurée par la représentation) à la structuration actuelle de l'espace public. Or, comment naît cette sphère publique actuelle, d'où vont évoluer les Parlements et l'Etat, c'est-à-dire, selon Habermas, les outils de la démocratie ? Habermas pose que les lieux de communication et de passage d'information y ont joués un rôle extrême comme les cafés littéraires, le courrier privé qui se transforment peu à peu en une presse pouvant rendre public (faire la "publicité") des événements importants et des débats (dans un premier temps ceux des cafés littéraires, puis ceux des diverses assemblées). C'est donc par la rencontre, dans les discussions, les conversations, les dialogues, dans des échanges d'idées qu'a pu apparaître la démocratie capitaliste actuelle. Passage d'information, communication, presse, courrier privé, dialogues … nous avons là toutes les données de la future société de "communication" que nous connaissons et dont l'Internet est l'expression la plus aboutie. L'Internet est bien un lieu de communication, un lieu d'échange dont les cafés littéraires du début du XVIIIe siècle pourraient être leur archétype non technologique. De nombreuses questions peuvent être posées :

. A quelle étape de l'évolution de la sphère publique sommes-nous ? S'agit-il d'ailleurs d'une évolution, d'une mutation ou même pourquoi pas d'une rupture de la sphère publique ?

. Le développement de l'Internet peut-il être facteur de perturbation dans cette évolution ?

. La question dorénavant ne serait-elle pas de savoir, si l'on peut voir "*dans la montée d'Internet une restructuration des rapports espace public/espace privé ?*" [42]. ?

. Aujourd'hui "*la sphère publique est envahie par la commercialisation, ce qui a pour conséquence d'aplanir les différences entre circulation des marchandises et "commerce de société" entre personnes privées formant le public, si bien que la frontière qui délimitait clairement la sphère*

[42] Question du comité de rédaction de la revue Terminal n°71/72 à Astrad Torrès, Professeur associé au département des sciences de l'information et de la communication de l'Université Rennes II, auteur de "faut-il brûler Internet" article paru dans le *Monde diplomatique* (non consulté).

publique et la sphère privée s'estompe" (Habermas 1990) : ne croirait-on pas lire la description de l'Internet actuel ?

. Nous savons qu'à la faveur de "*l'émergence de nouveaux outils de communication (micro-ordinateur, Minitel, et plus récemment télécopieur) les frontières étanches entre espace professionnel et espace privé sont devenues beaucoup plus poreuses (Flichy 1991)* : lors de notre travail nous n'avons pas abordé cette question de l'univers professionnel, et pour cause cela n'entrait pas dans notre thématique. Mais si nous devons travailler sur cette question du rapport espace privé/espace public alors la question se devra d'être abordée.

Enfin, on évoque souvent un repli dans l'espace privé ("Génération Cocooning" des années 80). Mais ce repli dans l'espace privé n'est pas signe de disparition de l'espace public, car à contrario, la télématique d'abord avec le Minitel, puis plus récemment avec l'Internet à "*ouvert aux individus de nouveaux modes d'interaction et la perspective de nouveau projets en commun*" (Rheingold Howard, 1995, cité par Marcotte). R. Howard s'inscrit dans la perspective de son propre travail (les communautés virtuelles), nous pouvons utiliser la même remarque dans la perspective d'une réflexion sur 'l'espace public". "*C'est donc, avant tout, sur toute la fonction d'espace public que les technologies de l'information vont avoir l'impact le plus radical. Le monde de la culture et des médias, des espaces publics "on way" au sens de Jürgen Habermas, comme les livres, la radio et la télévision seront amenés à changer radicalement de forme et de structure, dès le moment où le consommateur sera en mesure de faire son propre programme. En bref, un nombre inouï d'activités urbaines liées à l'échange d'information vont disparaître de l'espace de la rue pour se retrouver dans le cyberespace"* Gallan (Terminal n°71/72).

Ne peut-on pas estimer que grâce à l'Internet, on pourra avoir accès à une certaine forme "d'opinion publique" telle que J Habermas la définie et ainsi observer la mise en place d'une démocratie directe ? Ce n'est pas l'avis de J le Bohec pour qui "*la croyance selon laquelle les technologies de l'information et de la communication permettraient la mise en place d'une véritable démocratie directe semble très peu fondée sociologiquement. Ce n'est pas à cause des insuffisances techniques des réseaux, mais en raison de l'inadaptation flagrante de la structure sociale postulée par cette conception de la démocratie avec la structure sociale effective des pays où l'on envisage ces gains démocratiques. On retrouve ici les limites du concept d'espace public de J Habermas où les citoyens feraient un "usage public de leur raison", que l'on relie avec justesse à l'idéal-type de démocratie participative. On a beaucoup discuté - avec raison- sur la question de la frontière publique et privée, distinction à géométrie variable selon les contextes, ce qui rend peu opératoire ce fameux concept d'espace public.* (souligné par nous)[43]

Au final, nous pensons pouvoir inscrire notre future problématique dans les notions que nous venons d'aborder. L'Internet est une intersection, un lieu où se côtoient l'espace privé et l'espace public, où peuvent se modeler de nouveaux modes de communication et d'intervention dans le monde réel. Nous estimons que nous allons probablement assister dans le futur à une modification du rapport entre l'espace privé et l'espace public dont certains éléments recueillis pendant notre travail peuvent nous apporter quelques indices, plus particulièrement pour ce qui concerne les évolutions de la pratique militante.

Voilà pourquoi notre volonté serait d'observer plus longuement les pratiques militantes des libertaires sur le net afin de savoir si l'utilisation par les anarchistes de l'Internet induit de nouvelles pratiques militantes pour ce mouvement politique. Dans l'affirmative, nous étudierons si ces pratiques militantes peuvent prédire l'usage de nouveaux comportements sociaux (interactions sociales, travail, loisirs...) dans la société en général. A ce propos, nous rejoignions les positions de J. Le Bohec (dans son article dans Terminal n°71/72) : nous ne pensons pas que les nouvelles technologies sont indépendantes des usages sociaux qu'on en fait : l'ancrage social des individus ne peut être mis de côté ("*importance de la socialisation familiale, l'existence de groupes socioprofessionnels qui captent les calculs des acteurs,*

[43] Nous voulons rappeler pour mémoire la critique développée par J Lojkine d'un autre concept développé par J Habermas : l'agir communicationnel (Lojkine - 1992 pp 110/111)

position sociale plus ou moins forte en capitaux économiques ou culturels occupés par chaque individu, corrélation entre position occupée et prise de position, luttes symboliques concernant la définition légitime de la situation, évolution des rapports de forces entre groupes et individus, mécanismes de la reproduction des inégalités sociales, division internationale et sexuelle du travail...) : une pratique militante est portée par un individu pris dans cet ancrage social.

Corrélativement à cette question une réflexion a traversé très rapidement notre travail. Nous serions désireux d'y revenir. Il s'agit de réfléchir à l'idée de l'existence d'une différenciation entre l'action sur Internet et acte militant classique *("nous ne sommes pas sur le terrain des luttes*" a pu écrire l'un de nos interlocuteurs) : militantisme dans le monde virtuel opposé à un militantisme dans le monde réel ? Comment se concilie cet apparent paradoxe ?[44]

Arrivé au terme de notre travail, si nous avons bien observé que les anarchistes francophones sont présents sur le net, nous ne pouvons pas dire si l'Internet donnera à l'idéologie anarchiste (ou libertaire) un lieu de développement (ni d'un point de vue de son implication militante dans les mouvements sociaux , ni dans des expérimentations libertaires virtuelles ou réelles, ni dans son renouvellement théorique). Nous ne savons pas non plus pronostiquer si le monde contemporain va radicalement être transformé par le développement de cette immense machine qu'est l'Internet. Néanmoins, nous pensons avoir observé que la structure même du net, ce réseau polymorphe et non hiérarchisé, est un lieu où la mainmise des pouvoirs (économiques, étatiques) peuvent laisser des interstices éphémères de liberté d'expression. Dans ces interstices éphémères, on peut espérer que des changements sociétaux favorables au bien être de l'humanité peuvent éventuellement émerger et se développer (par exemple dans une redéfinition de l'espace privé et de l'espace public). Dans ce cadre, on peut postuler que la pensée libertaire, compte tenu de sa spécificité (dans une certaine mesure dans sa proximité idéologique avec une forme de pensée présente chez les concepteurs de l'Internet) devrait trouver des lieux de réflexions et d'expérimentation. Cet éventuel renouveau ou développement de la pensée libertaire, pourrait nous apporter, dans le nécessaire dépassement des crises de la société libérale, des solutions raisonnables et inattendues puisées dans une pensée féconde qui a été au mieux rejetée au pire négligée.

---

[44] Les travaux de Pierre Levy (1998), trop vite abordés au début de notre travail, nous serons ici un outil utile de réflexion.

Bibliographie

Ouvrages

Ansart (Pierre), **Proudhon**, Librairie Générale Française, Le livre de Poche, 1984

Atton (Chris), **Anarchy on the internet, obstacles and opportunities for alternative publishing**, anarchist studies 4:2 (1996), 115 - 32. *Article non consulté pour la réalisation du mémoire ("découvert" trop tardivement !)*

Bey (Hakim), **TAZ, Zone Autonome Temporaire**, 1997, Paris, Edition de l'Eclat (1ère édition 1991)

Breton (Philippe), **L'utopie de la communication**, Paris, La Découverte, 1992

Collectif, **Le guide du routard, Internet**, Hachette Livre, 1998

Collectif, **Principes de Base de la Fédération Anarchiste**, 2ème trimestre 1987.

Collectif, **Qu'est-ce que l'Anarchisme ?,** Commission Propagande de la Fédération Anarchiste, Coll Brochure Anarchiste, 1991

Creagh Ronald, **Laboratoires de l'utopie, les communautés libertaires aux Etats Unis**, Critique de la Politique Payot

Dagonet (François), **L'essor technologique et l'idée de progrès**, Prépas Philosophie, Armand colin, 1997.

Debord (Guy), **La société du spectacle**, Editions champ Libre, 1971.

Déséglise (Manuel), **Le cas d'une société spécialisée dans la création de sites Internet à la recherche d'une activité complémentaire**, Mémoire de fin d'étude de l'ICSV-CNAM, promotion 96/97

Durkheim (Emile), **Les règles de la méthode sociologique**, Presses Universitaires de France, Collection Quadrige, 1937

Gates (Bill), **La route du futur**, Laffont, pocket, 1995

Ghiglione (R), Beauvois (JL), Chabrol (C), Trognon (A), **Manuel d'Analyse de Contenu**, Paris, Armand Colin, 1980

Ghiglione (Rodolphe), Matalon (Benjamin), **Les enquêtes sociologiques**, Paris, Armand Colin, 1978

Gibson (William), **Neuromancien**, Editions J'AI LU, 1985

Guichard (Eric), **Compte rendu de la 7eme séance de l'atelier Internet**, Intervention de Léo Scheer, Disponible sur le site Internet de l'Ecole Normale Supérieur, 1997 [http: / /elias.ens.fr/atelier/indexok.html]

Guédon (Jean-Claude), **La planète Cyber**, Internet et Cyberespace, Editions Gallimard, Collection Découverte Gallimard, 1997

Joyeux (Maurice), **L'hydre de Lerne**, Editions du Monde Libertaire, 1967

Habermas Jürgen, **L'espace public**, Paris, collection Critique de la Politique Payot. 1992, 1ère édition 1962.

Heintz (Peter), **Anarchisme négatif, Anarchisme positif**, Atelier de création libertaire, 1997, 1ère édition 1951 (Anarchismus und Gegenwart)

Hoc (Jean-michel), **L'analyse planifiée des données en psychologie**, PUF, 1983

Huitema (Christian), **Et Dieu créa l'Internet**, Paris, Editions Eyrolles, Collection @Eyrolles, 1997,1ère édition 1995.

Kennedy (Angus J), **Internet et le Web facile**, Editions Mille et une nuits, 1997 (2ème édition)

Lacroix (Guy), **Le Mirage Internet**, Enjeux économiques et sociaux, Vigot, Collection Essentiel, 1997

Levy (Pierre), **Qu'est-ce que le virtuel ?,** Paris, La Découverte, 1998

Levy (Pierre), **Cyberculture, Rapport au Conseil de l'Europe**; Editions Odile Jacob, 1997

Levy (Pierre), **L'intelligence collective, Pour une anthropologie du cyberspace**, Paris, La Découverte, Poche Essais, 1997 (1ere édition 1981)

Lojkine (Jean) **La révolution Informationnelle,** Paris, PUF, 1992

Maitron Jean : **Le mouvement anarchiste en France de ses origines à nos jours**, Tel/Gallimard, 1992, deux volumes.

Marcotte (Jean-François), **Les communautés virtuelles**, disponible en ligne [http : /www.er.uqam.ca:nobel/m276404/memoire/index .html]

Mathias Paul, **La Cité Internet**, Presses de Sciences Po, Collection la Bibliothèque du Citoyen, 1997

Negroponte (Nicholas), **L'homme numérique,** Laffont, pocket, 1995

Pucciarelli (Domenico Mimmo**), Les libertaires de l'an 2000, Sociologie de l'imaginaire libertaire d'aujourd'hui**, Thèse de doctorat sous la direction de M. Alain Pessin, Université Pierre Mendes-France, Grenoble II, 15 mai 1998. 533p .

Renault (Isabelle), **Cogitation Virtuelle : débats et enjeux sociaux sur Internet**, Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie de l'Université de Laval, disponible en ligne [http : //www.ant.ulaval.ca/mir/cogitation .html], 1997

Scheer Léo, **La démocratie virtuelle**, Paris, Flamarion, 1994

Steiner (Philippe) **La sociologie de Durkeim**, Editions la Découverte, Collection La Découverte, 1994

Stirner (Max), **L'unique et sa propriété**, Edition S.L.I.M, 1948

Tarizzo (Domenico), **L'Anarchie, Histoire des mouvements libertaires dans le monde**, Seghers, 1978

Devereux (Georges), **De l'angoisse à la méthode**, Nouvelle Bibliothèque Scientifique, Flammarion, 1980

Articles/revues

"Le Monde", Labbé (Christophe) et Recasens (Olivia), Anti-foot : des sites actifs, Supplément Radio-Télé-Multimédia, 18-24 Mai

Challenges n°124 bis, Avril 1998, Stiel (Nicolas), les Cybercommerçants

Médiations, Internet et nous, 2. L'homme dans la cité numérique : le printemps des médiateurs, les nouveaux cahiers de l'irepp, n°21, juin 1997.

Midi-Libre, Gavalda (Jean-Marie), Contestation, lutte sociale : qui sont les anarchistes ?, 30 mai/1er juin

Revue Réfraction n°1, recherches et expression anarchistes, hiver 1997, Libertés imaginées, notamment :
. Colson (Daniel), La science anarchiste
. Gemie (Sharif), Habermas et l'anarchisme ou la rationalité du quotidien
. Pessin (Alain), Anarchie et anomie
. Schérer (René), l'illusion démocratique

Revue Réfraction n°2, recherches et expressions anarchistes, été 1998, Philosophie politique de l'anarchisme

Terminal, Spécial Internet, 1996 Série n°71/72, Editions l'Harmattan

Annexes

Questionnaire initial adressé aux sites Internet Anarchistes

Bonjour,

Dans le cadre du D.E.A de Sociologie "Travail et Modes de Vie" (Université d'Evry Val d'Essonne - F 91025), je cherche à étudier et observer la place que tend à occuper le mouvement anarchiste sur l'Internet (sous la direction de Guy LACROIX, auteur de "Le Mirage Internet, enjeux économiques et sociaux - VIGOT).

Mon C.V : professionnel : Travailleur Social, D.E.S.S d'Ergonomie Cognitive.
militant : de 1980 à 1990 : à la Fédération Anarchiste (surtout au groupe Henry Poulaille à St Denis. 93000) et participant actif (1986) à la C.L.E.A (Coordination des Lycéens et Etudiants Anarchistes).

Mon questionnaire

Accepteriez-vous de répondre aux 7 questions suivantes ? (Plus vous me dite de choses, plus ça m'intéresse).

1°) Vous revendiquez-vous de près ou de loin du mouvement anarchiste (ou libertaire) ?
2°) A quelle date avez vous créé votre site WEB ?
3°) Pourquoi avez vous créé un site WEB ?
4°) Aujourd'hui, quel bilan tirez-vous de votre présence sur le WEB ?
5°) Un site anarchiste fait référence au concept de la "Z.A.T"
. Savez vous ce que c'est ?
. Y souscrivez-vous ?
6°) Pensez-vous qu'Internet peut-être favorable :
. A la "visibilité" (favorable à la "propagande") du mouvement anarchiste ?
. A un renouveau de la pensée théorique du mouvement anarchiste ?
. A une autre implication des anarchistes dans les mouvements sociaux actuels ?
. A la communication entre les anarchistes ?
Et si vous pouviez me dire, pourquoi vous dites oui ou non ce serait très très utile !
7°) A votre avis, votre présence sur le WWW change-t-il quelque chose à vos "pratiques" militantes ?

Dans l'idéal, si vous pouviez me répondre avant le 30 mai 1998, ce serait parfait. Je vous remercie.

Peut-être accepteriez vous de discuter un peu plus longuement avec moi sur ce thème ? En fait, j'ai un questionnaire un peu plus long à faire passer. Alors, seriez vous d'accord pour m'accorder un entretien ? Si oui, dite-le moi et laissez-moi un moyen de vous contacter (E Mail perso, n° de Tél. etc. …). Evidemment je peux aussi me déplacer, … mais sur Paris-RP uniquement !

Je vous remercie de votre aide, pour me répondre il suffit de laisser un message sur mon E.mail.

Listes des sites répertoriés à l'origine

Tous sites confondus (anarchistes, libertaires, non anarchistes)

18eme parallèle
Alternative Libertaires Bretagne
Alternative Sociale,
Association des Internautes libertaires
Aujourd'hui,
BEK/l'Anar writer/L'en dehors journal/Michelalain
CIRA Lausanne
collectif sans non/intersquatt
Confédération National du Travail
Ephéméride Anarchiste
Fédération Anarchiste
Gael
Institut de Pédagogie libertaire
La Gryffe
La jeunesse anarchiste,
La Mistoufle/gpe liber Dijon
L'Anarcho/CIRA Marseille,
L'En Dehors/planète noire,
Maisons des ensembles,
Nanar,
No Pasaram,
On a faim !
Radio Libertaire
Ras l'Front
Réseau Voltaire
Samizdat
site Octave Mirbeau,
Tant de liberté,
Troubles - socialisme solidarité internationale
Vache Folle
Vivre au présent
#ANARCHIE
Alternative Libertaire Belgique,
Anar,
Athénée Albert Camus/Groupe Albert Camus
Babelweb
Bonaventure
Collectif libertaire de la Commune
Communautés Anarchistes Solidaires, Editions EDAM, RAL
Drapeau Noir,
Encre Noire/ Groupe Caussimon
Front de libération de l'amour
Guide de l'anarchiste gaucher et maladroit
La feuille d'action civique,
La guerre d'Espagne
La mémoire des vaincus,
La page qui ne veut rien dire/ripburger,
Le déviant
Librairie du Monde Libertaire
Makhno,
Naturisme et anarchisme
Nox,
Petits délires
Ravachol,
René Binamé,
Réflexes
Solidarité Irlande
Systèmes d'échanges locaux,
Thank you Ferré
Tranquille de chat,
Viva la Libertad,
zap

Manifeste du Web indépendant

On trouve le logo du Manifeste du Web Indépendant sur de nombreux sites anarchistes. Voici ce manifeste :

"Le Web indépendant, ce sont ces milliers de sites offrant quelques millions de pages faites de passion, d'opinion, d'information, mises en place par des utilisateurs conscients de leur rôle de citoyens. Le Web indépendant, c'est un lien nouveau entre les individus, une bourse du savoir gratuite, offerte, ouverte, sans prétention.

Face aux sites commerciaux aux messages publicitaires agressifs, destinés à ficher et cibler les utilisateurs, le Web indépendant propose une vision respectueuse des individus et de leurs libertés, il invite à la réflexion et au dialogue. Quand les sites d'entreprises se transforment en magazines d'information et de divertissement, quand les mastodontes de l'info-spectacle, des télécommunications, de l'informatique et de l'armement investissent le réseau, le Web indépendant propose une vision libre du monde, permet de contourner la censure économique de l'information, sa confusion avec la publicité et le publi-reportage, sa réduction à un spectacle abrutissant et manipulateur.

Pourtant le Web indépendant et contributif est menacé ; menacé par la fuite en avant technologique qui rend la création de sites de plus en plus complexe et chère, par l'écrasante puissance publicitaire du Web marchand, et bientôt par les accès dissymétriques, les Network Computers, les réseaux privés, le broadcasting, destinés à cantonner le citoyen au seul rôle de consommateur. Déjà la presse spécialisée, si avide des publicités d'annonceurs qui récupèrent à leur profit la formidable richesse du Web contributif, et fascinée par les enjeux techniques et commerciaux de l'Internet, réserve quelques maigres lignes aux sites indépendants, occulte l'enjeu culturel du réseau, expédie rapidement la mort des sites pionniers du Web artisanal, quand elle glose en long et en large sur le nouveau site de tel vendeur de soupe. La création d'un site personnel y est présentée aux utilisateurs comme une motivation très annexe, loin derrière les possibilités d'utilisation en ligne de sa carte de crédit.

Nous invitons donc les utilisateurs à prendre conscience de leur rôle primordial sur l'Internet : lorsqu'ils montent leur propre site, lorsqu'ils envoient des commentaires, critiques et encouragements aux webmestres, lorsqu'ils s'entraident dans les forums et par courrier électronique, ils offrent une information libre et gratuite que d'autres voudraient vendre et contrôler. La pédagogie, l'information, la culture et le débat d'opinion sont le seul fait des utilisateurs, des webmestres indépendants et des initiatives universitaires et associatives."

Une position d'un anarchiste à propos de l'Internet

Internet et anarchie[45]

Les sites anarchistes ou de tendance libertaire sont nombreux sur Internet. Les groupes et individus qui les animent sont parmi les défenseurs de la "liberté d'expression" que procure cet outil. En effet les avantages qu'offre ce médium ne sont pas négligeables. Il permet : d'entretenir des contacts à l'échelle planétaire, de communiquer et d'échanger des informations dans l'immédiateté et à moindre coût sans intermédiaire, de s'adresser à un nombre potentiellement élevé d'interlocuteurs. Bref, c'est un moyen de communication et d'échange mondial, rapide, souple et peu coûteux, dont il paraît idiot d'envisager de se passer. De plus notre présence ne sera pas plus minoritaire sur Internet que dans le milieu de l'édition et de la presse. Néanmoins, l'utilisation de ce réseau par les anarchistes impose une réflexion plus profonde. Il n'est pas uniquement question de remplacer le recours aux services - exorbitants - des postes par l'emploi d'outils informatiques. Il s'agit d'appréhender l'enjeu idéologique que représente dorénavant Internet. A ce sujet, l'enthousiasme des médias et des marchands de tout poil et de toutes origines pour Internet ne peut que nous rendre pour le moins circonspects. Mais de toute façon, avons-nous le choix ? Comme pour toutes les "avancées" techniques, se tenir en dehors n'est ce pas se condamner au silence et à la marginalisation. Il faut pour exister efficacement se trouver là où "ça se passe". Seulement, QUI décide de ce qui se passe ? .Internet nous pose, entre autres, le problème de la soumission généralisée à la mise en place des techniques nouvelles. Le texte qui suit prétend attirer l'attention sur la non-neutralité idéologique d'Internet et les dangers et les limites de son utilisation.

1) Le réseau informatique mondial connu sous le nom d'Internet n'a rien d'essentiel à offrir à l'anarchie. Nos idées de liberté complète de l'individu et de fraternité humaine n'attendent pour exister plus généralement aucun miracle, même électronique. Nous parlons à la femme et à l'homme réel du potentiel de vie que tous possèdent et que nous exploitons chichement depuis toujours, petits rentiers effrayés par le lendemain et la peur de manquer.

2) Ce nouveau media ne fait que donner une grandeur et une force accrue à l'illusion entretenue par la presse, la radio, le téléphone, la télévision que la communication est action. Il s'agit de déplacer dans le registre virtuel d'une pseudo vie les pulsions et désirs passablement ravageurs de l'être réel. Nous assistons à une nouvelle étape dans l'entreprise d'étouffement des relations voulues et pleinement choisies que pourraient avoir les individus et le développement en lieu et place de réseaux tuteurs peints aux couleurs du libre choix (rayés rouge et blanc avec des étoiles sur un fond bleu).

3) On ne peut rien attendre de l'application d'une nouvelle technique sur un monde qui est tout entier à refaire.

4) Les zélateurs d'Internet veulent nous faire croire, et certainement croient-ils réellement pour certains d'entre eux, que l'essentiel se tient dorénavant sur ces voies virtuelles. Mais l'essentiel de quoi ? Certainement pas l'essentiel de la vie organique et sensible, celle qui prévaut à toute action, seule chose qui nous intéresse vraiment.

5) La démocratie virtuelle ne sera qu'une version dissoute et insaisissable de la pantomime télévisuelle actuelle (les promoteurs de cette idée sont d'ailleurs de fameux démocrates comme M. Ross Perrot milliardaire américain ultra conservateur). Cette démocratie là se limiterait de toutes les façons à demander aux citoyens connectés, et soumis pour la plupart aux messages récurrents de la messe mondiale de se prononcer sur tel ou tel sujet dans l'immédiateté informatique. Les dominants auraient ainsi la possibilité de demander à tout moment l'appui populaire à leurs décisions. C'est l'aboutissement du mensonge démocratique qui consiste à s'assurer qu'une masse majoritaire permet la survie du système. L'électorat se voit proposer l'alternative entre une "majorité" et une "opposition", clown blanc et auguste renouvelant sans cesse les tours mille fois répétés d'un numéro unique sous le

[45] Recueilli sur l'Internet - source inconnue

plus grand chapiteau du monde. Cette mise en scène garantit le maintient du plus grand nombre, public subjugué, abruti et claque complice, dans la juste voie démocratique.

6) La rencontre de l'autre ne s'effectue en aucun cas sur Internet. Chacun cherche quelqu'un partageant son avis, afin de se parler à soi-même et se conforter dans ce qu'il est. La rencontre doit pour être créatrice et enthousiasmante impliquer l'être humain dans sa totalité organique, intellectuelle et sensible. La communication est la mise en relation de ce qui nous constitue, ce n'est pas un échange méfiant.

7) La possibilité pour les anarchistes de s'exprimer sur Internet offre certes l'occasion de diffuser nos idées. Mais pour ce faire nous participons de ce spectacle virtuel, de ce bazar libéral. Les idées voisinent avec des annonces de vendeurs de lessive, de grossistes en sexe, avec des annonces policières. L'effet est similaire à celui obtenu par l'invraisemblable diffusion d'un clip ou d'une publicité vantant les mérites de l'anarchie sur une chaîne de télévision populaire : "Ravachol explose vos taches".

8) Le danger est que l'anarchie sur Internet soit perçue comme un spectacle de plus, inoffensif, et qui sera promptement désamorcé par le marché de toute éventuelle charge subversive (mais qu'en est-il, par ailleurs, de la subversion ?) De la même façon qu'à pu l'être la faible partie dangereuse de l'art et de la littérature.

9) La maladie qui consiste à confondre action avec "communication" risque de ne pas épargner les libertaires occupés dorénavant à jouer avec des bobinettes virtuelles dans leur jardinet global, croyant là mener des actions.

10) Internet fait partie de cette suite "d'avancées techniques" présentées comme facteurs de progrès et comme inévitables par les tenant de l'idéologie dominante. Refuser Internet se serait se tenir "à côté" en position absolument critique vis à vis de l'idéologie Internet qui est aujourd'hui indissociable de l'objet lui-même.

11) Etre au cœur du cyclone est donc potentiellement une erreur bien que cette présence soit d'une certaine façon inévitable et même souhaitable, car ne pas participer c'est s'effacer. Nous pouvons utiliser Internet, comme outil logistique, afin de créer et maintenir des contacts et d'être nous aussi présent dans l'immédiateté, en gardant toutefois à l'esprit que l'idéologie Internet - celle des marchands de "meilleur des mondes" - n'est en rien le nôtre.

12) Notre rôle est, plus que jamais, d'occuper le terrain du réel, d'en agrandir le champ, d'en révéler les zones ignorées, car c'est là que le seul combat qui vaille se tient et se tiendra.

Qui Vive